

UNIVERSITE DE LIMOGES

Ecole de Sages-Femmes de Limoges

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2010-2014

**LA PREPARATION A LA NAISSANCE SPECIFIQUE
POUR LES HOMMES EN HAUTE-VIENNE**

MEMOIRE POUR LE DIPLÔME D'ÉTAT DE SAGE-FEMME

présenté et soutenu publiquement

le 25 Août 2014

par

Rose FAUGERAS

Née le 16 février 1988, à Châteauroux.

EXAMINATEURS DU MEMOIRE

M. Florent Lajoix..... Maître de mémoire

M. Vincent Fourgeaud..... Guidant de mémoire

« Conjoindre l'amour, le temps et l'histoire, n'est-ce pas se découvrir soi-même, s'accomplir, défier la mort et la vaincre dans la transmission d'une vie suffisamment entretenue pour transmettre à son tour un jour. » Alain

REMERCIEMENTS

A tous les jeunes pères qui m'ont accueillie chaleureusement et m'ont permis de réaliser ce mémoire. Chacun m'a touché dans leur confiance sur l'accession à leur paternité.

A ma famille, à mes camarades de classe, à mes proches pour leur soutien tout au long de ce cycle d'études.

A toutes les femmes rencontrées qui m'ont apporté leur soutien, leur affection, leur richesse, leur force de vie.

A Léonard et Guillaume pour nos discussions passionnantes et tellement enrichissantes.

A Virginie, Romaric, Gabriel, Sataya, Lise et Capucine, vous m'avez fait découvrir ma passion, ma vocation, je vous en remercie infiniment.

.

A Maria et Shana pour leur extraordinaire soutien, aussi bien dans les moments heureux que difficiles.

A Florent, mon maître de mémoire, pour tout son soutien dans ce travail et pour ma première expérience en tant que sage-femme libérale.

A Vincent Fourgeaud, mon guidant de mémoire, sans qui je n'aurais pu accomplir ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
PREMIERE PARTIE : L'HOMME ET LE PERE EN PERINATALITE	8
1. LA CONDITION ET LA PLACE DU PERE PENDANT LA GROSSESSE.....	9
1.1. Les principales évolutions de la fonction paternelle aux cours des siècles dans notre société.....	9
1.2. Le processus de paternalisation	10
1.2.1. Les concepts psychologiques liés à la paternité.....	10
1.2.2. Les comportements fréquents retrouvés pendant la grossesse	11
1.2.3. Le syndrome de la couvade.....	13
1.2.4. Les principales évolutions de la place des hommes au moment de l'accouchement.....	15
1.2.5. Les pères en quête de reconnaissance [1].....	17
1.2.6. La pertinence d'un accompagnement prénatal des pères en Haute-Vienne [2]..	17
2. LES PREPARATIONS A LA NAISSANCE ET A LA PARENTALITE (PNP) IMPLIQUANT LES PERES	19
2.1. L'accouchement sans douleur (ASD).....	19
2.2. L'approche haptonomique ou « science fondamentale de l'affectivité » [27] [28]	20
2.3. De la psychoprophylaxie Obstétricale (PPO) à la préparation à la naissance et à la parentalité (PNP)	22
2.4. L'approche posturorespiratoire selon De Gasquet (APOR).....	23
2.5. Les réunions « Paroles d'hommes » [9] [12]	24
3. LES RECOMMANDATIONS ACTUELLES ET LEGISLATIVES DE LA PNP	25
3.1. L'organisation réglementaire [23].....	25
3.2. Les objectifs de la PNP [23].....	25
4. LA MISE EN PLACE LOCALE ET LES MODALITES DES SEANCES DE PNP DESTINEES EXCLUSIVEMENT AUX HOMMES	27
4.1. Présentation	27
4.2. La campagne de communication	28
DEUXIEME PARTIE : PROTOCOLE DE RECHERCHE	29
1. PROBLEMATIQUE.....	30
2. OBJECTIF ET HYPOTHESES DE LA RECHERCHE	30
2.1. Objectif	30
2.2. Hypothèse principale	30
2.3. Hypothèse secondaire	30
3. INTERET DE L'ETUDE	31
4. METHODOLOGIE DE RECHERCHE	31
4.1. Type d'étude.....	31
4.2. Population d'étude et échantillonnage	31
4.2.1. Population cible.....	31
4.2.2. Population source	31
4.2.3. Critère d'inclusion	32
4.2.4. Critère d'exclusion	32
4.2.5. Nombre de sujets et recrutement	32
4.3. Définition des variables.....	33
4.3.1. Variables quantitatives	33
4.3.2. Variables qualitatives	33
4.4. Stratégie d'exploitation.....	35

TROISIEME PARTIE : RESULTATS D'ETUDE.....	36
1. TABLEAU DECRIVANT LA POPULATION DE NOTRE ETUDE.....	37
2. TABLEAU DECRIVANT L'IMPLICATION DES PERES	38
3. TABLEAU EVALUANT L'INFORMATION REÇUE PAR LES PERES.....	41
4. TABLEAU PERMETTANT DE METTRE EN AVANT LE RETOUR DES SEANCES PAR LES PERES	43
 QUATRIEME PARTIE : DISCUSSION	48
1. ANALYSE DE NOTRE POPULATION D'ETUDE.....	49
2. REPONSES AUX HYPOTHESES	49
2.1. Hypothèse principale : Un accompagnement prénatal spécifique pour les hommes répond à leurs attentes	49
2.2. Hypothèse secondaire : Le suivi d'un accompagnement prénatal spécifique pour les hommes réduit, selon eux, leur anxiété.....	50
3. AUTRES ELEMENTS DE DISCUSSION.....	51
3.1. Analyse de l'implication des pères	51
3.2. Analyse de l'information reçue par les pères.....	53
3.3. Analyse du ressenti des pères sur les séances.....	55
3.3.1. Concernant la qualité des échanges et la satisfaction globale des séances ...	55
3.3.2. Concernant les suggestions qu'avance la population d'étude	56
3.3.3. Concernant le fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes	58
4. LES LIMITES ET INTERETS DE L'ETUDE	60
4.1. Les points faibles	60
4.2. Les points forts	60
5. PROPOSITIONS D'ACTIONs	61
 CONCLUSION	62
 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	63
 ANNEXES	
Annexe 1. Livret de paternité envisagé par Laurence Bonnet.....	67
Annexe 2. Affiche permettant d'annoncer les réunions établie par les sages-femmes	69
Annexe 3. 2 ^{ème} Affiche.....	70
Annexe 4. Flyers	71
Annexe 5. Annonce net	72
Annexe 6. Trame de l'entretien.....	73
Annexe 7. Les entretiens semi-directifs dactylographiés	75
Entretien du père A.....	75
Entretien du père B.....	83
Entretien du père C	89
Entretien du père D	95
Entretien du père E.....	100
Entretien du père F.....	105

INTRODUCTION

La sage-femme prend en charge des mères, des futures mères et au-delà le couple et son projet parental. Plusieurs temps peuvent permettre d'inclure le père comme l'entretien prénatal précoce, les consultations de suivi de grossesse, les échographies et spécifiquement les séances de préparation à la naissance et à la parentalité.

Actuellement, même si les hommes sont accueillis en préparation à la naissance classique, leur présence est un épiphénomène. Il a été mis en évidence pourtant que les hommes, en devenant pères, éprouvaient des besoins et des attentes afin d'être reconnus et considérés dans le monde de la maternité. [1] [2]

Nos recherches sur le sujet nous ont amenés à découvrir que depuis 2013 se mettaient en place pour la première fois, en Haute-Vienne, des séances de préparation à la naissance et à la parentalité spécifiques pour les hommes à Limoges. Ces séances sont animées par des sages-femmes.

Il est donc intéressant un an après de recueillir le ressenti des pères ayant participé à ces séances afin d'évaluer la pertinence de cette préparation spécifique.

La première partie de ce mémoire consiste à présenter l'homme et le père dans la périnatalité. Quelle place a-t-il ? Quelle place prend-il ? Quel rôle lui est-il attribué ? La deuxième partie de ce travail explicite la méthodologie de recherche. Puis, dans une troisième partie, nous exposerons les résultats de nos entretiens. Enfin, nous terminerons par l'analyse et la discussion des résultats de notre étude.

PREMIERE PARTIE : L'HOMME ET LE PERE EN PERINATALITE

1. LA CONDITION ET LA PLACE DU PERE PENDANT LA GROSSESSE

1.1. Les principales évolutions de la fonction paternelle aux cours des siècles dans notre société

Au fil de l'histoire, le statut du père n'a cessé d'évoluer.

A l'ère romaine, le père représente le pouvoir. C'est celui qui prend les décisions importantes. Il n'est pas reconnu dans le fait d'engendrer. Le terme clé de cette période est « Patria Potestas » qui signifie le pouvoir illimité du père. Le père gouverne la famille comme l'empereur gouverne son empire. [3] [4]

Au Moyen Age, nous retrouvons en France la notion de « piété paternelle » ainsi que la présomption de paternité donnée par le mariage. Le Moyen Age marque une grande évolution de la place du père dont le pouvoir absolu se transforme en devoirs affectifs et éducatifs. C'est au père que les conseils pour la grossesse et l'accouchement sont donnés afin qu'il surveille la femme enceinte dite « être faible » c'est-à-dire dans l'ignorance. [3] [4]

A partir du XVIème siècle, la monarchie absolue renforce les pouvoirs du père. « Tout comme l'Etat, la famille doit être souverainement gouvernée. » Le père a le droit de vie et de mort sur ses enfants. Il porte le nom de famille et le transmet à sa descendance. [3]

Dès le XIXème siècle l'autorité paternelle s'affaiblit, le droit de correction paternel est supprimé. Mais le rôle du père reste défini dans cette période comme figure d'autorité, c'est le père qui transmet le respect de la loi et la force de travail. [3]

En 1970, après les événements de mai 1968 et leur influence sur l'évolution des mentalités, apparait le terme « autorité parentale ». C'est un changement considérable où l'autorité n'appartient plus exclusivement au père, elle est partagée avec la mère. Le père prend alors de plus en plus de place dans l'univers familial. [3]

Ainsi, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, l'égalité de droit entre père et mère, homme et femme n'a cessé de se renforcer. La figure paternelle n'est plus la domination et la puissance, elle tend vers un soutien et un accompagnement dans la vie familiale.

De nos jours, la société véhicule une image paternelle plus proche de celle de la femme et de la famille.

En effet, notre société occidentale attend du père qu'il participe aux consultations et aux examens de la grossesse, aux séances de préparation à la naissance et à la parentalité ; qu'il fasse un bilan de santé ; qu'il décide de sa présence ou non à l'accouchement. Nous attendons aussi qu'il s'investisse dans le mode d'alimentation de son enfant, dans la réalisation des soins du nouveau-né, dans les tâches ménagères et les soins aux aînés ; facilités par la prise du congé de paternité. [5]

Au total, la place du père dans notre société ne cesse de prendre de l'importance dans le domaine de la maternité et il existe une injonction sociétale en ce sens.

1.2. Le processus de paternalisation

1.2.1. Les concepts psychologiques liés à la paternité

Le processus de paternalisation commence par se construire sur la notion de l'enfant imaginaire qui projette l'homme vers le devenir père.

Nous pouvons ici nous appuyer sur les travaux de Lebovici et Soulé, deux psychanalystes français du XXème siècle qui introduisirent la notion de l'enfant imaginé et de l'enfant réel.

L'enfant imaginé serait ainsi constitué de 4 niveaux de représentations. Tout d'abord, l'enfant imaginaire est celui qui porte l'histoire transgénérationnelle. Il correspond aux rêveries aussi bien maternelles que paternelles, auxquelles se rattachent des représentations simples telles que le sexe, le corps, le caractère, l'affect. Il permettrait le choix du prénom du bébé à naître. [6]

Puis l'enfant fantasmatique se construit dans l'esprit du père de façon non consciente. Il prend forme dans le contenu des rêves comme le bébé des fantasmes inconscients répondant à des désirs anciens. [6]

L'enfant mythique fait appel lui à des représentations trans ou intergénérationnelles. Il renvoie à la filiation, aux mythes et légendes familiales ainsi qu'à la culture, la religion, au crédo en général. [7]

L'enfant narcissique est celui qui accomplit tous les rêves. « C'est l'enfant supposé tout accomplir, tout réparer, tout combler ». [8]

A partir de la naissance, l'enfant réel se confrontera à cet enfant imaginé consciemment ou non.

Le devenir père permet à l'homme de revivre aussi sa propre relation fils/père. C'est alors que le futur père fait un lien entre sa propre relation à son père et ce qu'il transmettra à son enfant. Ainsi, l'ordre généalogique évolue et se modifie. Au moment où le futur père annonce son statut, il peut ressentir une fierté, il est enfin l'égal de son père. Dans ce même temps, en changeant le statut de son père en grand-père il rapproche celui-ci de la mort. Le fils prend la place du père. [9] [11]

1.2.2. Les comportements fréquents retrouvés pendant la grossesse

Des dynamiques sociétales et psychologiques décrites auparavant découlent les origines des comportements les plus fréquents des hommes au cours de la grossesse.

Un homme commence à devenir père au moment de l'annonce de la grossesse. Ses réactions sont alors multiples, très différentes d'un homme à l'autre.

En amont, le désir d'enfant est plus ou moins présent chez les hommes. Certains ne ressentent pas ce désir et accompagnent l'envie de leur compagne, d'autres ressentent l'envie d'un enfant par le désir d'éternité, de passer le relais, de transmettre à leur tour. [12]

Lors du 1^{er} trimestre : le plus souvent on retrouve les hommes dans l'imaginaire ou dans l'introspection. Ce sont les maux de grossesse qui peuvent susciter de l'inquiétude par rapport à la santé de leur compagne. Le futur père peut alors développer une volonté de protection. C'est ainsi que peut commencer son implication dans la grossesse.

Le quotidien peut être perturbé et parfois difficilement vécu. Le sentiment de rancœur face à l'enfant à naître peut dans certain cas apparaître. [1]

En parallèle, les femmes enceintes ont tendance à repousser sexuellement leur partenaire en exprimant la peur de la fausse couche ou leur mal être (nausées, fatigues...). Les hommes peuvent ressentir à ce moment-là un sentiment de rejet ou bien la peur de faire mal. [12]

L'échographie du 1^{er} trimestre constitue un rendez-vous en couple le plus souvent. Ils vont pouvoir visualiser ensemble la grossesse et son aboutissement. Cet examen permettrait de favoriser le processus de paternalisation et d'interrompre certains fantasmes pour en faire naître d'autres. Il permettrait aussi une première prise de conscience dans l'accès à la paternité et un accompagnement dans le sentiment de devenir père. [10]

Le 2^{ème} trimestre est marqué par l'apparition des premiers mouvements actifs fœtaux. Le père peut ressentir les premières vagues émises par le fœtus en posant les mains sur le ventre de sa compagne qui s'arrondit de semaine en semaine. Alors, le père réalise l'existence d'un être vivant, en croissance, d'un enfant à venir. Il entre à son tour dans le monde émotionnel. Cela peut engendrer la survenue de peurs et d'une modification de l'activité sexuelle à la baisse. Alors que la femme enceinte peut ressentir une hausse de sa libido accompagnée d'un sentiment de plénitude, l'homme peut avoir moins de désir voire pour certain la sensation de dégoût liée au changement du corps de sa partenaire. On retrouve aussi chez certains hommes le sentiment de honte et de culpabilité dans le fait d'avoir une responsabilité de cet état de grossesse dégradant l'objet d'amour. [13]

L'échographie du second trimestre a également son importance en raison du dévoilement du sexe de l'enfant. Il s'opère à ce moment-là une confrontation forte entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel. Cela aurait un rôle positif dans la maturation de la paternité, le père pourrait commencer à se questionner sur ses compétences de futur père. Mais l'idée d'une responsabilité paternelle pourrait aussi engendrer une préoccupation plus ou moins anxieuse. [1]

Quant au 3^{ème} trimestre, il représente l'imminence de la naissance, de l'accouchement. Le père se projette dans sa relation à son enfant à naître. Des peurs peuvent survenir par rapport à la médicalisation, au fonctionnement de la maternité mais aussi la peur de perdre sa femme en couche ou son enfant. La naissance rappelle le cycle de la vie, elle est intimement associée à la notion de perte, de mort. [14]

La naissance est le temps de rencontre de cet enfant, elle est toujours singulière.

Enfin, lors des suites de couches et du retour à la maison, un sentiment de jalousie peut entraîner le père dans un « baby blues ». Cette jalousie est exprimée par l'existence d'une symbiose entre la mère et le nouveau-né. L'homme peut alors se sentir à part et avoir des difficultés à trianguler avec la diade mère-enfant. [12]

Ainsi, tout au long de la grossesse, l'homme pourra modifier sa perception de la vie. Il n'est plus seulement l'enfant de son père, et il sait que son enfant vivra plus longtemps que lui. Cela peut être en lien avec l'émergence de plusieurs questions, d'interrogations éventuelles sur le sens de la vie en général. [13]

Dans certains cas, le vécu émotionnel de ces étapes est débordant. Il existe une somatisation plus ou moins pathologique de ces difficultés que l'on nomme le syndrome de couvade.

1.2.3. Le syndrome de la couvade

D'après le dictionnaire le Littré, « la couvade se dit [...] de la coutume bizarre en vertu de laquelle, quand une femme est accouchée, le mari se met au lit, prend l'enfant, et reçoit les compliments de ses voisins.¹ » [15]

Couvade vient du latin *cubare* qui signifie « être couché » et a pris le sens de « couvrir ». *Cubile* c'est le « lit » et *cubiculum* la « chambre à coucher ». Le mot « couvée » apparaît en français dès le XI^{ème} siècle. La couvade avait différentes significations en occident.

¹ Cette définition est suivie d'une citation de Max Muller, dans les Essais sur la mythologie comparée écrit en 1873 « Du pays basque, dans les Pyrénées espagnoles, cette absurde coutume semble s'être propagée jusqu'en France, où elle a reçu le nom de faire la couvade. » [15]

Elle serait l'expression de la participation du père à l'engendrement, elle correspondrait au signe de l'avènement de la puissance paternelle et permettrait au père d'affirmer sa paternité. [16]

Le syndrome de la couvade a été découvert en 1961 par le psychiatre britannique Trethovan. Il le définit comme un trouble psychosomatique lié à un mécanisme de « conversion » où l'homme s'identifie à la femme enceinte. [10]

La couvade se traduit par des attitudes ou bien des symptômes objectivables qu'un homme peut ressentir tout au long de la grossesse. Cela porte le nom de couvade psychosomatique. Elle est plus ou moins consciente. Elle se manifeste de façon plus intense aux 3^{ème}, 9^{ème} mois et à l'accouchement. [10]

Le syndrome de la couvade peut être rapproché à des rites observés dans certaines ethnies où la coutume permet au père de mimer les phases du processus d'enfantement. Le père imite la phase du travail et de l'accouchement pendant que la mère accouche. C'est la couvade rituelle. [10]

En Europe, cette mise en scène ne se pratique plus. C'est ainsi qu'apparaît la somatisation qui peut être synonyme de couvade non rituelle. Celle-ci se traduit par différents symptômes : des gastralgies, des maux dentaires, la survenue d'une surcharge pondérale, des insomnies, des dorsalgies. Des troubles du comportement ou des manifestations psychosomatiques (comportement impulsif inhabituel, sentiments d'irritabilité, dépression, dérèglements de la vie sexuelle) peuvent aussi être présents. [17]

Ces symptômes disparaissent le plus souvent après la naissance. Il y aurait 10 à 15% des pères qui seraient affectés par ses symptômes. [10]

La couvade permet de mettre en évidence le bouleversement que peut occasionner la venue d'un enfant et les modifications du corps de leur partenaire. [12]

Nous pouvons même utiliser le terme de psychopathologie de la paternité. D'après les travaux de Groddeck² en 1923, l'homme rencontrerait des troubles somatiques, en rapport avec des préoccupations, le plus souvent inconscientes, concernant une grossesse souhaitée ou redoutée, imaginée ou réalisée. [16]

² Groddeck est médecin et psychothérapeute allemand (1866-1934)

Cela fait évoquer les termes de « l'homme enceint » et « la grossesse du père » se référant à certains mythes et contes folkloriques. [18]

Ce concept de couvade est de plus en plus reconnu actuellement. Mais pour l'entourage, la notion de couvade peut être une source de plaisanterie, de raillerie. Elle peut être non comprise, non considérée isolant ainsi l'homme dans son vécu.

1.2.4. Les principales évolutions de la place des hommes au moment de l'accouchement

L'accouchement fut pendant longtemps un univers exclusivement féminin. La présence du père était traditionnellement interdite. [10]

C'est au XVII^{ème} siècle que l'homme médecin commence à se faire une place dans ce monde réservé aux femmes. L'objectif des hommes médecins n'était pas d'assister à l'accouchement mais d'enseigner la discipline aux sages-femmes. C'est l'intérêt des hommes médecins et obstétriciens pour la pathologie qui permit leur présence dans les salles d'accouchements. [16]

Quant aux pères, leur rôle était de faire le lien entre leur conjointe et la sage-femme. C'est l'homme, qui, au moment des contractions, de la mise en travail de leur conjointe, allait chercher la sage-femme. [4]

Ce sont les années 1960 qui marquent l'apparition d'une forte présence des pères en salle d'accouchement. Cette présence correspond à l'évolution de la structure familiale, les couples ne vivent plus avec toute la famille. C'est le père qui partage seul la vie quotidienne avec sa compagne. [10]

Puis, les hommes peuvent ressentir de l'anxiété à l'approche de l'accouchement. Il y a la peur et la crainte de la médicalisation, du milieu hospitalier qui leur est inconnu. Ce moment tant privilégié et tellement intime pour une vie de couple peut être source d'anxiété à l'idée que ce sera partagé avec l'équipe médicale. L'homme peut aussi redouter de ne pas être assez fort pour soutenir sa conjointe et la sensation d'être défaillant peut commencer à émerger. [13]

Mais, la présence du père en salle d'accouchement a créé une sollicitation et une attente envers les hommes comme couper le cordon à la naissance de l'enfant, participer aux premiers soins du nouveau-né, annoncer le poids à l'entourage. Cela renforce le lien direct père/enfant.

Nous pouvons retrouver chez les pères une grande fierté. Ils s'investissent dans les faire-part de naissance. Ils souhaitent que la naissance de leur enfant soit connue et reconnue. L'homme devient alors père. [9]

Dans ce contexte, nous pouvons constater que les pères sont nombreux à prendre le congé de paternité et d'accueil de l'enfant.³ [19]

Cela montre un changement de la mentalité des hommes. En effet, selon une étude statistique faite en 2008, sur le congé de paternité, il est révélé que la prise du congé de paternité ne cesse de croître. En 2003, il y avait 61% des pères de bébés de 0 à 24 mois qui ont pris leur congé paternité contre 69% en 2007. [25]

L'implication des hommes est de plus en plus importante et de plus en plus précoce auprès de leurs enfants. [21]

Dans ce contexte, nous allons maintenant décrire quels peuvent être les besoins ainsi que les attentes des pères et futurs pères autour de leur fonction paternelle.

³ Depuis le 1^{er} janvier 2013 le congé de paternité se nomme désormais : le congé de paternité et d'accueil de l'enfant. « Le père salarié ainsi que, le cas échéant, le conjoint salarié de la mère ou la personne salariée liée à elle par un PACS ou vivant maritalement avec elle peut demander à bénéficier d'un congé de paternité et d'accueil de l'enfant de 11 jours consécutifs ou de 18 jours consécutifs en cas de naissances multiples. Ce congé entraîne la suspension du contrat de travail. Les jours de congé de paternité et d'accueil de l'enfant se cumulent avec le congé de naissance de 3 jours, accordé aux salariés pour la naissance de l'enfant. » [19]

1.2.5. Les pères en quête de reconnaissance [1]

Les besoins des pères ont été étudiés par Laurence Bonnet en 2003. L'objectif de son mémoire était de réaliser un état des lieux du vécu des pères et de permettre la proposition de solutions visant à mieux adapter la prise en charge médicale.

Les résultats de son étude montrent que 71% des pères ayant répondu à son questionnaire désirent recevoir des informations et des conseils concernant la grossesse et pendant l'accouchement.

Aussi, 34,2% des pères signalent leur besoin d'être écoutés et conseillés par rapport à leur vécu de la grossesse.

87% des pères désirent un document mis à leur disposition retraçant le vécu des trois trimestres de la grossesse et les questions fréquemment posées.

1/3 des pères désirent une préparation à la naissance adaptée aux couples.

Laurence Bonnet a ainsi réalisé en ce sens un livret de paternité sur le vécu de la grossesse. [Annexe I]

En parallèle, un « livret de paternité » a été édité en 2001 par les caisses d'allocations familiales informant les pères sur leurs responsabilités. [21]

1.2.6. La pertinence d'un accompagnement prénatal des pères en Haute-Vienne [2]

Laure Guittet, a réalisé son mémoire à l'école de sages-femmes de Limoges en 2005, à la suite de celui de Laurence Bonnet. Un des objectifs de son mémoire était de mettre en évidence localement les attentes des hommes pendant la grossesse.

Son mémoire a permis de mettre en évidence que les hommes ont des attentes pour les procédures civiles et administratives (reconnaissance anticipée de naissance, déclaration de naissance, établissement du livret de famille, congé de paternité) qui les placent dans une dynamique de reconnaissance.

73% des pères ayant répondu à son questionnaire semblent aussi prêts à participer à des séances de préparation à la naissance réservée aux hommes.

Il a été ainsi défini une préférence pour des séances en groupes de 8 (pères et futurs pères), d'une durée de 3-4 heures au maximum. Ces séances auraient lieu soit dans un établissement de santé soit dans une salle extérieure prévue à cet effet, plutôt en semaine après 18h. L'animateur principal serait un ou une sage-femme, avec un pédiatre pour une séance et un sexologue dans un autre temps. Les séances pourront être organisées avec une trame principale souple laissant libre cours aux aspirations des pères. Des supports pédagogiques (tels que films, livres, ...) étaient aussi demandés.

Ainsi, l'attente des pères est clairement orientée vers les séances de préparation dont il importe de décrire la dynamique maintenant.

2. LES PREPARATIONS A LA NAISSANCE ET A LA PARENTALITE (PNP) IMPLIQUANT LES PERES

Nous retrouvons la notion de préparation à la naissance sous différents termes : la préparation à l'accouchement, la psychoprophylaxie obstétricale (PPO), la préparation classique à la naissance, la préparation à la naissance et à la parentalité (PNP).

La préparation à la naissance voit son apparition dans les années 1950 et n'a cessé d'évoluer en fonction des demandes du couple et de la société. [22]

« Historiquement, la préparation à la naissance était centrée sur la prise en charge de la douleur. Elle s'oriente actuellement vers un accompagnement global de la femme et du couple en favorisant leur participation active dans le projet de naissance » (défini par la Haute Autorité de Santé). [23]

La préparation à la naissance est en constante évolution. Elle s'est adaptée en fonction de l'avancée médicale et du statut du couple.

2.1. L'accouchement sans douleur (ASD)

Cette méthode s'appuie sur les travaux d'un médecin Russe, le Dr Pavlov. Il a travaillé sur l'activité nerveuse supérieure et la réflexologie. Il a mis au point des séances de préparation à la naissance fondée sur le conditionnement des femmes enceintes dès 30 semaines d'aménorrhée (SA) cela en six séances. Il est parti du principe que la psychologie de conditionnement était fondée sur la réponse réflexe du cerveau. [26]

Après un voyage en URSS, le Dr Lamaze (neurologue et obstétricien à la maternité des Bluets de Paris), introduit en 1950 des séances de préparation à la naissance : la première au 3^{ème} mois de grossesse puis 10 séances dans les 8^{ème} et 9^{ème} mois de grossesse auxquelles les pères sont conviés.

Le contenu de ces séances consiste en une information sur l'anatomie, le déconditionnement des peurs liées à l'accouchement, un entraînement physique par des techniques de relaxation et un travail du souffle. [25]

C'est une avancée dans le monde de la naissance, la femme ne subit plus sa douleur, elle devient partie prenante de son accouchement. La vision de l'accouchement évolue, les femmes sont valorisées, il est question d'un exploit, tant physique que mental. [24]

En concomitance, les pères commencent à avoir une place dans l'accouchement. C'est le Dr Annie Rolland⁴ (médecin rural) qui pour la première fois informe et conseille les pères en leur donnant une place auprès de leur femme. Elle améliore ainsi le travail de la parturiente. [25]

En parallèle, c'est en 1956 que le pape Pie XII reconnaît que l'accouchement sans douleur ne va pas à l'encontre de la morale chrétienne. [24]

En 1960, les huit séances de préparation à l'accouchement sans douleur sont reconnues puis remboursées par la sécurité sociale. [22]

2.2. L'approche haptonomique ou « science fondamentale de l'affectivité » [27] [28]

Frans Veldman est un médecin Hollandais installé dans les Pyrénées Orientales. Ces travaux portent le nom de « science de l'affectivité » et du « toucher affectif ». En 1945, il développe l'haptonomie comme méthode de préparation à l'accouchement pour le couple.

Les séances préparent le couple à l'accueil du nouveau-né. Elles permettent de développer une sécurité affective et une présence rassurante afin de rentrer au contact du « giron » maternel et de l'enfant. Elle favorise la rencontre par des contacts « psychotactiles » tant de la femme enceinte que du père. Cette méthode permet d'installer une communication.

⁴ Annie Rolland, médecin dans les Hautes-Pyrénées, a bénéficié d'un stage aux Bluets et retourne dans sa région où les accouchements à domicile sont nombreux. Ce serait elle, qui pour la première fois aurait formé les pères à l'ASD et les aurait incité à assister leur femme lors de l'accouchement afin qu'elle ne perde pas le contrôle du travail tant que le médecin n'est pas arrivé. [25]

La mère a une interaction avec le fœtus qu'elle percevra lorsqu'elle favorisera la détente, lors des moments de relaxation. Elle aura ainsi des sensations intérieures en lien avec l'enfant qu'elle porte. La communication pourra aussi s'instaurer par des stimuli extérieurs à la mère tels que la chaleur et la pression d'une main posée sur son ventre. Que ce soit ses propres mains ou bien celles de son compagnon, il y aura une réponse du fœtus. La mise en place de cette interaction avec l'enfant à venir constitue une aide dans l'accession à la parentalité. Le père a la place de celui qui rassure. Cette méthode place le père comme un repère sur lequel la femme peut compter, un accompagnant fiable.

L'objectif de cette préparation est de favoriser un accouchement harmonieux. La mère utilise des berceuses et des positions propices à l'avancée du travail. Quant au père, il accompagne sa femme dans les postures, il a une présence sécurisante au côté de sa compagne. Théoriquement, le rôle du père est surtout centré dans l'accueil du nouveau-né : il doit assurer « la sécurité de base de l'enfant »⁵, puis il doit présenter l'enfant à sa compagne.

Force est cependant de constater quelques différences entre ce qui est énoncé dans l'approche haptologique de l'accouchement et le vécu en milieu hospitalier. Le déroulement de la naissance dans une maternité se réalise le plus souvent d'une autre façon : le père est aux côtés de sa compagne durant l'accouchement mais le contact qu'il peut avoir avec sa compagne se réduit en général à la partie supérieure (visage, épaule, main). C'est la sage-femme qui accueille l'enfant puis le présente aux parents.

⁵ La sécurité de base s'acquiert par l'accueil du nouveau né, par les échanges dans une ambiance sécurisante, permettant à l'enfant de s'épanouir et d'entraîner une maturation des facultés sensorielles et intellectuelles. Ainsi, l'enfant acquiert confiance en lui, en son entourage qui lui procure un vécu de sécurité, la sécurité de base, source d'autonomie. Ainsi, dès la naissance, « l'enfant est porté sous sa base (en dessous du bassin) [...] permettant un redressement de sa colonne vertébrale et de sa tête ». [29]

2.3. De la psychoprophylaxie Obstétricale (PPO) à la préparation à la naissance et à la parentalité (PNP)

La PPO émerge en France en 1958 avec la création d'une « Société Internationale de PsychoProphylaxie Obstétricale ». Le contenu est assez semblable à la préparation à l'accouchement sans douleur. Cette création a permis la vulgarisation de la méthode. [30]

C'est en 1970 avec le Dr Velley, que la PPO évolue vers la préparation à la naissance où les séances proposent essentiellement des informations, une préparation physique, une écoute aussi bien des femmes enceintes que du couple. [26]

L'arrivée de l'Analgésie péridurale (APD) est une nette avancée médicale. La douleur étant maîtrisée, ce n'est plus une priorité à travailler dans la préparation à la naissance. De plus, la société vit des remaniements, le statut des femmes se modifie. Elles prônent leur indépendance comme le revendiquent les courants féministes de cette époque. Ainsi, les femmes travaillent très largement. La famille se fonde alors sur un couple actif, les mères et les grands-mères sont moins présentes au moment de la grossesse. [25]

La préparation à la naissance évolue donc vers un accompagnement des femmes pendant la grossesse, l'accouchement et le post-partum. Elle commence à se nommer préparation classique à la naissance puis préparation à la naissance et à la parentalité (PNP).

C'est en 2003, suite à une enquête de périnatalité, que le rapport Molénat présente la nécessité de prendre en compte des évolutions et des besoins de la femme enceinte et de la société. Il souligne « la surmédicalisation » actuelle de la grossesse et de l'accouchement et prône la restitution du « caractère naturel » de cette période de vie. Par la suite le plan de périnatalité 2005-2007 développe les concepts : « humanité-sécurité-qualité-proximité ». [25] [31]

Ainsi, la PNP doit accentuer désormais l'accompagnement individualisé de la maternité et la prise en charge globale. Elle est fondée sur le dépistage des facteurs de risque médico-psycho-sociaux. Ce sont des séances organisées en groupe ou en individuel, entre femmes ou en couple. Les pères sont de plus en plus pris en considération dans la PNP. [14]

Au-delà de l'entretien prénatal précoce, il existe dans les séances une partie théorique : information, éducation, conseils sur le déroulement de la grossesse jusqu'aux suites de couches. Il s'y ajoute aussi une partie exercice physique avec un apprentissage de postures et de respirations.

Ces séances proposent aussi un temps de discussion où les femmes, les couples peuvent aborder leurs questions. Les séances peuvent se terminer par de la relaxation : méthode de décontraction, technique d'autosuggestion⁶, méditations. [26]

Nous pouvons noter que dans ce modèle de préparation à la naissance, le père peut être présent. Pour autant, sa place ne semble pas vraiment définie. Il accompagne sa femme mais force est de constater qu'il reste le plus souvent en retrait.

En 2005, la Haute Autorité de Santé (HAS) prône la mise en place la 1^{ère} séance de préparation à la naissance au 4^{ème} mois, l'entretien prénatal précoce⁷ (EPP). C'est un entretien individuel et/ou en couple qui permet de mettre en place et de présenter la PNP. [31]

« En pratique, il s'agit d'impliquer la femme et le couple dans une démarche de prévention, d'éducation et d'orientation et de favoriser une meilleure coordination des professionnels autour de la femme enceinte. » [23]

2.4. L'approche posturorespiratoire selon De Gasquet (APOR)

Bernadette De Gasquet est professeur de yoga depuis 1974 et médecin depuis 1993. Elle a développé une approche qui est essentiellement centrée sur les variétés de positions pendant la grossesse, afin de soulager le dos, les douleurs ligamentaires, les maux de la grossesse, mais aussi pendant le travail et l'accouchement afin de réduire les traumatismes périnéaux et obtenir une naissance plus physiologique. [34]

Cette méthode de préparation à l'accouchement est fondée sur l'acquisition d'une respiration juste pour une posture juste. La respiration abdominale doit être la plus physiologique possible et les postures associées doivent être accompagnées d'un étirement du rachis. [26]

⁶ Les techniques d'autosuggestion ont comme principe : « l'action de s'influencer soi-même, consciemment ou non, afin que la conduite suggérée se réalise, en dehors de la volonté, d'une manière presque automatique. » [32]

⁷ L'entretien prénatal précoce (EPP) a été proposé dans le Plan périnatalité 2005-2007 et instauré par la loi sur la protection de l'enfance de mars 2007. [33]

Les objectifs principaux de cette méthode sont d'améliorer les connaissances de soi.

Le père est très largement impliqué dans les séances par sa participation active à l'établissement de certaines postures chez sa compagne.

2.5. Les réunions « Paroles d'hommes » [9] [12]

Il s'agit ici de l'émergence de séances spécifiques pour les pères.

Le Dr Gérard Strouk, gynécologue-obstétricien à la maternité des Lilas, à Paris, a mis en place à partir de 2001 des groupes de pères dans le cadre de la préparation à la naissance et à la parentalité.

C'est par sa pratique empirique au quotidien auprès des couples que le Dr Strouk constate des difficultés vécues par les futurs pères qui aboutissent le plus souvent à des situations conflictuelles dans le couple. Il part de l'axiome que ce serait en palliant ces difficultés exprimées par les pères et futurs pères dans des groupes de discussion exclusivement masculins que les relations familiales s'amélioreraient.

Le Dr Strouk commence par la mise en place de groupes mensuels sans thème particulier d'environ dix pères et futurs pères.

La pratique évoluant, ces groupes deviennent bimensuels avec un sujet précis pour chaque séance. Ils comptent un peu plus de 15 hommes par séance.

Au sein des groupes, les pères vont confronter leurs inquiétudes, leur point de vue et voir comment les autres pères vivent au quotidien. Le fait d'échanger permet de se reconnaître et de comprendre que chaque couple gère son intimité de façon singulière. Par le dialogue, le futur père pourrait trouver une source d'équilibre, une sérénité.

Les groupes de pères ont d'autres fonctions comme celles de préparer l'homme à la paternité, de favoriser son épanouissement personnel, d'aider au mieux de leur possible leur femme pendant la naissance et les suites immédiates.

3. LES RECOMMANDATIONS ACTUELLES ET LEGISLATIVES DE LA PNP

3.1. L'organisation réglementaire [23]

Actuellement, l'Assurance Maladie prend en charge 8 séances de préparation à la naissance. Celles-ci doivent avoir une durée minimum de 45 minutes. La 1^{ère} séance correspond à un entretien individuel ou en couple appelé « Entretien Prénatal Précoce » (EPP)⁸. Il se déroule durant le 1^{er} trimestre de grossesse. Les séances sont ouvertes aux futurs pères.

La HAS prévoit 2 séances post-natales réalisées à partir du huitième jour après à la naissance. Les séances de PNP doivent être indépendantes des consultations médicales.

3.2. Les objectifs de la PNP [23]

Selon la HAS, la préparation à la naissance et à la parentalité doit : « préparer le couple à la naissance et à l'accueil de son enfant au moyen de séances éducatives adaptées aux besoins et aux attentes de chaque femme et futur père. »

Outre l'entretien prénatal précoce, l'un des objectifs principal de la PNP consiste alors à l'élaboration du projet de naissance qui devrait être un projet parental.

Le projet de naissance est ainsi « la conjonction entre les aspirations de la femme et du couple et l'offre de soins locale. Il inclut l'organisation des soins avec le suivi médical et la préparation à la naissance et à la parentalité, les modalités d'accouchements, les possibilités de suivi pendant la période post-natale. »⁹

Les séances sont fondées sur l'écoute afin de comprendre les désirs, les envies et les projections du couple autour de la naissance.

⁸ L'EPP est défini au paragraphe 2.3. La Psychoprophylaxie Obstétricale (PPO).

⁹ Définition de l'HAS dans les recommandations pour la pratique clinique. Préparation à la naissance et à la parentalité (novembre 2005) [23]

Le professionnel doit s'assurer que les informations fournies sont comprises et utilisables. Elle intègre également un apprentissage de postures et d'exercices corporels afin de soulager les douleurs qui peuvent survenir au cours de la grossesse. De plus, les compétences parentales et les ressources personnelles sont abordées afin de soutenir la construction des liens familiaux et la fonction parentale. [30]

4. LA MISE EN PLACE LOCALE ET LES MODALITES DES SEANCES DE PNP DESTINEES EXCLUSIVEMENT AUX HOMMES

4.1. Présentation

Les séances de PNP réservées aux hommes ont commencé en juin 2013 à l'initiative de trois hommes sages-femmes.

Ces trois sages-femmes représentent les différents exercices de la profession.

Cyrille Catalan exerce en secteur public, à l'hôpital de la mère et de l'enfant (HME) à Limoges et dans le réseau de périnatalité.

Florent Lajoix est installé en libéral sur Limoges.

Pierrick Zavras exerce en secteur privé, à la clinique des Emailliers à Limoges.

Ils proposent une séance mensuelle, le premier jeudi de chaque mois. Elles commencent à 20:00 et se terminent entre 21:00 et 21:30. Le lieu de rencontre se trouve dans les locaux du réseau de santé Périnatlim au 26, avenue des courrières, 87170 ISLE ou bien dans une salle de PNP à la clinique des Emailliers.

Ils animent les séances chacun à leur tour, parfois seuls, parfois à deux selon leur disponibilité. Le terme employé pour ces séances est « réunion ». Celles-ci sont gratuites et sans inscription.

Elles sont proposées aussi bien aux hommes désirant un enfant, qu'aux futurs pères et pères. Elles permettent de créer un espace où les pères et futurs pères peuvent venir partager et échanger sur leur vécu de la grossesse, de l'accouchement et ainsi préparer la naissance de leur enfant. Actuellement il y a environ 1 à 3 hommes présents à la plupart des séances.

Les réunions commencent par un temps de présentation. Tout d'abord les sages-femmes se présentent et expliquent les objectifs des séances. Puis les hommes se présentent en exprimant pourquoi ils sont venus ou revenus, leurs attentes et leurs difficultés rencontrées. Parfois ce sont les hommes qui reviennent une seconde fois qui parlent en premier. Les séances se poursuivent en fonction des attentes de chacun par des échanges et des partages de vécu entre pères.

Les sages-femmes échangent et répondent aux questions et interrogations spontanées des pères. Pour l'instant, il n'y a pas de trame ni de thème proposé par les sages-femmes.

Ainsi, les sages-femmes proposent et construisent une relation de confiance, de soutien et d'accompagnement des pères et futurs pères à la paternité et à la parentalité.

4.2. La campagne de communication

Différents moyens de communication sont utilisés pour faire connaître les réunions. Ils disposent de différents moyens de communication.

Une affiche est présente dans les lieux de passage des maternités du département [Annexe II et III] associée à des flyers [Annexe IV].

Certaines sages-femmes proposent et informent le couple de ces réunions pendant l'entretien prénatal précoce et lors des séances de préparation à la naissance et à la parentalité.

Une annonce est présente sur le site santé-limousin périnatlim [Annexe V].

Une feuille informative est distribuée dès la déclaration de la grossesse faite par la CPAM (Caisse Primaire d'Assurance Maladie) [Annexe VI].

Les conseillères en assurance maladie diffusent également l'information concernant ces séances lors des réunions avec les adhérents.

Ces réunions sont organisées par la CPAM pour ses assurés et sont animées par différents intervenants : une conseillère en assurance maladie (CAM), une sage-femme de PMI (Protection Maternelle et Infantile), une sage-femme libérale, une assistante sociale. Ces réunions sont adressées à toutes les femmes ayant fait leur déclaration de grossesse et à leur conjoint. Elles ne sont pas obligatoires.

DEUXIEME PARTIE : PROTOCOLE DE RECHERCHE

1. PROBLEMATIQUE

Est-ce que la mise en place d'une préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes répond aux besoins des pères en Haute-Vienne ?

2. OBJECTIF ET HYPOTHESES DE LA RECHERCHE

2.1. Objectif

Mettre en évidence l'intérêt pour le père de la mise en place de séances spécifiques de PNP pour les hommes en Haute Vienne.

2.2. Hypothèse principale

Un accompagnement prénatal spécifique pour les hommes répond à leurs attentes.

2.3. Hypothèse secondaire

Le suivi d'un accompagnement prénatal spécifique pour les hommes réduit, selon eux, leur anxiété.

3. INTERET DE L'ETUDE

L'intérêt de l'étude est d'établir les attentes et les demandes des pères concernant un accompagnement prénatal spécifique.

4. METHODOLOGIE DE RECHERCHE

4.1. Type d'étude

Il s'agit d'une étude prospective, qualitative et locale.

4.2. Population d'étude et échantillonnage

4.2.1. Population cible

Mon étude s'adresse à tous les pères dont la grossesse de leur femme a été suivie à Limoges.

4.2.2. Population source

La population source correspond aux pères ayant participé aux séances de PNP spécifiques pour les hommes dans le cadre de la préparation à la naissance et à la parentalité. L'inclusion des pères à mon étude est de juin 2013 jusqu'à juin 2014.

4.2.3. Critère d'inclusion

Nous avons inclus dans l'étude les pères majeurs ayant suivi au moins une des séances de préparation à la naissance et à la parentalité spécifiques aux hommes sur Limoges et qui acceptent ma recherche.

4.2.4. Critère d'exclusion

Aucun père n'a refusé de participer à mon étude : il s'agissait ici de notre seul critère d'exclusion.

4.2.5. Nombre de sujets et recrutement

Ces séances ont été proposées à tous les pères dont le suivi de grossesse de leur femme est réalisé sur Limoges. Elles ont été proposées gratuitement dans le cadre du réseau Périnatlim¹⁰. Elles ont été assurées tour à tour ou à plusieurs mensuellement par :

- Florent Lajoix,
- Cyrille Catalan,
- Pierrick Zavras.

Ils sont respectivement sage-femme libéral, hospitalier et salarié en clinique.

Le recrutement pour mes entretiens a porté sur seulement six pères qui représentent l'ensemble des participants à ces nouvelles séances sur mon année d'étude. Le recrutement de ces pères s'est fait sur les dix séances proposées. En effet, les réunions ont été interrompues pendant la période estivale juillet et août 2013.

¹⁰C'est un réseau régional de santé en périnatalité du Limousin. Il s'est constitué autour d'une association loi 1901 ayant pour nom : PERINATLIM. On y accède par une plateforme régionale via le portail www.sante-limousin.fr. Cela fait partie du projet du CGS Epsilim (expertise, performance et systèmes d'information en Limousin) qui a été créée à l'initiative de l'Agence Régionale de santé du Limousin (ARS) et des représentants des fédérations des établissements de santé et médico-sociaux du Limousin.

4.3. Définition des variables

4.3.1. Variables quantitatives

Les variables permettant d'évaluer le profil des pères sont :

- L'âge du père,
- Le nombre d'enfants du père,
- Le nombre d'enfants vivant au foyer.

Les variables permettant d'évaluer l'implication des pères sont :

- Le nombre de fois où le père a été présent ou absent à un accouchement antérieur,
- Le nombre de fois où le père a accompagné sa femme à une consultation de grossesse,
- Le nombre de séances de PNP auxquelles le père a participé avec sa femme,
- Le nombre de séances de PNP spécifiques pour hommes suivies,
- Le terme du suivi de la première séance de PNP spécifique pour hommes.

4.3.2. Variables qualitatives

La variable permettant d'évaluer le profil des pères est :

- La catégorie socioprofessionnelle du père.

Les variables permettant d'évaluer l'information donnée aux pères sont :

- La nature des informations reçues (thèmes),
- La qualité ressentie des échanges avec les autres pères,
- La qualité ressentie de l'information donnée.

Les variables permettant d'évaluer l'implication des pères sont :

- La présence ou l'absence choisie des pères pendant l'accouchement,
- La présence ou l'absence pour les soins de puériculture,
- La nature ou l'origine d'autres informations éventuellement recherchées pendant la grossesse (internet, revues, amis...).

Les variables permettant d'adapter par la suite les séances à la demande des pères sont :

- La satisfaction aux séances de PNP suivies pour hommes,
- L'utilité de séances spécifiques de PNP pour les hommes,
- Le niveau d'anxiété du père ressenti (avant et après les séances),
- Les besoins exprimés par les pères avant le suivi des séances spécifiques de PNP,
- Les besoins exprimés par les pères après le suivi des séances spécifiques de PNP,
- Les suggestions éventuelles des pères sur :
 - o le contenu des séances,
 - o la nature des intervenants,
 - o le déroulement des séances (horaires),
 - o la durée des séances,
 - o Le nombre de participants,
 - o Le lieu de rencontre,
 - o L'information prodiguée autour de ces séances.

4.4. Stratégie d'exploitation

L'étude a été basée sur des entretiens avec des pères ayant participé à au moins une séance de préparation à la naissance spécifique pour les hommes. A la fin de la séance, ils avaient la possibilité de me laisser leur numéro de téléphone afin que je puisse les contacter à posteriori.

Le recrutement des sujets a eu lieu de juin 2013 à juin 2014, par un contact téléphonique dans le mois suivant la naissance afin de convenir de la date et du lieu de l'entretien. Ceux-ci ont été réalisés au domicile du père sauf un sur son lieu professionnel.

Le recueil des données s'est fait par un entretien semi-directif d'une durée d'environ une heure. Il a été mené à distance, soit dans les trois mois après la naissance de l'enfant permettant d'obtenir un recul suffisant de la naissance.

Chaque entrevue s'est appuyée sur une grille d'entretien semi-directif permettant d'avoir une trame similaire avec les pères et de faciliter le déroulement de l'entretien. [Annexe 6]

Les entretiens ont été enregistrés pour permettre une meilleure qualité des comptes-rendus rédigés par la suite. Les réponses aux questions ouvertes ont été dactylographiées afin d'être traitées en analyse de contenus via le logiciel Word®.

Après la retranscription, j'ai effectué l'analyse de ces entretiens semi-directifs en relevant les thèmes et sous-thèmes qui revenaient dans plusieurs entretiens ainsi que leurs attentes, besoins et par rapport aux hypothèses de recherche.

TROISIEME PARTIE : RESULTATS D'ETUDE

Rappel : Tous les pères ayant suivi les séances spécifiques de PNP et dont la femme a accouché ont été interrogés.

Six entretiens ont donc été réalisés : ils sont transcrits en annexe.

1. TABLEAU DECRIVANT LA POPULATION DE NOTRE ETUDE

Le tableau récapitulatif ci-dessous permet de décrire notre population d'étude en fonction de l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, le statut marital ainsi que la présence d'enfant vivant au foyer. Cela nous permet d'évaluer le profil des pères ayant participé aux entretiens.

Description de la population	Père A	Père B	Père C	Père D	Père E	Père F
AGE	24	37	28	30	30	37
Catégorie socio-professionnelle	Ouvrier (Traiteur, Boucherie)	Ouvrier (Production de cartons)	Ouvrier (Industrie pharmaceutique)	Ouvrier (en cuisine collective)	Médecin spécialisé (hospitalier)	Agent de probation (milieu carcéral)
Statut marital	Concubinage	Marié	Pacsé	Marié	Marié	Concubinage
Rang de l'enfant né	1	1	1	1	1	1
Nombre d'enfants vivant au foyer avant la naissance	1	0	0	0	0	0

2. TABLEAU DECRIVANT L'IMPLICATION DES PERES

Le tableau récapitulatif ci-dessous permet de mettre en avant l'implication de notre population d'étude autour de la grossesse, de l'accouchement et du retour à la maison.

Implication des pères	Père A	Père B	Père C	Père D	Père E	Père F
Nombre de fois de présence à un accouchement antérieur	0	0	0	0	Plusieurs	0
Accompagnement aux consultations (échographies incluses) de suivi de grossesse	A toutes	Aucune	A quelques unes	A toutes	A plusieurs	A toutes
Présence aux séances de PNP avec leur compagne	1	Aucune	2	Aucune	Aucune	Plusieurs
Participation aux séances de PNP spécifiques pour les hommes	2	2	1	1	2	1
Terme du suivi de la première séance de PNP spécifique pour homme	Dernier trimestre	Dernier trimestre	Dernier trimestre	Dernier trimestre	Dernier trimestre	Deuxième trimestre

Présence pendant l'accouchement	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Présence pour les soins de puériculture	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Recherche d'autres sources d'informations*	1 : Non	1 : Non	1 : Oui +	1 : Oui +++	1 : Non	1 : Oui +
	2 : Non	2 : Non	2 : Non	2 : Non	2 : Non	2 : Non
	3 : Non	3 : Non	3 : Oui 1	3 : Oui 1	3 : Non	3 : Oui 1
	4 : Non	4 : Non	4 : Non	4 : Oui ++	4 : Non	4 : Oui +++
	5 : Non	5 : Oui +++	5 : Oui +	5 : Oui 1	5 : Non	5 : Oui +
	6 : La sœur +	6 : Non	6 : Oui +/-	6 : La mère +/-	6 : Non	6 : La mère +
	7 : Non	7 : Non	7 : Les collègues +	7 : Le collègue +	7 : La compagne +++	7 : Les collègues +
<p>*Légende du tableau concernant la recherche d'autres sources d'informations :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1 pour internet - 2 pour revues - 3 pour livres - 4 pour émissions de télévision - 5 pour amis - 6 pour parents - 7 pour autres - NON pour « ce n'est pas une source d'information qui avait été recherchée » 						

- **OUI** pour « c'est une source d'information qui avait été recherchée »
- **OUI 1** pour « c'est une source d'information utilisée une fois »
- **+/- à +++** pour permettre de graduer la recherche de l'information
 - **+/-** pour « un peu »
 - **+** pour « de temps en temps »
 - **++** pour « assez »
 - **+++** pour « beaucoup »

3. TABLEAU EVALUANT L'INFORMATION REÇUE PAR LES PERES

Le tableau récapitulatif ci-dessous permet de mettre en évidence l'information reçue par notre population d'étude au cours des séances de PNP spécifiques pour les hommes. Pour cela, nous avons mis en avant la nature des informations reçues, selon différents thèmes ainsi que la qualité ressentie de l'information donnée.

Evaluation de l'information reçue par les pères	Père A	Père B	Père C	Père D	Père E	Père F
Nature des informations par thèmes*	2	8	3	3	1	2
	8	10	4	10	2	3
	10		5	11 conseils par rapport à nos questions	3	11
			8		6	réponses aux questions
			9		7	
					8	
					9	
					10	
					11 sensations d'être papa, gestions du stress	

***Légende du tableau concernant la nature des informations reçues au cours des séances de PNP spécifiques pour les hommes par thèmes :**

- 1 pour « la grossesse »
- 2 pour « départ à la maternité »
- 3 pour « l'accouchement »
- 4 pour « la naissance »
- 5 pour « la douleur de la femme pendant l'accouchement »
- 6 pour « la maternité »
- 7 pour « le retour à la maison »
- 8 pour « place du père en salle d'accouchement »
- 9 pour « place du père avant, pendant, après la grossesse »
- 10 pour « les soins de nursing (alimentation, change, pleurs, rythmes du nouveau né, mort subite du nourrisson)
- 11 pour « autres »

Qualité ressentie de l'information donnée	Instructive Construc- tive Sereine Apaisante Réassu- rante	Adap- tée	Sereine Apaisante	Professionnelle Adaptée	Professionnelle Adaptée Rassurante Sereine	Adaptée
Nombre de partici- pants total*	3 3	3 3	1 0	3 0	1 2	2 0

***Concernant le nombre de participants total aux séances de PNP spécifiques pour les hommes : la première ligne correspond à la première séance, la deuxième ligne correspond à la deuxième séance.**

4. TABLEAU PERMETTANT DE METTRE EN AVANT LE RETOUR DES SEANCES PAR LES PERES

Le tableau récapitulatif ci-dessous permet de mettre en avant le ressenti de notre population d'étude après les séances de PNP spécifiques pour les hommes.

Ressenti des pères sur les séances	Père A	Père B	Père C	Père D	Père E	Père F
Qualité des échanges avec les professionnels de santé	Instructif Constructif Mise en confiance	Discours très pro	Soutenant Rassurant	Ecoute Réponses Amical Professionnel Abordable Simple	Très bien Très cordial Naturel	Détendu Abordable
Qualité des échanges avec les autres participants	On se posait tous les mêmes questions C'était un contact direct	Echange d'expérience, on discute, on écoute Très bien, serein, tranquille	Pas d'autres participants...	J'ai eu des conseils de la part des autres pères, discussion facile	Très bien J'étais dans l'écoute, l'échange	Je ne sais pas
Place dans le groupe	Présent, actif, dynamique	Au même niveau que les autres	Besoin d'être rassuré	Le débutant	J'ai apporté des petites choses	Il n'y avait pas vraiment de groupe

	Elément déclencheur.	papas			Discus- sion	Echange
Satisfaction globale	Les séances ont apporté de la confi- ance en moi, je sais où je vais, je sais à quoi m'at- tendre	J'ai apprécié le fait de pouvoir discuter, de pouvoir exprimer mes ressentis C'est le côté où enfin on écoute les papas, il y a quelqu'un pour dire que les papas existent	Très bonne	ça m'a beaucoup aidé, on m'a bien informé, c'était très intéressant Je suis sorti très serein Agréable	Apport de sérénité, connais- sances Informe et rassure Avoir l'expérien- ce de gens qui ont leur propre expéri- ence personnel- le et une expéri- ence profession- nelle	C'est le moment où poser des questions.
Utilité des séances	Oui pour l'am- biance et les répon- ses	Oui pour les réponses à des questions qu'on ne poserait pas forcé- ment à	Ça aide vrait- ent Permet de répon- dre à nos besoins	Instructif Réponses aux questions Permet d'avoir le point de vue d'autres	Sérénité Connais- sances dans la gestion des petits problè- mes du quotidien,	Réunion d'informa- tion Je recom- mande ! Permet d'associer l'homme à la

			une femme Ça permet de donner une place au papa	Je recommande !	papas	petits conseils pratiques, Ce n'est pas protocolisé, ce n'est pas un cours magistral, c'est vraiment le principe de la discussion	grossesse
Niveau d'anxiété du père ressenti	Avant	5/10	0/10	4/10	6/10	5/10	4/10
	Après	1/10	0/10	2/10	8/10	2/10	3/10
	Ce jour	0/10	0/10	5/10	3/10	2/10	4/10
Demandes restantes après les séances		Non	Non	Non	Non	Non	Non
Suggestions		1 : Non, amené par les pères	1 : Non	1 : Peut-être prévoir un thème	1 : Non	1 : Non	1 : Non
		2 : Non	2 : Non	2 : Non	2 : Non	2 : Non	2 : Non
		3 : Très bien	3 : Non	3 : Non	3 : Non	3 : Non	3 : Non

4 : Plus	4 : Plus	4 : Plus	4 : Plus	4 : Non	4 : Maximum entre 5 et 8 pour vivre une dynamique de groupe
5 : Non	5 : Non	5 : Salle un peu en retrait, difficile à trouver, Salle de l'hôpital ou aux Email- leurs	5 : Pas évident à trouver et glauque, préférence dans un lieu plus connu comme à l'HME ou à la clinique	5 : Peu visible, difficile, mettre une meilleur indication, visibilité	5 : Convient
6 : Suffisant	6 : Non	6 : Bien	6 : Non	6 : Bien	6 : Non
7 : Génial	7 : Non	7 : Non	7 : Non	7 : Plutôt 19h	7 : Non
8 : Oui plus divul- guée	8 : Plus de communi- cation Faire passer l'info	8 : Informa- tion plus poussée plus impor- tante, donnée plus tôt	8 : Publicité, une plus grande information, une meilleure communi- cation	8 : Informa- tion donnée plus tôt et plus d'infor- mation	8 : Trop faible publicité, ce n'est pas connu
9 : Bien	9 : Bien	9 : Très	9 : Bien	9 : Bien	9 : Bien

bien

10 : Non	10. Non	10. Non	10 : Non	10 : Non	10 : Des femmes sages-femmes peuvent aussi faire ces réunions d'information ; prévoir 2-3 réunions seulement
----------	---------	---------	----------	----------	--

Légende concernant les suggestions apportées par les pères entretenus :

- **1** pour « le contenu des séances »
- **2** pour « la nature des intervenants »
- **3** pour « le déroulement des séances »
- **4** pour « le nombre de participants »
- **5** pour « le lieu de rencontre »
- **6** pour « la durée des séances »
- **7** pour « la plage horaire des séances »
- **8** pour « l'information prodiguée autour des séances »
- **9** pour « le groupe composé exclusivement d'hommes »
- **10** pour « les autres suggestions »

QUATRIEME PARTIE : DISCUSSION

1. ANALYSE DE NOTRE POPULATION D'ETUDE

La répartition de l'âge des pères va de 24 à 37 ans.

Concernant la catégorie socioprofessionnelle, il y a quatre pères sur six qui sont ouvriers, il y a deux fonctionnaires : un médecin et un agent de probation.

Tous les statuts maritaux sont représentés allant du concubinage au mariage en passant par le pacs.

Il s'agit pour tous d'une primopaternelité légitime. Un seul père avait l'expérience de l'enfant de sa compagne vivant dans son foyer.

2. REPONSES AUX HYPOTHESES

2.1. Hypothèse principale : Un accompagnement prénatal spécifique pour les hommes répond à leurs attentes

Nous avons dans notre entretien une question spécifique qui était : Quels sont les besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte lors des séances ? Tous les hommes ont répondu non à la question et ce à distance des séances.

Nous pouvons valider notre hypothèse principale en étant tout de même modéré du fait du faible effectif de notre étude.

2.2. Hypothèse secondaire : Le suivi d'un accompagnement prénatal spécifique pour les hommes réduit, selon eux, leur anxiété

Concernant le niveau d'anxiété ressenti du père :

- Cinq pères sur six déclarent avoir un niveau d'anxiété diminué après la séance. Nous le mettons en relation avec le fait qu'il n'y ait aucune de leur demande qui soit resté en suspend après la séance.
- Cependant le père D avance le phénomène inverse et l'attribue au délai trop court entre le suivi de la séance et l'avènement de l'accouchement.
- Au moment de nos entretiens dans le post partum, quatre pères sur six déclarent un niveau d'anxiété modéré entre 2 et 5/10. Deux, au contraire, déclaraient être complètement serein.
- Pour les pères évoquant un niveau de stress supérieur, ils l'attribuent à la gestion courante et nouvelle du foyer, ainsi qu'aux nouvelles questions qui apparaissent au fil des jours comme :
 - o Les modalités de garde de l'enfant,
 - o La nouvelle organisation des tâches quotidiennes.

Nous pouvons donc conclure que l'hypothèse secondaire est partiellement validée en étant également modéré du fait de notre faible effectif.

3. AUTRES ELEMENTS DE DISCUSSION

3.1. Analyse de l'implication des pères

- Seul le père E connaissait le cadre contextuel de la réalisation d'un accouchement à travers son métier.
- Concernant les consultations de suivi de grossesse (en incluant les échographies), tous les pères, sauf le père B, ont assisté à toutes ou presque toutes les consultations de la grossesse.
- La raison, pour laquelle le père B n'a pas assisté aux consultations, n'était pas en lien avec un manque d'implication personnelle mais il s'agissait de la volonté de sa femme d'être écartée de ces moments particuliers.
- Tous les pères ont ou auraient voulu participer à une ou plusieurs séances de PNP de leurs femmes :
 - o Le père E n'y assistait pas car sa femme n'en suivait pas.
 - o Les pères B et D non plus car la préparation choisie était en piscine, ce qui les excluait par règlement.

Il ne s'agit donc pas aussi pour ces trois pères d'un manque d'implication personnelle.

- La moitié de notre population d'étude a suivi une séance spécifique pour les hommes et l'autre moitié a suivi deux séances.
- Il est à noter que le père E, médecin, a eu besoin de deux séances. Cela suggère que malgré des connaissances médicales certaines, les séances de PNP spécifiques pour les hommes renseignent (ou rassurent ?) sur d'autres éléments.
- L'ensemble de notre population a suivi les séances de PNP spécifiques aux hommes à partir du septième mois de grossesse. Sur nos six pères, un seul n'était pas présent à l'accouchement : il s'agit de celui dont la femme l'avait déjà exclu des séances de consultations et des échographies.
- Au-delà, tous les pères ont été présents dans le post partum au moment des soins de puériculture donnés à leur enfant.

Concernant les autres sources d'information pendant la grossesse, l'ensemble de notre population s'est intéressé au sujet par au moins un média afin de bénéficier d'autres éléments sur la grossesse et l'accouchement de leur femme :

- Pour trois pères, il s'agissait uniquement de triangulation avec des parents ou amis,
- Pour les trois autres pères, les sources d'informations étaient plus variées, d'internet à la compulsion de livres.
- Il est à noter que deux pères ont visionné des émissions de télévision sur le sujet.
- Il est également à noter que les revues n'ont pas été un média utilisé par notre population.
- La majorité des pères exprime le fait que leurs parents ne soient pas une source privilégiée d'information :
 - Le père A annonce : « *Nos mamans ne voient pas la chose du même œil que nous de nos jours [...] elles vivent avec leur temps d'avant.* »
 - Le père B annonce : « *Le problème, c'est que la famille, nos parents et nos grands-parents donnent des conseils, mais les conseils sont compliqués à prendre parce que c'est une autre génération.* »
 - Le père E annonce : « *Les parents se gardaient bien de donner des conseils parce que ma femme n'apprécie pas qu'on lui donne des conseils.* »

3.2. Analyse de l'information reçue par les pères

Concernant l'information reçue au cours des séances de PNP spécifiques pour les hommes :

- Deux pères sur six ont déclaré avoir reçu une information sur les modalités pour rejoindre la maternité pour l'accouchement ou les urgences.
- Quatre pères sur six ont déclaré bénéficier de conseils sur les soins de puéricultures et de nursing de l'enfant à naître concernant :
 - o Le rythme de l'enfant,
 - Le père A annonce : « *J'ai compris ce qu'est un bébé, quoi faire quand il pleure. [...] J'ai appris à regarder M et à me familiariser avec elle.* »
 - o La réalisation des biberons et l'allaitement maternel,
 - Le père B annonce : « *On a discuté des différents mode d'alimentation des bébés, parce qu'il y avait un papa qui était à l'allaitement maternel et comme moi j'étais au bib...* »
 - Le père E annonce : « *Ils [les sages-femmes] m'ont apporté beaucoup de choses sur l'allaitement [...] ça m'a beaucoup rassuré.* »
 - o Le change,
 - Le père A annonce : « *On a parlé de l'arrivée du bébé, des conseils pour le changer la nuit.* »
 - o La prévention de la mort subite du nourrisson
 - Le père B annonce : « *On a discuté [...] sur la mort subite du nourrisson aussi.* »
- La moitié de notre population s'est sentie sensibilisée et informée sur la place potentielle du père auprès de sa femme pendant la grossesse, l'accouchement jusqu'au retour à la maison.
- Un père a déclaré avoir eu des informations sur l'accès à la parentalité en termes de sensations ainsi que sur la gestion du stress qui peut en découler.

Concernant la qualité de l'information donnée :

- Quelque soit le nombre de séances faites (une ou deux), et quelque soit le nombre d'autres participants à ces réunions, tous les pères de notre étude ont avancé des qualités certaines sur l'information reçue :
 - Entre *adaptée* et *professionnelle*,
 - Le père A annonce : « *C'est instructif, constructif. Ils m'ont mis en condition comme des entraîneurs. [...] Ils mettent en confiance.* »
 - Le père B annonce : « *Le discours était très pro.* »
 - Le père D annonce : « *C'était amical et professionnel. C'était simple [...], abordable, [...] convivial.* »
 - Le père E annonce que « *c'était tout à fait naturel.* »
 - Leur permettant d'avoir un *soutien*, une *réassurance*,
 - Le père B annonce : « *C'est le côté où enfin on écoute les papas.* »
 - Le père D annonce : « *J'ai été écouté.* »
 - Leur procurant un *apaisement*,
 - Le père A annonce : « *Ils [les sages-femmes] mettent en confiance* »
 - Le père B annonce que les séances lui ont apporté : « *plein de réponses à des questions que j'avais.* »
 - Le père C annonce : « *C'était en confiance, [...] assez cool, [...] ça m'a rassuré.* »
 - Leur entraînant une certaine *sérénité*.
 - Le père D annonce : « *Je suis sorti [de la séance] très serein.* »
 - Le père E annonce : « *Aborder la grossesse de façon sereine parce que j'ai tendance à être anxieux.* »

3.3. Analyse du ressenti des pères sur les séances

3.3.1. Concernant la qualité des échanges et la satisfaction globale des séances

- La qualité des échanges avec les intervenants était homogène dans notre population d'étude. Les intervenants ont été perçus comme abordables, voir très cordiaux.
- Pour l'ensemble des pères ayant bénéficié d'échanges avec d'autres participants, tous ont apprécié cette dynamique qui permettait le partage d'expériences et la mise en relief d'une certaine communauté des besoins.
- Tous les participants, sauf le père F, ont adhéré à la notion de groupe de PNP en étant plus ou moins actif :
 - o Le père D s'est considéré comme « *débutant* »,
 - o Alors que le père A s'est dit plus « *actif* »,
 - o Le père F n'adhérait pas à cette logique mettant en avant un isolement rencontré du fait qu'un autre participant semblait connaître un professionnel de santé car il le tutoyait.
- D'une façon logique, l'ensemble des pères est satisfait voir très satisfait des séances.
- Aussi, tous ont mis en avant l'utilité de ces séances.
- Cinq pères ont précisé que le fait que les intervenants de PNP soient des hommes était facilitant dans l'expression de leurs besoins.

3.3.2. Concernant les suggestions qu'avance la population d'étude

- Concernant la forme des séances :
 - o Cinq pères sur six ne souhaitent pas changer le contenu des séances sauf un qui souhaiterait mettre en avant un thème phare (de travail) en début de séance.
 - o Aucun père ne souhaite changer :
 - La nature sexuée des intervenants,
 - Le déroulement des séances,
 - La durée des séances,
 - Les horaires de début de séance.

- Concernant le nombre de participants :
 - o Cinq pères sur six souhaitent une augmentation du nombre de participants aux séances, le père F propose un « *maximum de huit participants pour vivre (pleinement) une dynamique de groupe.* »
 - o Cependant, le père E avance que le nombre restreint de participants « *ne lui a pas posé de souci.* »

- Concernant le lieu des séances :
 - o La moitié de notre population d'étude souhaite que le lieu des séances soit modifié
 - Le père C annonce que « *la salle est un peu difficile à trouver, c'est un peu en retrait.* »
 - Le père D annonce que le lieu « *n'est pas évident à trouver* », de plus il rajoute que « *c'est un peu glauque.* »
 - Le père E avance que : « *d'un point de vue géographique, je trouve que le lieu n'est pas bien visible. C'est difficile.* »

- Quand au père F, il avait un doute sur l'adresse exacte : « *Je ne sais plus s'il y a une rue avec un numéro précis... mais le lieu me convenait.* »
 - Le père D propose : « *que ce soit un lieu plus connu comme dans une salle de l'HME, ou au moins à la clinique.* »
 - Le père C rejoint le père D lorsqu'il s'interroge : « *Pourquoi ils [les sages-femmes] ne vont pas dans une salle de l'hôpital ? [...] ça mettrait plus en condition. [...] Peut-être qu'il y a un problème de salle ? Même si c'est une salle aux Emalleurs, je pense que ce serait plus facile.* »
 - Le père E propose, lui, de « *mettre en place une meilleure indication [...] [pour la] visibilité du lieu.* »
- Concernant la « publicité » réalisée autour de l'existence de ces séances :
- Tous les pères souhaitent de façon unanime et privilégiée qu'il y ait une amélioration de l'information donnée autour de l'existence de ces séances.
 - Le père A s'interroge : « *c'est peut-être à nous, en tant que père à faire passer l'info pour qu'on soit plus nombreux ? Je sais qu'à la CPAM ils informent mais je pense que ça ne fait pas assez.* » Ce à quoi le père A propose de « *recevoir une plaquette informative.* »
 - Le père B pense qu' « *il faudrait que les mentalités évoluent un peu* » et que « *l'info a du mal à passer.* »
 - Le père C annonce : « *Il y a une chose que je regrette, c'est le fait d'avoir été tout seul... ce n'est pas la faute des sages-femmes, mais peut-être une information plus poussée, plus importante... [serait nécessaire]* »
 - Le père D annonce que ce qui pourrait être amélioré est : « *La publicité, enfin, une plus grande information pour qu'il y ait plus de participants. Une meilleure communication.* »
 - Le père E annonce qu' « *il faudrait que ce soit diffusé plus tôt.* » Puis, il s'interroge : « *Pourquoi pas qu'il y ait une information dans les salles d'attentes des professionnels, pourquoi pas, lors des premières échographies, qu'il y ait une information systématique sur ces séances, peut-être aussi sensibiliser tout le personnel qui va intervenir dans le*

suivi de la grossesse afin qu'il puisse informer les couples. » Il conclut en annonçant : « Je pense qu'une affiche c'est bien mais qu'un petit discours c'est mieux. » Il est intéressant de noter que le père E est médecin à l'hôpital. Son souhait n'est pas d'augmenter le nombre de participants mais le moment où est donnée l'information en précisant : « si j'avais eu l'information plus tôt, j'aurais peut-être commencé plus tôt. »

- Le père F annonce *« je pense que s'il n'y a pas eu beaucoup de papas, c'est que cela est dû à la faible publicité [...] ce n'est pas connu. »*

Ainsi, la majorité des pères expriment clairement le fait qu'il y a un manque de « publicité » en avançant aussi le désir d'être plus nombreux lors de ces séances.

3.3.3. Concernant le fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes

- Tous les pères ne souhaitent pas changer le fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes. En effet :
 - Le père A annonce que si les séances par une sage-femme femme : *« je pense que les hommes vont avoir du mal à lui parler. »* Ce à quoi il rajoute : *« C'est important que ce soit des échanges d'hommes à hommes. »*
 - Le père B annonce : *« C'est bien qu'il y ait que des hommes. [...] On peut discuter de tout ! »*
 - Le père C annonce : *« On peut plus exprimer les peurs que l'on a [...] C'est bien de pouvoir parler entre gars, on se comprend. On peut plus se lâcher sans se sentir jugé par le regard d'une femme. Ça favorise une certaine compréhension. »*
 - Le père D annonce : *« Je vais passer pour un macho ! Je pense que si c'était une femme, elle n'aura pas le même point de vue qu'un homme. [...] Je pense que si ça avait été une femme, ça n'aurait pas été aussi simple pour moi. Je me suis senti à l'aise avec les hommes. »*

- Le père E annonce : « *Je ne suis pas du tout misogyne, mais je ne suis pas persuadé qu'une femme aurait pu m'expliquer ça de la même façon. [...] Nous avons plutôt tenu compte des conseils qui m'ont été donnés plutôt que ceux qui ont été donnés à mon épouse. [...] A mon avis, je pense que c'est beaucoup plus facile pour un homme de se confier et de poser des questions à un homme.* » Ce à quoi il rajoute : « *Ce n'est pas du tout du sectarisme, je pense qu'une discussion entre hommes est très bien.* »
- Le père F nuance sa réponse, en effet il n'aurait pas été surpris de voir des femmes sages-femmes proposer ces séances : « *Concernant les animateurs, je ne trouve pas ça forcément utile [que ce soit des hommes], on vit dans une société de mixité.* » Puis, il s'interroge : « *Je ne sais pas si le fait que ce soient des hommes libère davantage les participants à poser des questions [...] je pense que c'est peut-être un préjugé de penser que le fait d'être entre hommes permet de libérer la parole.* » Par la suite, il s'exprime sur les participants : « *Je trouve que c'est bien que ce soit réservé aux hommes, qu'ils ne viennent pas avec leur compagne.* » Ce à quoi il rajoute : « *Je pense que pour l'homme participant, on se sent plus libre de ses paroles.* »

4. LES LIMITES ET INTERETS DE L'ETUDE

4.1. Les points faibles

Le fait que ce soit une femme qui fasse les entretiens peut influencer sur la qualité des réponses : tous les pères se sont accordés à dire, dans notre travail, qu'ils préféreraient des réunions avec des hommes. Aussi, il se peut que toutes leurs pensées n'aient été mis à jour par notre entretien. En effet, aucun n'a abordé avec moi des échanges sur la sexualité alors que les intervenants m'ont informé qu'ils en parlaient...

Par ailleurs, notre enthousiasme pour ce projet conjugué au fait que ce soit nos premiers entretiens a pu créer une distorsion positive en faveur des séances de PNP spécifiques pour hommes.

Le faible effectif de notre étude (6) est un point faible majeur pour lequel nous étions tributaires de la participation réelle des futurs pères aux séances.

4.2. Les points forts

Tous les pères contactés ont répondu favorablement à notre entrevue.

Il s'agit de la première étude retrouvée sur ce thème.

Les pères se sont sentis écoutés et étaient ravis que nous nous intéressions à leur place dans la maternité.

5. PROPOSITIONS D' ACTIONS

L'action majeure que nous proposons est de développer l'information relative à l'existence de ces séances de PNP spécifiques aux hommes qui sont pertinentes à la vue de nos résultats. Il nous semble pertinent que ce soit au moment de l'EPP (examen prénatal précoce) du quatrième mois, que soit abordé cette information lors de la présentation du réseau périnatal.

Une information orale nous semble suffisante.

Les coordonnées de Périnatlim seraient alors données au cas par cas aux personnes susceptibles d'y participer.

Il apparaît également important d'améliorer la signalisation de la salle dédiée aux séances de PNP spécifiques pour les hommes dans les locaux de Périnatlim.

Dans le même sens, un aménagement de la salle par quelques représentations picturales sur la grossesse et la parentalité devraient permettre une atmosphère plus chaleureuse et plus propice à l'amélioration des conversations sur le sujet.

CONCLUSION

Ainsi, nous avons étudié l'évolution des pères en périnatalité : de leur place dans la famille, dans le monde de la maternité... et dans la préparation à l'accouchement, sujet de notre travail.

Notre étude par entretiens semble montrer que les séances de préparation à la naissance et à la parentalité spécifiques pour les hommes semblent une solution répondant au mieux aux attentes et demandes des pères et futurs pères.

Ces derniers ont donc été reconnus dans ces besoins spécifiques que doit connaître la sage-femme de terrain.

Nous proposons cependant quelques actions d'amélioration de ces séances dont une meilleure « visibilité » afin d'augmenter le nombre de participants.

Ce n'est qu'après cet objectif atteint qu'une nouvelle étude du même type pourrait être réitérée afin de confirmer, au-delà de la simple tendance que nous avons perçu seulement, la validité de nos hypothèses.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] BONNET, L. *Les pères : en quête de reconnaissance ?* Ecole de Sages-Femmes de Limoges, 2003. 64 p.
- [2] GUITTET L. *Evaluation de la pertinence d'un accompagnement prénatal des pères en Haute-Vienne.* Ecole de Sages-Femmes de Limoges, 2005. 71 p.
- [3] DELUMEAU J., ROCHE D. *Histoire des pères et de la paternité.* Ed. Larousse 2000. 544 p.
- [4] KNIBIELHER Y. *Les Pères aussi ont une histoire.* Ed. Hachette littérature générale 1987. 343 p.
- [5] VASCONCELLOS D. *Devenir père : crise identitaire.* Juin 2003. p. 191-209. < <http://dx.doi.org/10.3917/dev.032.0191> > (consulté le 11 septembre 2013)
- [6] MISSONNIER S., GOLSE B., SOULÉ M. *L'enfant du dedans et la relation d'objet virtuel.* 2004. p. 34. < http://www.medical78.com/nat_fmc_enfant_dedans.pdf > (consulté le 9 septembre 2013)
- [7] COMITE EDITORIAL PEDAGOGIQUE UVMaF (Université Virtuelle de Maïeutique Francophone) *Interactions fantasmatiques précoces* <http://www.ressources-psycho.com/wp-content/uploads/downloads/2011/11/cm3__q_20_c__riazuelo_506.doc> (consulté le 9 septembre 2013)
- [8] MOULIN G. *Le bébé imaginé.* Janvier 2010. Université Lumière Lyon 2. <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2010.moulin_g&part=176681> (consulté le 8 septembre 2013)
- [9] MARCIANO P. *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité.* Ed. Eres 2003. 141p.
- [10] LE CAMUS J. *Le vrai rôle du père.* Ed. Odile Jacob 2000. 194 p.
- [11] DIDIER G. *Fonction paternelle et étapes de croissance : de la relation fœtus-placenta à la maturité.* Ed. Le Souffle d'or 2001. 85 p.
- [12] STROUK G., VILDER BOMPARD C. *Je vais être papa : neuf mois et demi dans la vie d'un homme.* Ed. du Rocher 2001. 200 p.
- [13] MOREAU A. *De l'homme au père : un passage à risque.* Ed Eres, 2001. 128p. Revue Dialogue 2001/2 n°152 < <http://dx.doi.org/10.3917/dia.152.0009> > (consulté le 9 décembre 2012)
- [14] TRÉLAÛN M. *Se préparer à l'accouchement.* Ed. Le Souffle d'or 2010. 239 p.
- [15] Dictionnaire de français "Littré" en ligne. < <http://littré.reverso.net/dictionnaire-francais/> > (consulté le 15 décembre 2012)

- [16] THIS B. *Le père : acte de naissance*. Ed. du Seuil 1980. 318 p.
- [17] BARTOLI L. *Venir au monde : les rites de l'enfantement sur les cinq continents*. Ed. Payot & Rivages 2007. 300 p.
- [18] ZAPPERI R. *L'homme enceint : l'homme, la femme et le pouvoir*. Ed. Presses universitaires de France 1983. 255 p.
- [19] GOUVERNEMENT *Le congé de paternité et d'accueil de l'enfant*. < <http://travail-emploi.gouv.fr/informations-pratiques,89/fiches-pratiques,91/maternite-paternite-adoption,1975/le-conge-de-paternite-et-d-accueil,12743.html#top> > (consulté le 9 septembre 2013)
- [20] GRELOT-GIRARD P. *De plus en plus de pères prennent leur congé paternité. Congé de paternité : Rapport*, 2008. < <http://www.tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/de-plus-en-plus-de-peres-prennent-leur-conge-paternite> > (consulté le 9 septembre 2013)
- [21] SELLENET C. *Les pères vont bien !* Ed. Flammarion 2005. 246 p.
- [22] COMITÉ ÉDITORIAL PÉDAGOGIQUE UVMaF. *Préparation à la naissance et à la parentalité*, 2011. < <http://www.uvmaf.org/UE-obstetrique/pnp/site/html/1.html> > (consulté le 7 décembre 2013)
- [23] HAS (HAUTE AUTORITÉ DE SANTÉ). *Recommandations pour la pratique clinique. Préparation à la naissance et à la parentalité (PNP) (novembre 2005). Gynécologie Obstétrique Fertil*. Vol. 34, n°6, p. 24. < <http://dx.doi.org/10.1016/j.gyobfe.2006.04.008> > (consulté le 15 octobre 2012)
- [24] POIRIER P. *La préparation à la naissance et à la parentalité, ce qu'en savent les futurs parents*. Ecole de Sages-Femmes d'Angers., 2011. 83 p. < <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00659735> > (consulté le 15 octobre 2012)
- [25] CORTET A. *État des lieux de la préparation à la naissance et à la parentalité à Paris, depuis les recommandations de la Haute Autorité de Santé de Novembre 2005*. Ecole de Sages-Femmes de Paris Descartes, 2010. 105 p. < <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00564332> > (consulté le 15 octobre 2012)
- [26] BLANCHARD-FREUND E., GUILLAUME S. *De la psychoprophylaxie de l'accouchement à la préparation à la naissance et à la parentalité. EMC Encycl. Médicale Chir*. 2008. Vol. [5-049-K-10], p. 10. < <http://www.em-premium.com.ezproxy.unilim.fr/article/178867/resultatrecherche/1> > (consulté le 15 octobre 2012)
- [27] VELDMAN, F. CIRDAH (Centre International de Recherche et de Développement de l'Haptonomie) *Haptonomie prénatale*. < <http://www.haptonomie.org/fr/espace-public/haptonomie-prenatale.html> > (consulté le 5 décembre 2012)
- [28] VINZENZ PALLOTTI HOSPITAL BENSBERG. *Institut scientifique d'haptonomie*. < <http://www.formations-haptonomie.fr/haptonomie/> > (consulté le 10 décembre 2013)
- [29] ELODIE A. *L'haptonomie, un projet pour une naissance*. Ecole de Sages-Femmes de Nancy, 2012. 76 p.

- [30] BERNARD M.-R., EYMARD C. *Évolution et enjeux actuels de la préparation à la naissance et à la parentalité*. Revue Santé Publique septembre 2012. Vol. 24, n°4, p. 283-289.
- [31] MINISTÈRE DE LA SANTÉ. *Plan « périnatalité » 2005-2007: Humanité, proximité, sécurité, qualité*. 2004. < http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_perinatalite_2005-2007.pdf >
- [32] Dictionnaire Larousse français en ligne. < <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> > (consulté le 9 septembre 2013)
- [33] PÉRINATLIM. *Les séances de préparation à la naissance et à la parentalité. Fiche action n°12*, 2010. < <http://www.sante-limousin.fr/public/reseaux-de-sante/perinatlim/information-sur-la-perinatalite/fiches-action/828fd4535c98b6e27cf7396d91d3678a> > (consulté le 7 décembre 2012)
- [34] DE GASQUET B. *Institut De Gasquet*. < <http://www.degasquet.com/> > (consulté le 5 décembre 2012)

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1. Livret de paternité envisagé par Laurence Bonnet.....	67
Annexe 2. Affiche permettant d'annoncer les réunions établie par les sages-femmes.....	69
Annexe 3. 2 ^{ème} Affiche.....	70
Annexe 4. Flyers.....	71
Annexe 5. Annonce net.....	72
Annexe 6. Trame de l'entretien.....	73
Annexe 7. Les entretiens semi-directifs dactylographiés.....	75
Entretien du père A.....	75
Entretien du père B.....	83
Entretien du père C.....	89
Entretien du père D.....	95
Entretien du père E.....	100
Entretien du père F.....	105

Annexe 1. Livret de paternité envisagé par Laurence Bonnet

Voici la première partie du livret de paternité sur le vécu, en fonction des trois trimestres de la grossesse, par le futur père. Le contenu est synthétisé.

Contenu synthétique du livret	
<i>1^{er} trimestre</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il n'existe pas "une" réaction à l'annonce de la grossesse. ▪ C'est la période de la première échographie. L'enfant tel que vous pouvez l'imaginer va prendre forme. ▪ Vous pouvez avoir des doutes sur vos capacités de père. ▪ Des inquiétudes d'ordre matérielles peuvent intervenir. ▪ Beaucoup de pères vont se projeter dans le futur et imaginer ce(s) bébé(s) à venir. ▪ Vous allez être confronté aux "manifestations physiques" de la grossesse chez votre partenaire (nausées...) ▪ Pour compléter votre "besoin d'information", vous pouvez accompagner votre partenaire aux consultations prénatales : le médecin et/ou la sage-femme sont aussi là pour répondre à vos attentes.
<i>2nd trimestre</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Dans la continuité du premier trimestre, vous pouvez avoir des inquiétudes d'ordre matériel. ▪ Durant cette période, votre sexualité peut être modifiée. Les modifications hormonales auxquelles votre compagne est soumise peuvent influencer sur sa libido. ▪ D'autres changements peuvent intervenir dans votre vie de couple : le mieux est d'en parler avec votre partenaire ou vos amis.
<i>3^{ème} trimestre</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ La naissance approche. ▪ Assister à l'accouchement n'est pas une obligation, vous ne serez utile à votre femme que si vous désirez vraiment y assister. ▪ A cette fin, essayez de vous rendre avec votre partenaire à des séances de préparation à la naissance. ▪ Vous pourrez alors avoir une idée plus précise de votre rôle durant l'accouchement et comment vous pourrez aider au mieux votre compagne. ▪ Les changements physiques de la future maman vont s'intensifier afin de permettre "l'arrivée du bébé". Ces changements peuvent induire des modifications sur son 'état psychologique. ▪ Tout comme vous, la future mère peut être effrayée à l'idée d'accoucher.

(Mis en forme par Laurence Bonnet)

Voici la deuxième partie du livret de paternité organisée en fonction des interrogations les plus fréquemment posées par les hommes pendant la grossesse.

	Contenu synthétique du livret
<i>La santé de votre femme et de votre enfant</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il est normal que vous éprouviez de l'inquiétude sur les événements à venir. Vous pourriez perdre votre enfant, votre partenaire et vous retrouver seul. ▪ Si ces craintes pouvaient se justifier il y a 50 ans, aujourd'hui, de tels accidents sont rares
<i>l'environnement gynécologique de la grossesse.</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il est normal que vous soyez inquiets à ce sujet. Si vous n'êtes pas familier de "l'environnement gynécologique", votre femme l'est. Mais rassurez vous, les examens pratiqués sont souvent indolores. Là encore, si vous ne souhaitez pas y assister, ne vous forcez pas.
<i>La mort</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Donner naissance à un enfant, c'est aussi accepter l'idée que l'on puisse mourir un jour. Il est donc naturel de penser à la mort lors d'une grossesse. Bien sûr, le personnel médical (médecin, sage-femme...) est à votre disposition pour en parler avec vous.
<i>Votre présence lors de l'accouchement</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Il est légitime que vous soyez inquiets à l'idée de voir votre partenaire souffrir. ▪ Il est important que vous preniez le temps d'en discuter avec elle. Si vous ne souhaitez pas y assister, dites le. Pour aider votre partenaire, il faut que vous soyez disponible. ▪ Rassurez-vous, peu de pères "tombent dans les pommes" et beaucoup d'entre eux sont ravis d'avoir assisté à la naissance.
<i>Le post-partum</i>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Après la naissance, il se peut que vous vous sentiez exclus de la relation entre votre femme et votre enfant. ▪ En outre, votre femme peut être triste pendant quelques temps : là encore, c'est normal. Le bébé est là et elle aussi est inquiète. De plus, elle doit faire le "deuil" de son état de grossesse. ▪ Dans ces deux cas, vous pourrez apporter soit du soutien à votre épouse soit vous impliquer dans les soins quotidiens du bébé.

(Mis en forme par Laurence Bonnet)

Annexe 2. Affiche permettant d'annoncer les réunions établie par les sages-femmes

PERES ET FUTURS PERES

Le réseau de santé Périnatlim vous propose de venir parler de vos expériences sur votre vécu de la grossesse, de l'accouchement et de préparer la venue de votre enfant.

Pour cela, trois hommes sages-femmes vous proposent des réunions mensuelles auxquelles vous pouvez assister **GRATUITEMENT** et **sans inscription.**

Une réunion a lieu le
Jeudi xx/xx/xxxx à 20h00


Dans les locaux du réseau
26, avenue des courrières
87170 ISLE

Annexe 3. 2^{ème} Affiche

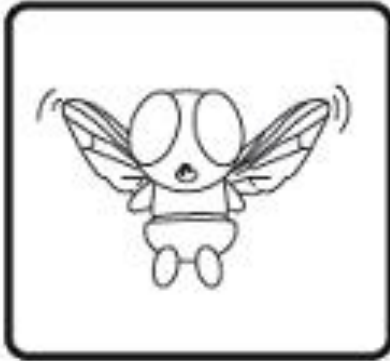
Les pères ont des questions pratiques

Quand PAPA s'emmêle

Question de papa
« C'est quoi un mouche-bébé ? »



Réponse A




Réponse B

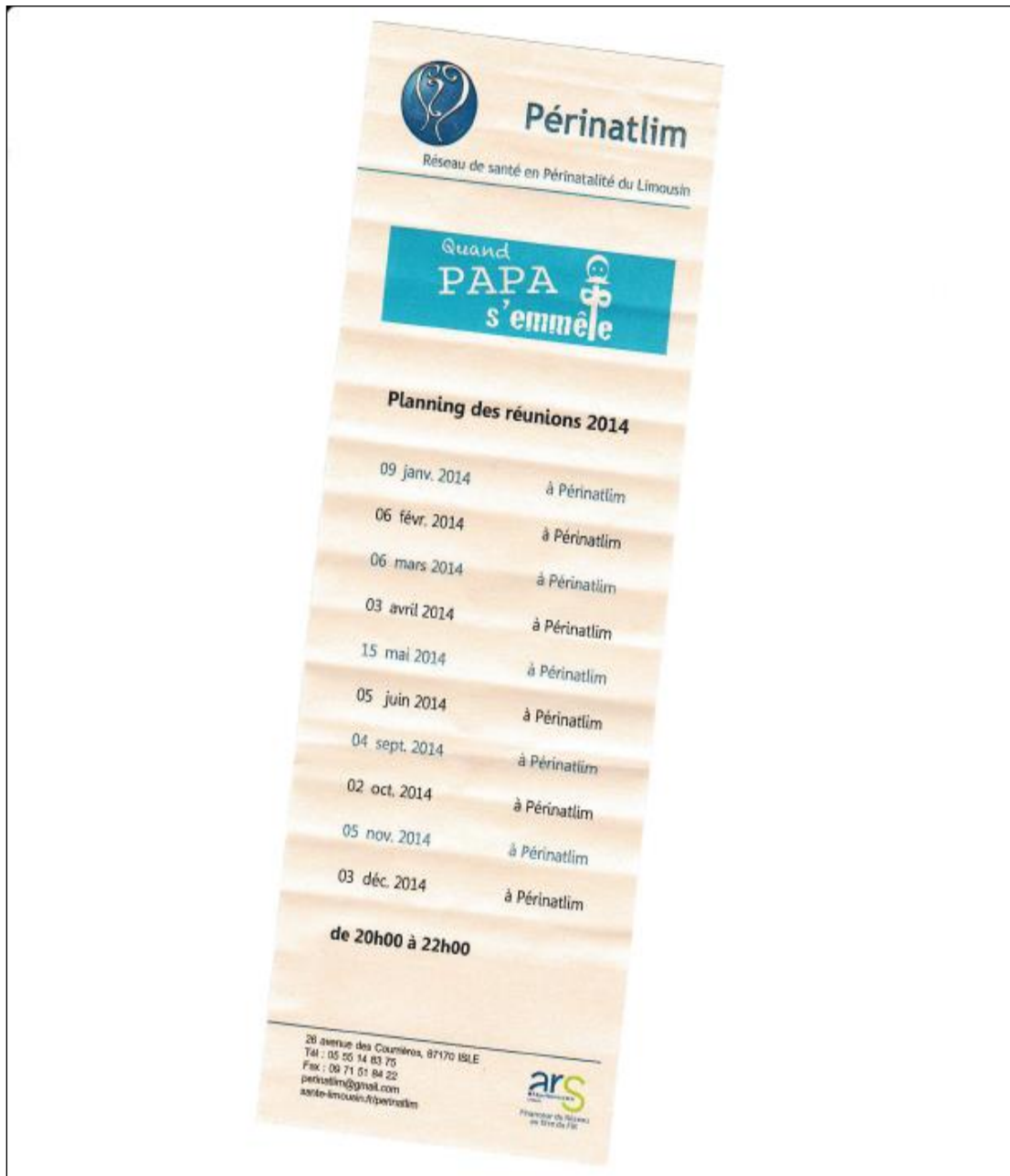
*Vous avez d'autres questions ?
Des hommes sages-femmes
sont là pour vous répondre*

ars
Association pour l'Accompagnement des Sages-femmes
Prenant par l'ARS
dans la cadre de l'AM

Groupe de parole des pères
Gratuit
Tous les premiers jeudis du mois de 20h00 à 22h00 à Limoges
Inscription à PérinatLim : 05 55 14 83 75



Annexe 4. Flyers



Annexe 5. Annonce net

Pères ou futurs pères

Le réseau de santé Périnatlim vous propose de venir parler de vos expériences sur votre vécu de la grossesse, de l'accouchement et de préparer la venue de votre enfant.

PERES OU FUTURS PERES

Le réseau de santé Périnatlim vous propose de venir parler de vos expériences sur votre vécu de la grossesse,

de l'accouchement et de préparer la venue de votre enfant.

Pour cela, trois hommes sages-femmes vous proposent des réunions mensuelles auxquelles vous pouvez assister

GRATUITEMENT et sans inscription.

La prochaine réunion a lieu le

Jeudi 6 juin 2013 à 20h00

Par [CYRILLE CATALAN](#) - — Dernière modification 05/06/2013 07:44

Cette annonce est disponible à l'adresse suivante : <http://www.sante-limousin.fr/professionnels/reseaux-de-sante/perinatlim/actualites-evenements/cea14e04d71c9184ff6bbe74136f2b95/?searchterm=p%C3%A8res>

Annexe 6. Trame de l'entretien

Introduction :

Bonjour, je suis Rose Faugeras, étudiante sage-femme de Limoges.

Dans le cadre de la fin de mes études, je prépare un mémoire sur la préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes.

L'entretien que je vais faire va me permettre de réaliser mon étude. Aussi, il sera enregistré.

Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Présentation des pères :

- Pouvez-vous vous présenter ? (Age, profession, statut marital, nombre d'enfants légitimes, à charge, vivant au foyer à temps plein ou non)
- Concernant la grossesse :
 - o Comment s'est déroulée la grossesse pour vous ?
 - o Comment pensez-vous avoir accompagné votre compagne pendant la grossesse ?
- Concernant l'accouchement et la maternité :
 - o Selon vous, comment s'est déroulé l'accouchement ?
 - o Quelle était votre place en salle d'accouchement ? (vécu, nature des relations avec les professionnels,...)
- Comment vivez-vous le retour à la maison ? (points positifs, difficultés)

Questions relatives aux séances de PNP :

- A combien de séances avez-vous participé ? Combien de temps ont-elles duré ? Combien y avait-il de participants ?
- Comment avez-vous eu connaissance de ces séances ? Quels étaient vos besoins initiaux ? Pourquoi avez-vous participé aux séances de PNP spécifiques pour les hommes ?
- Quelles ont été les principales informations données par les sages-femmes ?
- Comment pouvez-vous qualifier les échanges que vous avez eus avec les intervenants ?
- Comment avez-vous vécu les rencontres avec les autres hommes ? Quelle était votre place dans ce groupe ?
- Qu'est-ce que les séances vous ont apporté ?

- Quelles améliorations pourraient être apportées aux séances ? (contenu des séances, nature des intervenants, déroulement des séances, durée des séances, nombre de participants, groupe composé exclusivement d'hommes...)
- Quels sont les besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte lors des séances ?
- Recommanderiez-vous ces séances à des futurs pères ? Pourquoi ?
- Aviez-vous d'autres sources d'informations et de partages pendant la grossesse ? Lesquelles et précisez (amis, parents, livres, revues, sites internet, autres)

Questions relatives au niveau d'anxiété ressenti par le père :

- Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse avant le suivi des séances ? (sur une échelle de 0 à 10, niveau 0 : serein et niveau 10 : anxieux)
- Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse après le suivi des séances ? (sur la même échelle)
- Selon vous, quel est votre niveau d'anxiété aujourd'hui sur la même échelle ?

Annexe 7. Les entretiens semi-directifs dactylographiés

Entretien du père A

Pour des raisons de confidentialité, les prénoms dits par le père ne sont pas retranscrits. Afin de permettre une meilleure compréhension, nous avons remplacé le prénom de la compagne par M1, le prénom de la fille de la compagne par M2 et le prénom de l'enfant né par M3.

Moi : Bonjour, je suis Rose Faugeras, étudiante sage-femme de Limoges.

Dans le cadre de la fin de mes études, je prépare un mémoire sur la préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes.

L'entretien que je vais faire va me permettre de réaliser mon étude. Aussi, il sera enregistré.

Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Lui : C'est normal !

Moi : Pouvez-vous vous présenter ? (Age, profession, statut marital, nombre d'enfants légitimes, à charge, vivant au foyer à temps plein ou non)

Lui : J'ai 24 ans. Je viens de Lorraine à la base, je suis venu en Limousin pour le travail, j'ai un BEP cuisine puis boucherie. J'ai tout quitté. J'ai passé CAP et BEP boucherie sur Limoges, j'ai eu les deux et là je suis boucher à temps plein. Je suis juste concubin de la demoiselle (même si elle me bassine avec le mariage depuis...) J'ai sa fille à charge, M2, qui a 6 ans et là je suis papa de M3.

Moi : Très bien, donc un enfant légitime et deux enfants vivant au foyer (M2 et M3).

M2 est-elle présente au quotidien ? Comment vous organisez-vous avec son papa ?

Lui : Elle est à l'école et... (silence), son papa est mort. Son papa a fait des méchancetés à la maman, elle est partie très tôt, elle est née en novembre, elle est partie en février. Il n'a jamais pris de ses nouvelles. A 5-6 ans, M2 a voulu en savoir plus sur son papa. Pas de nouvelles, on a donc demandé la garde exclusive. Il fait par la suite une rupture d'anévrisme. Ça a été un coup dur, mais depuis qu'il est mort, elle se porte mieux, elle sait qu'elle ne le reverra jamais. Il y a aussi une phase où elle a été en manque de papa. Elle voulait m'appeler papa. Au début je ne voulais pas et après je l'ai autorisée à m'appeler Dada pendant longtemps et puis un jour elle a vraiment eu le besoin de m'appeler papa et puis j'ai accepté. Là j'ai pris une claque parce que ça te dit papa je t'aime pour la première fois (émotions).

Je l'ai récupéré à 3 ans, elle est passée de la petite section maternelle au CE1, et quand on vit tout ça, même que ce ne soit pas notre enfant (les premières dents...) on apprend beaucoup de choses.

Moi : Oui, je comprends.

Lui : Ouais ! On le voulait tous les deux. On a un peu accéléré les choses parce qu'elle le voulait beaucoup. Moi j'ai eu beaucoup de problèmes de santé donc j'ai eu peur d'être stérile. Au final, quand j'ai appris qu'elle était enceinte je n'ai pas voulu le croire. Le test de grossesse, je n'ai pas pris compte, la prise de sang, j'ai dit bon ben d'accord et dès que j'ai vu le ventre pousser j'ai dit bon là c'est sûr et certain. Première écho pareil, là c'est bon c'est la mienne, elle est là. On voulait tous les deux cet enfant.

Moi : Comment c'était la première échographie ?

Lui : La première écho c'était stressant, j'étais pressé, dès que j'ai entendu son cœur battre j'ai pris un coup, ça m'a fait bizarre, dès que je l'ai vue sur l'écran, elle ressemblait à un petit haricot. Elle s'est très bien passée, Florent nous a bien guidés, les mensurations sont très bien, donc on n'avait pas peur pour la suite.

Moi : Comment cette grossesse s'est-elle continuée ?

Lui : Je vais dire mal.... Mal mais bien, parce qu'elle a eu des contractions très tôt, beaucoup de séjours à l'hôpital pour surveiller parce qu'elle s'inquiétait et au final elle a très bien accouché. Et pourtant deuxième écho parfaite, troisième écho très bien.... Elle avait un utérus très contractile, elle a eu des grosses douleurs pendant toute la grossesse mais la petite a bien poussé. On ne va pas casser du sucre sur le dos de la madame mais elle était horripilante. Après, en tant que papa, on découvre aussi, on en entend parler, mais quand ça tombe dessus, tout ce qui est envies... on se dit ouais... les envies de madame à quatre heures du matin vont attendre la levée du jour.

Moi : Par rapport aux séjours à l'hôpital ?

Lui : On a été douze, quinze fois à l'hôpital pour surveiller parce qu'elle avait des douleurs, des saignements, des pertes...

Moi : Comment étiez-vous à côté d'elle ?

Lui : Je n'ai pas participé à tout mais pour la plupart j'étais là, à chaque fois il y avait une appréhension, on se posait des questions, on a été très bien encadré, renseigné sur le développement et l'évolution de la grossesse. Au final, on a pris confiance.

Moi : Comment pensez-vous avoir accompagné votre femme pendant la grossesse ? Comment pouvez-vous décrire votre position à ses côtés ?

Lui : Je pense que j'ai joué mon rôle de père, pas à plein temps parce que des fois j'ai laissé un peu les choses aller, parce que c'est de l'intensif mais j'ai été beaucoup impliqué. En tant que papa de substitution j'ai du préparer M2 à son futur rôle de grande sœur et je me mettais en tête que j'allais être papa de sang...ce n'était pas facile au début. Je ne souhaite pas faire de différence, je ne souhaite pas apporter plus d'amour à l'une qu'à l'autre. J'ai joué mon rôle de père en m'adaptant à M2 qui à 6 ans.

Moi : La sensation d'être père était déjà présente avant la grossesse ?

Lui : Oui pour M2 mais pas pour M3. J'ai vécu mon rôle de père avec M2 pendant toute la grossesse. Une fois que M3 est née, elle était à moi... mon cœur s'est séparé en deux, il n'était plus que pour M2 mais pour M2 et M3.

Moi : Par rapport à l'accouchement, racontez-moi l'histoire de l'accouchement.

Lui : Mais on n'a pas parlé de la création !

Moi : C'est vrai ! On peut en parler !

Lui : A partir du moment où on a commencé à parler d'avoir un bébé, on a commencé à essayer, on a mis six mois, on a galéré après l'arrêt de la pilule. Dans mon état d'esprit, j'étais stérile. Du coup, j'ai essayé, essayé, au bout de trois mois, quatre mois, toujours rien. Puis j'ai arrêté d'y penser, on a fait notre affaire puis ça a pris. Dès que j'ai appris que c'était bon, c'était déjà une délivrance pour moi. J'ai ressenti de la joie et surtout un soulagement, une fierté masculine parce que ma mère va avoir mon enfant, mon frère a déjà un enfant, maintenant c'est moi, le petit frère qui va avoir un enfant.

Moi : Comment s'est passé l'accouchement ?

Lui : Le xx/xx/2013, on est allé manger un barbecue chez des copains, on se prépare à prendre une bonne cuite. On arrive chez les copains, ma femme perd les eaux... je n'y croyais pas.

Moi, j'étais parti amener M2 chez la belle-mère. J'arrive chez les copains, j'appelle l'hôpital. La sage-femme nous dit de ne pas tarder. J'ai conduit M1 à l'hôpital. Et en fait ça a duré vingt-quatre heures. Je suis allé chercher les affaires pour l'accouchement à la maison. Et puis rien. Elle est née le x/xx à vingt-deux heures. Quand on est arrivé, ils l'ont mis en salle de pré-travail, elle avait une contraction toutes les vingt minutes qui lui faisait mal, on a attendu, attendu, elle a fait du ballon, mais ça ne voulait pas. Le soir je suis rentré dormir. Le lendemain matin, elle a été déclenchée parce que ça ne voulait pas. M1 m'appelle, elle est dilatée à trois cm, elle rentre en salle d'accouchement pour la péridurale. Je lui dis que j'arrive dans une heure trente. La sage-femme entend ça et dit qu'il faut que j'arrive maintenant ! J'arrive à l'HME. Le travail continue un cm/h, puis elle est passée de sept cm à

complète en quarante-cinq minutes. (rire) A vingt-deux heures, M1 me demande d'aller chercher les sages-femmes parce qu'elle commence à pousser. Florent m'avait dit, parce que j'étais plâtré à ce moment-là, j'avais peur de ne pas pouvoir couper le cordon, d'être un peu handicapé par rapport à l'accouchement.

Moi : Où étiez-vous plâtré ?

Lui : A l'avant-bras droit, depuis le x/xx... Et j'ai pu couper le cordon. Florent m'avait dit que si je voulais vraiment participer et faire les choses, il fallait que je dise tout ce que je voulais faire. Je les ai aidées à installer les étrières. Elle a commencé à pousser. Là, j'ai découvert une femme impressionnante parce qu'elle n'a pas poussé un cri, elle s'est juste accrochée aux poignées, elle est montée rouge, mais pas un cri, elle a tout gardé en elle. Je l'ai laissée dans son monde, moi j'étais à côté, j'ai tout regardé ! Je suis descendu, j'ai vu la tête sortir, j'ai filmé, je me suis brumisé parce qu'elle ne voulait pas que je la brumise. En quinze minutes, la petite était là, pas de forceps, elles lui ont fait deux points pour le free style. La tête ronde, le cordon ombilical coupé à la perfection !! Mais quand elle est sortie, j'ai eu un moment de blanc. Déjà, avant l'accouchement, j'ai eu un coup de froid, les nerfs ont commencé à prendre le dessus, j'ai commencé à trembler des jambes, j'ai repris le dessus, j'ai pu vivre l'accouchement à fond, à temps plein, une fois qu'elle était sur son ventre, je n'ai pas réalisé. Une fois qu'elles l'ont prise pour aller la laver, j'étais perdu, bloqué, je ne savais pas s'il fallait que je reste avec ma copine ou que j'aille avec le bébé. Je suis allé avec le bébé, je la regardais, je ne parlais pas, je ne savais pas quoi faire, je la regardais c'est tout. Elle l'a lavée, elle m'a proposé de faire du peau à peau. Elles ont terminé le boulot sur la madame. Une fois assis dans le fauteuil avec la petite dans les bras, j'ai fondu... j'ai fait trente minutes de larmes inconsolables, grosses larmes.

Moi : Qu'est-ce qui vous venait pendant ces larmes ?

Lui : C'était des larmes de joie, j'étais plus qu'heureux. C'était ultra bien, j'ai adoré cette sensation, j'étais inconsolable, je n'arrivais plus à parler, il n'y avait que elle et moi (émotions). C'était magique.

Moi : Comment vous êtes-vous senti avec les sages-femmes, les auxiliaires ?

Lui : Très bien, très décontracté.

Moi : Comment ce sont passées les suites de couches et le retour à la maison ?

Lui : Les quatre jours de la maternité étaient du banal pour moi. Je m'occupais de M2. Il fallait gérer M2, M1 me demandait des choses à lui chercher (affaires, habits...) M3 était là, toute petite, j'en profitais mais tout le monde voulait en profiter, j'ai laissé ma place aux autres parce que je savais qu'après c'était moi qui l'aurais. Après, j'ai essayé que la maman ait un temps avec bébé parce que c'était un peu dur pour la maman de couper le cordon. Quand le cordon est tombé, il n'y avait plus rien qui les rattachait. Petit coup de blues de la maman. Ça c'est bien passé. Le soir, c'était la maman, le bébé et terminé. Moi, je m'occupais de M2 et de M1 mais j'ai laissé M3 à la maman et à l'entourage.

Moi : Quel est votre ressenti par rapport au retour à la maison jusqu'à maintenant ?

Lui : Comme beaucoup de papas, lorsque je l'ai mise dans la voiture, j'ai roulé à 25km/h. Tout le monde roulait dangereusement ! Une fois à la maison, on s'est dit elle est là ! Maintenant c'est parti. Il va falloir lui donner le bain, la faire manger, après il va y avoir les dents, les premiers pas, les premiers mots. Très vite dans la tête on va très loin, en quelques minutes on va jusqu'au collège ! J'ai un contrat de vingt ans, enfin à vie.

Moi : Comment ça s'est passé avec votre femme ?

Lui : C'était surtout apprendre à s'organiser, il fallait organiser les tétées, les bains, les courses. On essaie de se répartir les tâches (ménage, les repas). On a eu un peu de recul l'un envers l'autre parce qu'on s'est consacré à M2 et à la petite. Il a fallu se partager et puis ça n'a pas été forcément facile et ça ne l'est toujours pas... (silence)

Moi : Et par rapport à vous deux, avez-vous des temps pour vous ?

Lui : Non, pas encore arrivé... avec la reprise de l'école, on est allé faire les courses avec M1 et M3, on a passé un très bon moment, on était tous les deux, ça nous a fait beaucoup de bien. Il y a des fois, il y a des tensions,

parce qu'elle ne veut pas se lever la nuit, moi je ne veux pas. Les suites de couches ont été un peu catastrophiques. Elle avait des médicaments. Donc je me levais la nuit.

Moi : Qu'est-ce qui était catastrophique ?

Lui : Ses suites de couches... pour elle... pour moi, pas de problème ! Ils lui ont donné cette pilule de m... elle a eu de gros saignements. Elle saignait, saignait, elle n'était pas bien. On a rappelé l'HME, pas de réponse. Du coup, on a été aux Emailliers, ils l'ont gardée toute la nuit. Ils lui ont conseillé d'arrêter la pilule. Depuis elle a arrêté de saigner. Les points de suture ont été perdus au bout d'un mois (et pas de dix, quinze jours...). Les points de suture lui faisaient mal, après elle a eu des pertes, le retour de couche puis elle a eu une très grosse mycose, une irritation à vif, là ça fait deux mois que les parties génitales sont en vrac. L'après accouchement est nul...

Toute la grossesse s'est très bien passée (à part l'utérus contractile), l'accouchement comme sur des roulettes même s'il a duré vingt-quatre heures, vraiment super, elle super forme après l'accouchement, elle avait toute sa tête, elle allait bien. Après, une fois ici, les problèmes ont commencé...

Moi : Ok, est-ce que ces difficultés vous ont atteint ?

Lui : Non, moi je m'occupe de la petite, je prends soin d'elle, je fais ce qu'il faut, je vais lui chercher ses médicaments à la pharmacie...

Moi : Maintenant, on va parler des séances de PNP que vous avez vécues. A combien de séances avez-vous participées ?

Lui : De réunions ?

Moi : Oui !

Lui : A deux.

Moi : Combien de temps ont-elles duré ?

Lui : La première : 1h15 et la deuxième : 1h30.

Moi : Combien y avait-il de participants ?

Lui : La première : trois et la deuxième : trois.

Moi : Comment avez-vous eu connaissance de ces séances ?

Lui : Par Florent Lajoix.

Moi : Est-ce que vous aviez des besoins initiaux ?

Lui : Ah... mots compliqués...

Moi : Est-ce que vous avez ressenti que vous aviez besoin d'aller à ces séances ?

Lui : Oui.

Moi : Qu'est-ce que c'était ces besoins ?

Lui : Des questions que je me posais en tant que mec, que je n'arrivais pas à poser à une dame. Il y a beaucoup de fierté masculine parce qu'on se dit qu'on va poser une question, pour elle ça va être du banal, elle va rigoler avec ses copines, elle va se moquer de moi. Alors qu'entre mecs, on est tous un peu paumés, on a deux ou trois

professionnels en face de nous, ils peuvent nous diriger, nous expliquer. J'ai pu poser des questions que je n'aurais pas demandées à une dame. Participer à des réunions en couple, je trouve ça bof, parce que c'est de la chaîne. Là c'était vraiment les mecs avec les mecs, et les femmes avec les femmes. Ça rassure bien. J'y suis allé avec le parrain de M3 qui n'a pas encore d'enfant. Il est très présent, on s'est beaucoup rapproché depuis que j'habite sur Limoges. On est des amis proches.

Moi : Oui, je comprends.

Lui : Il y avait deux trois questions que je me posais : Où je me positionne ? Qu'est-ce que je fais ? Par rapport à mon travail, j'ai vu des choses très ingrates. Je travaillais à l'abattoir au moment de l'accouchement. Il y a des fois c'est un peu dur. Mais au bout de deux semaines, à six heures du matin ça ne me dérangeait pas de vider un agneau. La vue d'un placenta ne me lève pas l'estomac. Je ne savais pas où me positionner, on m'a dit de me mettre à la tête. Je regardais ce qui se passait en bas. J'ai demandé à faire pas mal de choses et on m'a autorisé. A la réunion, on m'a dit : si tu veux faire quelque chose, tu demandes, on t'explique, on te dit...

On a parlé de l'arrivée du bébé, des conseils pour le changer la nuit. Au final, ça m'a beaucoup aidé pour m'organiser. Je ne me suis pas stressé. J'ai compris ce qu'est un bébé, quoi faire quand il pleure, qu'est-ce que ça veut dire. Ça rassure.

Moi : Quelles ont été les principales informations données par les sages-femmes ?

Lui : La place du père au moment de l'accouchement, par rapport au change du bébé...

Il nous a expliqué quoi faire au moment de l'arrivée des contractions, quoi faire s'il y avait la perte des eaux. Ils nous ont mis dans un petit cocon zen, ils nous ont « zénifiés ».

Explication des biberons, comprendre les pleurs du bébé (besoin de manger, d'entendre la voix des parents, de contact) Explication de comment repérer un bébé qui a faim... J'ai appris à regarder M3 et à me familiariser à elle.

Moi : Au sein du groupe de pères et futurs pères, comment se passent les échanges ?

Lui : C'est un va et vient, j'arrive, je pose ma première question, ils me répondent, un autre pose une question, puis un autre, eux-mêmes [les sages-femmes] nous ont posé des questions. On discute.

Moi : Très bien. Comment pouvez-vous qualifier les échanges que vous avez eu avec les intervenants ?

Lui : Avec les sages-femmes c'est instructif, constructif. Ils m'ont bien mis en condition, comme des entraîneurs, ils m'ont formé, je suis arrivé, j'étais opérationnel. Les sages-femmes élargissent nos questions, ils ouvrent la discussion. Ils mettent en confiance. Je pense qu'il faut faire plusieurs réunions. Ils nous donnent des astuces. Il n'y a pas de barrière. C'est très décontracté. On ne sent pas de différences sociales, c'est monsieur tout le monde. Par rapport au médecin, avec sa blouse blanche qui prend de haut...

Moi : Et avec les autres hommes ?

Lui : Et bien j'étais paumé, ils étaient paumés. On se posait presque tous les mêmes questions.

Moi : Comment avez-vous vécu les rencontres avec les autres hommes ? Quelle était votre place dans ce groupe ?

Lui : Je suis arrivé, j'ai serré la main à tout le monde, j'ai tout de suite tutoyé. Pour moi c'était un contact direct. D'ailleurs, je vais essayer d'y amener des copains qui souhaitent être papa, qui sont papa, qui vont être papa. Ils prennent de leur temps libre. Il y a une chose qui est géniale ce sont les horaires : de vingt heures à vingt-et-une heures. En théorie, on a débauché à vingt heures, ça permet de lâcher la maison, c'est une soirée entre mecs, c'est bien de le faire en début de soirée parce qu'on a fini notre journée de boulot, on n'est plus pressé...

Moi : Quelle était votre place dans ce groupe ?

Lui : J'étais présent, actif, dynamique. Je bouscule un peu le groupe. Quand j'ai un truc à dire je le dis. Je pense que je suis un élément déclencheur.

Moi : Qu'est-ce que les séances vous ont apporté ?

Lui : De la confiance en moi. Je sais où je vais, je sais que ça va se passer comme ça, je sais à quoi m'attendre.

Moi : Qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans ses séances ?

Lui : ... (silence)

Moi : Le contenu des séances ?

Lui : Non, parce qu'il n'y a aucun contenu. C'est celui qui a un sujet, une question qui parle. Ce n'est pas cadré. Il y a des questions, des réponses, du vécu, du professionnalisme, c'est varié. On ne parle pas que de bébé pendant une heure trente ! On parle vraiment de tout !

Moi : La nature des intervenants ?

Lui : C'est-à-dire ?

Moi : Est-ce qu'il pourrait y avoir des rencontres avec d'autres intervenants, d'autres personnes ?

Lui : Non, parce que par rapport à leur implication pour développer ces réunions, je pense que c'est eux qui méritent de faire ces réunions. Peut-être un quatrième intervenant, un autre sage-femme... mais faire intervenir d'autres gens, non, ce n'est pas utile.

Moi : Par rapport au déroulement des séances ?

Lui : Un café ! Un apéro ! (rire) Un jeudi par mois c'est très bien.

Moi : Par rapport à la durée des séances ?

Lui : Pour le moment c'est de 20h à 21h, c'est suffisant.

Moi : Par rapport au nombre de participants ?

Lui : Peut-être que plus que trois c'est bien. C'est peut-être à nous, en tant que père à faire passer l'info pour qu'on soit plus nombreux ? Je sais qu'à la CPAM ils informent, mais je pense que ça ne fait pas assez. Pourquoi pas recevoir une plaquette informative ?

Moi : Il y a besoin que l'information soit plus divulguée ?

Lui : Oui, et ça pourrait apporter du monde, que ce soit plus dynamisé.

Moi : Et le fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes ?

Lui : C'est bien ça.

Moi : Par exemple si c'est avec une sage-femme ?

Lui : Une sage-femme ?

Moi : Oui !

Lui : Eh bien je pense que les hommes vont avoir du mal à lui parler. C'est important que ce soit des échanges d'hommes à hommes.

Moi : Oui, je comprends.

Lui : A l'autre réunion, il y avait une des femmes de nous trois qui était là, et bien, elle est restée dans l'entrée. Je me suis dit pourquoi elle est venue ? Elle a lu son bouquin. Pour moi, elle n'avait rien à faire ici. Elle aurait pu très bien rester chez elle...

Moi : Est-ce qu'il y a des besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte ?

Lui : Non, je suis arrivé avec mes questions que je me posais. J'ai posé toutes les questions que j'avais et on m'a répondu à toutes.

Moi : Parfait. J'ai entendu plusieurs fois que vous recommandez ces séances à vos amis, à vos proches. J'aimerais savoir le pourquoi ?

Lui : L'ambiance et les réponses.

Moi : Aviez-vous d'autres sources d'informations et de partages pendant la grossesse ?

Lui : Non.

Moi : Internet ?

Lui : Non, je déteste ça !

Moi : Les émissions de télé ?

Lui : Les émissions comme baby boom ça me prend la tête.

Moi : Les amis, les parents ?

Lui : Si j'ai des questions, j'appelle ma sœur parce qu'elle s'y connaît un peu, elle travaille avec les enfants. Et nos mamans ne voient pas la chose du même œil que nous de nos jours. Nous on vit avec notre temps aujourd'hui, elles vivent avec leur temps d'avant.

Moi : Des revues, des livres ?

Lui : Non, je ne lis que très rarement.

Moi : Maintenant je vais aborder avec vous des questions relatives à l'anxiété. Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse avant le suivi des séances ? (sur une échelle de 0 à 10, niveau 0 : serein et niveau 10 : anxieux)

Lui : 5/10

Moi : Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse après le suivi des séances ? (sur la même échelle)

Lui : 1/10

Moi : Selon vous, quel est votre niveau d'anxiété aujourd'hui sur la même échelle ?

Lui : -4/10 ! Je n'ai pas peur de faire les choses !

Moi : Vous aviez quelque chose à rajouter tout à l'heure, au moment où je vous ai parlé de l'anxiété ?

Lui : Oui. Le seul moment où j'ai été anxieux c'est juste au moment où il fallait qu'elle pousse, je pense que j'ai eu un petit pic à 8/10. Là, j'ai commencé à être un peu nerveux sur 20s.

Moi : Qu'est-ce qui a fait que votre niveau d'anxiété est redescendu ?

Lui : Je me suis dit que c'est maintenant ou jamais. Tu vis le truc, tu te calmes et tu vois comment ça se passe. Le fait de voir toutes les sages-femmes très pros, elles savaient exactement où elles allaient, tout était carré. Elles m'ont mis en confiance. Je me suis dit que je n'ai pas besoin d'avoir peur parce qu'elles savent ce qu'elles font. Voilà !

Moi : Merci beaucoup, mon entretien est terminé !

Entretien du père B

Pour des raisons de confidentialité, les prénoms dits par le père ne sont pas retranscrits. Afin de permettre une meilleure compréhension, nous avons remplacé le prénom de la compagne par K.

Moi : Bonjour, je suis Rose Faugeras, étudiante sage-femme de Limoges.

Dans le cadre de la fin de mes études, je prépare un mémoire sur la préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes.

L'entretien que je vais faire va me permettre de réaliser mon étude. Aussi, il sera enregistré.

Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Lui : Très bien.

Moi : Pouvez-vous vous présenter ? (Age, profession, statut marital, nombre d'enfants légitimes, à charge, vivant au foyer à temps plein ou non)

Lui : J'ai 37ans cette année, je suis ouvrier en cartonnerie à Rochechouart, donc les 3x8... Ce n'est pas toujours facile pour être présent aux réunions.

Moi : Quel est votre statut marital ?

Lui : Marié depuis 5ans.

Moi : Combien avez-vous d'enfants ?

Lui : C'est la 1^{ère}.

Moi : Est-ce le seul enfant vivant au foyer ?

Lui : Oui.

Moi : Nous allons commencer l'entretien par le commencement ! La conception...

Lui : C'est un peu compliqué... je pense sûrement comme tous les ados mâle, je ne voulais pas de bébé (les pleures, les couches) ! Et puis, j'ai eu envie d'enfants, et c'est ma copine qui n'en voulait pas. On est ensemble depuis 1999... Je ne voulais pas lui mettre la pression. On a réussi à se décider l'an dernier. On a mis 13ans à se décider. C'était long. Quand elle m'a dit qu'elle voulait essayer d'avoir un enfant, je sais que c'était dur pour elle, elle ne voulait pas de la grossesse ni de l'accouchement parce que jeune, elle a été hospitalisée et a failli y passer... quand j'ai vu que la grossesse se passait bien j'étais content.

Moi : Concernant la grossesse, comment s'est déroulée la grossesse pour vous ?

Lui : Impeccable. Très bien pour moi. Justement, j'en parlais aux réunions, en fait, pendant la grossesse il m'a manqué un truc, j'avais l'impression qu'il se passait quelque chose. La petite était là, la maman sentait la petite en elle, elle ressentait quand la petite bougeait. Moi j'étais à côté, j'étais spectateur en fait, il me manquait quelque chose, impression d'être à côté, de ne pas exister, impression de louper quelque chose d'important. J'en ai parlé à la réunion. Je n'étais pas le seul à ressentir ça. A la fin de la grossesse, j'étais frustré. Sinon, tout le reste de la grossesse c'était impeccable, je l'ai bien vécu dans l'ensemble.

Moi : Très bien. Comment pensez-vous avoir accompagné votre compagne pendant la grossesse ?

Lui : Je ne sais pas... (Silence)

Moi : Comment pouvez-vous exprimer votre place à ses côtés pendant la grossesse ?

Lui : En fait, j'étais là. J'étais disponible, j'ai fait pas mal de choses pour la soulager. J'ai fait ce qu'il fallait faire pour qu'elle ne se fatigue pas plus. J'en ai fait plus dans ce qu'elle ne pouvait plus faire ou pour éviter qu'elle fasse. Comment dire ? Je l'ai comme assistée. J'ai fait moins de sorties. A partir de 7 mois de grossesse, j'étais plus disponible, j'ai annulé des rencontres BD... j'ai fait attention à elle. Et après l'accouchement, la vie tourne autour de la petite... (Émotions)

Moi : Tout à fait.

Lui : K n'est pas d'un caractère à s'épancher beaucoup, elle garde pas mal pour elle. Je me suis rendu compte aussi qu'il y a des choses qu'elle dit à ses copines mais qu'elle ne me disait pas. C'est un peu pénible. Souvent, à des nanas qui ont eu des petits avant. Elle allait voir la sage-femme pour des entretiens, je lui demandais comment ça s'était passé. Elle me répond : « Oh, tu sais, c'est un entretien. » Après, elle discute avec sa copine, elle lui raconte tout, qu'elle est allée dans la piscine, plein de choses que je ne sais pas. Je suis à côté, je suis plus que spectateur. Elle ne voulait pas tout partager avec moi. C'est nul. En fait notre contribution est minime... Quand les gens appellent, ils me demandaient comment va K, maintenant, ils me demandent comment va la petite... mais moi je vais bien ! Bon, c'est normal. Donc on n'existe pas, impression d'être transparent. Donc on fait ce qu'il y a à faire et on attend. Elle ne voulait pas que j'assiste à ses entretiens avec la sage-femme, d'ailleurs, je ne sais pas si on peut ?

Moi : Ah si !

Lui : De ce côté-là, c'est comme elle voulait. Elle ne voulait pas, donc je n'y allais pas. Je n'allais pas m'imposer.

Moi : Je comprends. Alors, par rapport à l'accouchement. Selon vous, comment s'est déroulé l'accouchement ?

Lui : Et bien, vous étiez là ! (rire)

Moi : Oui c'est vrai, mais je ne me souviens pas de tout ! J'aimerais savoir comment vous avez perçu l'accouchement, vous.

Lui : Eh bien, jusqu'aux deux jours avant qu'elle accouche, rien, mais quand le dimanche matin elle s'est levée, il y a eu un truc, je me suis dit que c'était pour aujourd'hui. Elle m'a dit, bon, on y va. Je ne me suis pas affolé. C'était zen jusqu'à ce qu'on arrive, puis ça a été long. Il fallait attendre 12h et après on déclenche. Je suis rentré pour sortir le chien. J'y suis revenu au bout des 12h. Je n'étais pas stressé parce qu'elle était à l'HME, elle était sous contrôle. Après, quand je suis arrivé, je l'ai vu souffrir, l'anesthésiste n'était pas encore venu. Ce n'était pas drôle... les contractions étaient douloureuses. Puis après, on a attendu, c'était long...

Moi : En fait, vous êtes allé à l'HME parce qu'il y avait eu une rupture de la poche des eaux ?

Lui : Il y avait une fissure, juste de légères pertes. Le travail n'avait pas encore commencé. Pour moi, c'était flou. Je ne me suis peut-être pas intéressé plus que ça, il me semblait qu'avec les pertes, le travail commence et que ça allait arriver bientôt... et bien non ! Ça a fini au bout de

12h. Je ne savais pas quoi faire. Je suis resté avec elle à partir du moment où le travail avait commencé. J'étais impuissant, elle souffrait, elle n'allait pas bien. J'ai des potes qui se sont endormis pendant le travail... moi j'étais à côté, elle souffrait, je n'allais quand même pas dormir à côté ? Alors je me suis un peu assoupi. En plus de l'attente longue, on découvre en cours de route qu'il y a des éléments que l'on n'a pas. Pour l'accouchement, je suis parti. Au début, je voulais assister, ça me paraissait aller dans l'ordre des choses. Quand les sages-femmes lui faisaient des contrôles, elle l'a mal vécu. Là, ce n'est pas que je me suis senti mal mais j'ai pris ma décision. Pourtant j'ai fait 13 ans de secourisme, j'ai vu des gens souffrir, j'ai fait ce qu'il fallait, sans émotion, mais quand ce sont des gens qu'on apprécie, qu'on aime, ou que l'on connaît je crois que c'est différent. Là, j'ai dit non. Je ne savais pas à quoi m'attendre. J'ai été surpris. Il fallait que j'attende dans la salle d'attente des visiteurs au fond du service. Donc soit on assiste soit on est à l'autre bout...

Moi : Tout à fait.

Lui : Je pensais que je serais à côté, assis sur un banc. J'avais l'impression d'être dans la salle d'attente de tout le monde, d'être comme tout le monde, alors que j'étais le papa. C'est encore frustrant. Il y en a pour la maman,

c'est logique, et puis le papa, s'il veut ne pas rester, est dans la salle commune. C'est bizarre. Et puis là, 20min... à la fin j'étais stressé, tendu. Je l'ai un peu mal vécu, c'était long. La petite est arrivée. On est venu me chercher, je suis allé dans la salle de soin, on m'a posé la petite dans les bras, j'ai un peu pleuré... (Émotions, larmes aux yeux)

Moi : Quelle était votre place en salle d'accouchement ? (vécu, nature des relations avec les professionnels,...)

Lui : Donc je ne suis pas resté pour l'accouchement... (Silence)

J'ai failli en vouloir à votre collègue de nuit, elle a posé les étrières, elle a commencé à examiner K, elle a commencé à la faire pousser. Je lui ai dit que je ne voulais pas y assister. Parce que si ça commence je ne veux pas rester... J'ai eu l'impression de ne pas avoir été écouté. J'ai un peu flippé, parce que là où on est placé, on ne peut pas facilement bouger. Et vous savez la suite...

Moi : Oui. Alors comment se sont passées les suites de couches ?

Lui : K est restée huit jours à la maternité. Elle a eu trois cures de Veinofer®. Normalement elle devait sortir au bout de quatre jours, puis le lendemain, puis le surlendemain, puis l'anesthésiste change, du coup il repousse encore la sortie. Il attendait que l'hémoglobine remonte. Je lui dis que de toute façon on sort demain, j'étais prêt à signer une sortie contre avis médical. J'ai mal vécu les deux derniers soirs où je suis rentré tout seul. Je suis rentré, le couffin était vide... (Larmes aux yeux) Heureusement qu'il y a les copains. Je me suis senti tout seul, comme si je n'existais pas. Ce qui a été difficile c'est que tous les jours la sortie était repoussée au lendemain. C'était long à la fin ! (émotions)

Moi : Comment avez-vous vécu le retour à la maison ? (points positifs, difficultés)

Lui : Impeccable ! J'étais heureux d'avoir ma famille à la maison.

Moi : Avez-vous pris un congé de paternité ?

Lui : Ah, ben là, ça c'est très bien passé. J'ai arrêté de bosser le 13/08 (parce qu'on faisait le pont), le 19 K accouche, puis j'ai pris un jour de RTT, ensuite j'ai pris mes trois semaines de congés payés, (comme d'habitude), puis onze jours de paternité... Je reprends donc début octobre ! Comme ça j'ai fait toutes les nuits et K a pu se reposer. C'est bien tombé. C'est que du bonheur. En discutant avec une bonne copine à moi, elle m'a dit que K craignait le moment où la petite allait être accessible à tout le monde. Au début, j'étais un peu hésitant, je ne savais pas si prendre des initiatives, et puis ça a été.

Moi : Parfait ! On va discuter des réunions maintenant. A combien de séances avez-vous participé ?

Lui : 2

Moi : Combien de temps ont-elles duré ?

Lui : 2 heures chacune.

Moi : Combien y avait-il de participants ?

Lui : 3 papas (2 nouveaux dont moi et 1 futur papa)

Moi : Comment avez-vous eu connaissance de ces séances ?

Lui : C'était K qui m'a filé un petit prospectus distribué par la CPAM.

Moi : Quels étaient vos besoins initiaux avant d'aller aux séances ?

Lui : Je n'avais pas de besoins spécifiques. Je me suis dit que j'aurais peut-être des choses à prendre et d'autres à partager.

Moi : Pourquoi avez-vous participé aux séances de PNP spécifiques pour les hommes ?

Lui : ... (silence)

Moi : Qu'est-ce qui a fait que vous êtes allé à ces réunions, quel est l'élément déclencheur ?

Lui : C'est le côté, où enfin on écoute les papas, il y a quelqu'un pour dire que les papas existent. Il n'est pas que celui qui fait la conception au départ et qui déclare l'enfant à l'arrivée.

Moi : Oui, je comprends. Quelles ont été les principales informations données par les sages-femmes ?

Lui : Il y en a eu plein. J'ai apprécié le fait de pouvoir discuter, de pouvoir exprimer mes ressentis. On a discuté des différents modes d'alimentation des bébés, parce qu'il y avait un papa qui était à l'allaitement maternel et comme moi j'étais au bib... on a discuté des nuits de la petite, comment ça se gère, parce que j'avais entendu dire qu'on pouvait reconnaître les pleurs du bébé. Et bien, une fois à la maison, ça a marché ! Il y a des éléments que l'on n'a pas en maternité et des réponses que l'on n'a pas, et là avec les réunions, ils prennent le temps pour répondre à nos questions. On a discuté aussi sur notre place pendant l'accouchement, sur quel établissement choisir pour l'accouchement. Sur la mort subite de nourrisson aussi.

Moi : Comment pouvez-vous qualifier les échanges que vous avez eus avec les intervenants ?

Lui : Ça fait du bien de parler avec des professionnels et des gens un peu plus âgés aussi. Le discours était très pro.

Moi : Comment avez-vous vécu les rencontres avec les autres hommes ?

Lui : Un échange d'expériences, on discute, on écoute. C'était bien, c'était serein, tranquille, très bien.

Moi : Quelle était votre place dans ce groupe ?

Lui : Je dirais au même niveau que les autres papas... les professionnels étaient là pour nous apporter des réponses et ils ont laissé la place aux papas, on discutait entre nous. On pouvait échanger sur le plan de la paternité avec les sages-femmes.

Moi : Qu'est-ce que les séances vous ont apporté ?

Lui : Plein de réponses à des questions que j'avais déjà, à des questions que je n'avais pas encore ! C'est vrai que la maternité est une histoire de femmes, on a encore l'impression que c'est réservée aux femmes... ne serait-ce que le nom de l'hôpital... c'est l'hôpital de la mère et de l'enfant ! Pas du père...

Moi : Oui, c'est vrai... Quelles améliorations pourraient être apportées aux séances ?

Lui : La communication... Il faudrait que les mentalités évoluent un peu ! Je crois que l'info a du mal à passer.

Moi : Par rapport aux contenus des séances ? La nature des intervenants ? Déroulement des séances ? La durée des séances ?

Lui : Non, c'est bien.

Moi : Nombre de participants ?

Lui : Ce serait bien qu'on soit plus !

Moi : Le fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes ?

Lui : C'est bien qu'il y ait que des hommes. C'est réunion d'hommes.... Et on parle bébé ! Ça a un charme qui me plait bien. On peut discuter de tout !

Moi : Oui, je comprends. Quels sont les besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte lors des séances ?

Lui : Oh non, dans la mesure où j'arrivais sans vraiment de besoins. Les questions sont venues petit à petit. N'ayant pas d'attentes particulières, je n'ai pas été déçu.

Moi : Recommanderiez-vous ces séances à des futurs pères ? Pourquoi ?

Lui : Ah oui ! J'en ai parlé au médecin, j'en parle parce que je trouve ça bien, c'est important... parce qu'on a des réponses à des questions qu'on ne poserait pas forcément ni à des professionnels, ni à sa femme et pas forcément aux amis, parce qu'on a notre dignité de mâle dominant quelque part et on n'a pas envie de montrer qu'on ne sait pas. Je les recommande parce que j'ai eu des réponses à des questions que je n'aurais pas forcément posées à une femme. Et en tant que papa, on a l'impression d'être spectateur tout le long et à un moment donné ça pèse aussi ! Pour la maman, ça pèse physiquement, c'est normal, et en tant que papa je le reconnais mais par derrière, nous on n'existe pas. Au moins, à un moment donné, on a une place, ce sont les sages-femmes qui nous la donnent, et on a des gens à qui parler. On a affaire à des anonymes, on est dans la même période de vie, donc il n'y a pas de jugement.

Le fait qu'il n'y ait pas de femmes à un moment donné, c'est bien. Il faut donner une place au papa ! (rire)

Moi : Aviez-vous d'autres sources d'informations et de partages pendant la grossesse ?

Lui : Pendant la grossesse, j'ai découvert un autre moi-même, je suis quelqu'un qui se renseigne facilement. Quand j'ai su qu'on allait être parents, je n'ai pas cherché à me documenter. Je ne sais pas pourquoi, je ne fonctionne pas comme ça d'habitude. Les sources d'information sont surtout des copains. J'ai une super copine qui a deux enfants et qui m'a expliqué comment c'était passé la maternité pour elle. Ça m'a bien aidé. Pas mal les copains.

Moi : Les parents, la famille ?

Lui : Non, ou par esprit de contradiction ! Le problème, c'est que la famille, nos parents et nos grands-parents donnent des conseils, mais les conseils sont compliqués à prendre parce que c'est une autre génération.

Moi : Les livres, des revues ?

Lui : Je n'ai lu aucun livre sur la parentalité pendant la grossesse !

Moi : Emissions de télé ?

Lui : Je ne suis pas très télé. Et puis les émissions sur les accouchements sont du voyeurisme, on arrange les images pour que ça passe à la télé... ce n'est pas la réalité.

Moi : Internet ?

Lui : Non.

Moi : Très bien. Maintenant je vais aborder avec vous des questions relatives à l'anxiété. Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse avant le suivi des séances ? (sur une échelle de 0 à 10, niveau 0 : serein et niveau 10 : anxieux)

Lui : 0/10, je me suis senti quand même serein pendant la grossesse.

Moi : Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse après le suivi des séances ? (sur la même échelle)

Lui : 0/10

Moi : Selon vous, quel est votre niveau d'anxiété aujourd'hui sur la même échelle ?

Lui : 0/10

Lui : Ces séances peuvent être intéressantes pour des papas stressés. Mais c'est intéressant que ces réunions ne soient pas là que pour répondre à des questions de gens anxieux. Je trouve que c'est bien que j'y ai trouvé mon bonheur, mon compte alors que ça s'était bien passé. Ces réunions doivent vraiment être ouvertes à tous les papas sans cibler. C'est pour tous les papas qui n'ont pas forcément d'attente. Ça a répondu à des questions que je n'avais pas forcément au départ et qui m'ont fait du bien.

Moi : L'entretien est terminé... Merci beaucoup !

Lui : Merci à vous de vous intéresser à nous...

Entretien du père C

Pour des raisons de confidentialité, les prénoms dits par le père ne sont pas retranscrit. Afin de permettre une meilleure compréhension, nous avons remplacé le prénom de la compagne par C.

Moi : Bonjour, je suis Rose Faugeras, étudiante sage-femme de Limoges.

Dans le cadre de la fin de mes études, je prépare un mémoire sur la préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes.

L'entretien que je vais faire va me permettre de réaliser mon étude. Aussi, il sera enregistré.

Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Lui : Oui.

Moi : Pouvez-vous vous présenter ? (Age, profession, statut marital, nombre d'enfants légitimes, à charge, vivant au foyer à temps plein ou non)

Lui : Alors, j'ai 28 ans, je travaille dans l'industrie pharmaceutique, on fait des injectables. Avec C, on est pacésés. C'est notre première fille à tous les deux.

Moi : Concernant la grossesse, comment s'est-elle déroulée pour vous ?

Lui : Assez bien, enfin pour moi personnellement ? (rire)

Moi : Oui, pour vous.

Lui : Assez bien, les premiers mois il y a toujours plein de questions dans la tête... (silence)

Moi : Est-ce que c'était une grossesse désirée ?

Lui : Oh, oui, désirée, attendue. Ca a été assez vite, elle a arrêté la pilule quelques mois avant la grossesse.

Moi : Y a-t-il eu une crainte à l'arrêt de la pilule ?

Lui : A l'arrêt de la pilule, on se demandait si ça allait marcher. C'est elle qui avait le plus de questions là-dessus parce qu'elle regardait les forums, après on en parlait. On se posait des questions sur l'arrêt de la pilule. On a bien été accompagné par les amis, la famille... Pour moi, c'est plus le début et la fin qui a été difficile. Ma fille est arrivée avec cinq jours de retard. Ma belle-mère en avait marre.

Moi : Qu'est-ce qui a été difficile pour vous ?

Lui : C'est plus psychologique, je me posais beaucoup de questions...

Moi : Quel genre de questions ?

Lui : (rire) Est-ce que je suis fait pour être papa ? Et puis des questions bêtes... Et puis une question très importante (rire) est-ce que ça va être un gars, une fille ? Moi j'étais plus parti sur un garçon, elle et sa mère sur une fille. Bon, ben ça a été une fille. Et bien c'était une fille et j'étais heureux quand même ! Après, des questions comme est-ce que la maman va avoir des problèmes ? Est-ce que la petite va être normale ? Ce n'était pas forcément des grandes questions, le fait d'en parler me permettait de passer à autre chose. Et puis l'aspect financier... finalement ça va ! C'est surtout tout ce qui est consommable, les couches... il faut apprendre à le gérer avant, il faut préparer le nid.

Moi : Oui, je comprends.

Lui : Et puis, toujours des questions sur la santé de l'enfant, je la voyais grandir avec les échographies, je la sentais aussi de plus en plus. Après, des questions comme à quoi va-t-elle ressembler ? Et puis si l'accouchement va bien se passer, sur son déroulement, si ça se passe mal...

Moi : Qu'est-ce que vous imaginez à ce moment-là ? Qu'est-ce qui est dans vos pensées lorsque vous entendez le mot accouchement ?

Lui : La tête du bébé ! (rire) Voir la tête du bébé. Dès que j'ai vu la tête du bébé sortir ça a été un soulagement. Pendant la grossesse, on la sent, on commence à faire connaissance, on touche le ventre, on sent des petites parties du corps mais on n'arrive pas à définir de visage. Après il y a un soulagement. De temps en temps je regardais les photos de l'échographie et j'essayais de deviner si elle allait avoir plus de son nez ou du mien, le menton... même si ce n'est pas vrai, l'échographie ne montre pas grand-chose mais ça aide à faire une image. Parce que la mère la ressent plus de l'intérieur... pendant la première semaine de vie de la petite, elle faisait des gestes que C reconnaissait, elle les avait déjà vécus dans son ventre. Moi, je ne les découvre que maintenant...

Moi : Qu'est-ce que les échographies vous ont-elles apporté ?

Lui : Ca m'a permis de mettre une image sur mon enfant, ça me rassurait de la voir, de voir qu'elle était là. Je voyais qu'elle grandissait dans le ventre, de mois en mois, après, elle n'est pas encore tout à fait là. Les échographies m'ont vraiment aidé. Je réalise de jour en jour que j'ai un enfant et que j'ai une place pour elle, que je suis responsable de sa vie, c'est surtout venu après l'accouchement et encore maintenant...

Moi : Comment pensez-vous avoir accompagné votre compagne pendant la grossesse ?

Lui : (rire) Protection ! On a l'impression que les mamans sont protectrices, mais nous on voit autre chose, plus au niveau de l'argent, il faut que j'achète telle chose pour qu'elle soit bien. En fait, quand on a décidé de l'avoir, moi, je n'avais pas encore de CDI quand la grossesse a démarré, j'étais en intérim, ce n'était pas trop sur. Donc tout de suite, je lui ai dit qu'il va falloir que je trouve quelque chose de fiable, que j'apporte un confort. Je cherchais à aller au-delà, à anticiper alors que C était plus dans le moment présent. Moi, je me projetais toujours plus dans l'avenir.

Moi : Tout à fait. Concernant l'accouchement, comment s'est-il déroulé ? Quelle était votre place en salle d'accouchement ?

Lui : Pour tout vous dire, et bien, j'ai pleuré. Quand j'ai vu la maman souffrir pour mettre au monde un bébé si petit et après quand elle était sur son ventre, j'ai commencé à avoir les jambes qui tremblaient, mais de joie ! J'étais trop content. Un soulagement, de l'émotion... j'ai ressenti une grande joie, envie de serrer, de protéger... la protection encore plus présente. C'est vrai que le temps a été long, on a attendu quinze heures dans le bloc avant de la voir... et puis je n'ai pas beaucoup dormi, il y a du passage ! J'étais très excité ! Plus j'attendais plus j'étais impatient. C'était de la grande émotion, une immense joie et pressé de l'annoncer à tout le monde, j'étais fier de l'avoir dans les bras. Elle était désirée mais elle est bien là ! Je ne m'attendais pas à ce que l'accouchement soit si violent, C a eu les forceps, l'épisiotomie, alors déjà ça... pfiou... j'étais content mais pendant l'accouchement, ils lui ont mis la péridurale et après, dès que ça a commencé, les contractions étaient faibles. La petite n'arrivait pas à sortir. L'équipe a été assez sympa. En fait, pendant l'enchaînement, l'équipe ne dit rien, alors quand on voit sortir les forceps, ouha... c'est impressionnant. De toute façon, je ne lâchais pas la main de C, je ne voulais pas qu'elle voit, c'était trop dur, elle était concentrée sur l'accouchement, elle avait mal, alors je ne voulais pas lui montrer ça. Et puis le fait de lui dire de souffler, que tout va bien aller ça me rassurait aussi. Après, c'est vraiment saignant... ça m'a quand même surpris. Puis on oublie vite une fois qu'on voit le bébé. Avant l'accouchement j'avais peur de ça et même que ça se passe plus mal que ça. Oui, j'avais angoissé par rapport à ça... Dans la souffrance de C, quelque part j'étais émerveillé de voir qu'un être humain puisse vivre ça ! On sait que le corps humain est fait pour ça et en même temps c'est tellement énorme, je ne la reconnaissais pas ! Je ne regrette rien, et si c'était à refaire, je le referai ! J'ai tout vu, et c'est vrai que ça choque. La première image qui me vient lorsque l'accouchement est évoqué c'est la tête du bébé qui sort, puis... le sang... je ne suis pas une douillette, mais dans ces circonstances-là, pour moi, ça surprend, c'était choquant, après, on se fait une raison et la joie vient.

Moi : Comment pouvez-vous qualifier votre relation avec les professionnels de santé ?

Lui : Plutôt marrant ! Elles nous ont fait patienter. Elles étaient très accueillantes, très sympathiques. En fait, j'appréhendais comment j'allais être accueilli...

Moi : Comment s'est passé la maternité ?

Lui : Les premiers jours, ça a été, normalement c'est trois jours minimums... elle est restée cinq jours, elle en avait marre. Moi, je voulais m'assurer que la maman et le bébé vont bien. S'il y avait besoin de rester plus longtemps, je ne voyais pas de problème, mais à la fin, les sages-femmes et les aides soignantes nous gonflaient un peu. Selon les équipes, on avait des ressentis par rapport à l'enfant, ils nous disaient de faire des choses, mais on voyait que ce n'était pas forcément adapté. On ne savait pas trop où se mettre. Il y avait plusieurs avis, et nous, on avait notre propre ressenti aussi, et puis on était pressé de se retrouver tous les trois.

Moi : Avez-vous pris un congé pendant cette période ?

Lui : J'ai pris tout de suite mes trois jours de congé, donc je pouvais préparer la maison et m'occuper de ma petite. Même ici, j'arrivais à me reposer, j'essayais de relayer la maman, j'étais plus dans ma bulle. J'avais envi de connaître et de découvrir les premiers biberons, les premières couches, les premiers pleurs, les premiers levers dans la nuit, la promener, la rassurer, la tenir dans mes bras. C'est notre première ! J'avais envi de la connaître et qu'elle me connaisse.

Et mes onze jours, je les ai pris pour les vacances de Noël ! Pour aller voir la famille, ils sont du nord, comme ça, on pourra la présenter à ceux qui ne l'ont pas encore vu. C'est stratégique ! (rire)

Moi : Comment avez-vous vécu le retour à la maison ?

Lui : Ça a été, il faut prendre ses marques. Le plus difficile ce sont les gens qui viennent nous voir... c'est à nous de dire stop. C'est un peu lourd d'accueillir les amis les premiers jours parce qu'on veut faire connaissance avec la petite, et puis il y a ce côté-là où j'ai l'impression qu'on nous vole du temps où on apprécie les premiers moments avec la petite, sensation toute petite d'une concurrence pour voir la petite, il faut prendre sur soi, il faut aussi qu'ils fassent connaissance ! J'ai l'impression d'avoir trouvé mes marques naturellement, tranquillement, en douceur. (rire) Et puis, avec C, on se parle beaucoup.

Moi : Oui...

Lui : En fait... Il y a une semaine, j'ai eu un coup dur... ce n'est pas inné d'être papa... je ne me suis pas encore rendu-compte que j'étais papa... j'étais moins patient que la maman, sur les pleurs, les positions du bébé dans les bras, le transat, je monte le ton sans crier, j'ai moins de patience, des fois, je m'énerve pour les couches, pour le change. J'ai moins de patience que la maman et peut-être un mini coup de blues quand même, léger... j'ai l'impression que c'est moi qui ai fait le baby blues ! Quand je rentre du boulot, j'aime bien regarder un film, aller sur le pc, parler avec C, mais ces moments-là n'existent plus. Tant qu'on ne connaît pas, on ne sait pas. Il n'y a plus de moments de loisirs, de détente. Il faut prendre sur soi, on a une vie à s'occuper. Mais quand je la vois je craque. J'ai des bons moments avec elle, on commence à communiquer, elle répond, elle me sourit quand je lui parle. En fait, il faut que j'arrête d'être égoïste ! (rire)

Moi : Le « petit coup de blues » a duré combien de temps ?

Lui : Ça c'est passé sur le mois de départ. Juste après l'accouchement, j'étais à fond sur les trois premiers jours. Après il y a eu toutes les questions administratives, questions de la vie aussi. C'est une fois qu'on commence à prendre le rythme que j'ai commencé à avoir le petit coup de blues. C'est quand même imposant d'élever un enfant. C'était un mélange d'agacement, d'égoïsme et d'anxiété sur comment va être la suite. Je préfère mettre de côté les loisirs et passer mon temps à l'élever.

Moi : Je comprends.

Lui : On est facilement stressé de tout, les loisirs restent importants, mais je préfère laisser une plus grande place à ma famille.

Moi : Concernant les séances de PNP...

Lui : Oui.

Moi : A combien de séances avez-vous participé ?

Lui : J'ai fait un cours sur l'accouchement dans Limoges, proche de la sécurité sociale, avec le conseil général, un vendredi matin, avec une sage-femme. C'était plus comme un groupe de discussion qui a lieu toutes les semaines avec un thème imposé. C'était intéressant.

Moi : Y avait-il d'autres papas ?

Lui : J'étais tout seul ! Avec 6 mamans de tout âge.

Moi : Avez-vous participé à d'autres séances de PNP ?

Lui : J'en ai fait une autre avec Florent Lajoix, pour les papas. Je n'ai pas pu en faire beaucoup. Je suis allé à une autre séance à l'HME autour de l'allaitement. Donc je suis allé à 3 séances de préparation.

Moi : Donc vous êtes allé à une séance réservée aux hommes ?

Lui : Oui, en fait, je ne pouvais en faire qu'une.

Moi : Combien de temps a-t-elle duré ? Combien y avait-il de participants ?

Lui : Bon, déjà, j'étais tout seul ! Ils étaient trois (Florent, Cyrille, Pierrick). Ca a duré un peu plus d'une heure. J'ai pu poser toutes mes questions, on a pu aussi parler un peu de mon anxiété, ils étaient là, c'était bien.

Moi : Quel était l'objet de votre anxiété ?

Lui : C'était par rapport à l'accouchement, toujours la question de la douleur de la femme pendant l'accouchement, d'avoir peur que ça se passe mal, comment c'est l'accouchement. J'ai posé beaucoup de questions.

Moi : Comment pouvez-vous décrire votre anxiété ?

Lui : C'est quand je commence à me poser trop de questions, je me sentais crispé au niveau du torse, la gorge qui serre... et puis toutes les questions qui fusent sans réponse. J'avais besoin d'être rassuré.

Moi : Comment avez-vous eu connaissance de ces séances ?

Lui : C'est la sage-femme de la séance sur l'accouchement qui m'en a parlé. J'y suis allé le mois d'après.

Moi : Quels étaient vos besoins initiaux ? Pourquoi avez-vous participé aux séances de PNP spécifiques pour les hommes ?

Lui : J'avais besoin d'être rassuré. Je voulais avoir quelqu'un devant moi qui ait déjà eu de l'expérience. Après, je ne m'attendais pas à être tout seul, j'avais plusieurs questions à poser, après les avoir posés, on a discuté, d'autres questions sont venues, le fait de parler donne beaucoup de réponses, ça rassure.

Moi : Quelles ont été les principales informations données par les sages-femmes ?

Lui : Surtout sur l'accouchement, c'était par rapport à mes questions, ils s'adaptaient à mon questionnement. Ils étaient là pour m'aiguiller, me rassurer, même pour mes petites inquiétudes, ils ont su me soutenir. On a discuté de l'importance du père, avant, pendant et après la grossesse. La place du père en salle d'accouchement.

Moi : Comment pouvez-vous qualifier les échanges que vous avez eus avec les intervenants ?

Lui : C'était en confiance, les trois étaient assez cool, on voyait qu'ils avaient chacun leur histoire, leur personnalité. Ils se complètent vraiment bien. Ils ont chacun leur expérience, les trois m'ont beaucoup servi. On a commencé la séance en se présentant, eux aussi se sont présentés comme papa sans dévoiler leur vie privée, mais le fait qu'ils parlent de leurs enfants m'a rassuré et m'a permis de me mettre en confiance.

Moi : Quelles améliorations pourraient être apportées aux séances ? (contenu des séances, nature des intervenants, déroulement des séances, durée des séances, nombre de participants, groupe composé exclusivement d'hommes...)

Lui : Il y a une chose que je regrette, c'est le fait d'avoir été tout seul... ce n'est pas la faute des sages-femmes, mais peut-être une information plus poussée, plus importante... J'aurai voulu échanger avec d'autres papas. Pouvoir rebondir sur des questions posées par quelqu'un d'autre que moi.

Moi : Comment percevez-vous le fait qu'il n'y ait pas de thème prévu à l'avance ?

Lui : Peut-être que pour lancer les séances, ce serait bien de prévoir un petit thème.

D'ailleurs, je voulais vous demander pourquoi ils se sont mis à cet endroit, dans Isle, pourquoi ils ne vont pas dans une salle de l'hôpital ? Ce serait bien de les faire à l'HME, ça mettrait plus en condition... La salle est un peu difficile à trouver, c'est un peu en retrait. Peut-être qu'il y a un problème de salle ? Même si c'est une salle aux Emailleurs, je pense que ce serait plus facile.

Moi : Oui, tout à fait. Je ne connais pas vraiment les détails concernant l'organisation du lieu de rencontre. Par rapport à la durée des séances proposées, qu'en pensez-vous ?

Lui : C'est bien.

Moi : Le fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes ?

Lui : C'est très bien. On peut plus exprimer les peurs que l'on a et que l'on ne dit pas pour protéger... je ne voulais pas que C voit que j'étais trop anxieux par rapport à l'accouchement. C'est bien de pouvoir parler entre gars, on se comprend. On peut plus se lâcher sans se sentir juger par le regard d'une femme. Ça favorise une certaine compréhension. Et puis, il y a leur expérience d'homme aussi. Je pense qu'elles pourraient faire ça aussi entre femmes.

Moi : Quels sont les besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte lors des séances ?

Lui : Non, franchement, aucun.

Moi : Recommanderiez-vous ces séances à des futurs pères ? Pourquoi ?

Lui : Oh oui ! (rire) Parce que, quand on va être papa, se dire : « de toute façon ça va être facile, je ne me pose pas de questions... » ça n'existe pas. Tout le monde se pose des questions, même s'ils posent des questions à leurs amis, à leur famille ce n'est pas pareil. Là, ça aide vraiment. On a besoin de partager, d'échanger, pour que l'information ne reste pas théorique. Donc, oui ! Je recommande !

Moi : Aviez-vous d'autres sources d'informations et de partages pendant la grossesse ?

Lui : La famille, les amis, les collègues, les bouquins...

Moi : Qu'avez-vous lu ?

Lui : En fait, c'est C qui m'a offert un livre sur un gars qui a écrit comment il a vécu la grossesse de sa femme. Je ne sais plus le titre... C l'a lu aussi. Il parle de lui, il raconte étape par étape la grossesse. Je me suis senti moins seul dans ce que je ressentais. Je suis aussi allé chercher des informations sur internet. J'ai trouvé les informations surtout lors des trois séances de préparation. D'ailleurs, je me pose encore des questions, sur le lait en poudre... Est-ce que je peux continuer à aller aux séances proposées par les sages-femmes ?

Moi : Tout à fait ! Votre expérience peut sûrement apporter quelque chose aux futurs pères, et puis ils peuvent continuer à répondre à vos questions, à ce que vous vivez.

Lui : C'est vrai ! Je pense que je vais continuer alors, parce que ça m'a vraiment plu.

Moi : Qu'est-ce que vous pensez sur le nombre de séances qu'il faudrait proposer aux futurs pères ?

Lui : Une fois par trimestre, après l'échographie par exemple. J'ai eu l'information au 6^{ème} mois de la grossesse, je pense que c'est tard pour s'organiser, j'aurais aimé avoir l'information plus tôt.

Moi : Très bien. Maintenant je vais aborder avec vous des questions relatives à l'anxiété. Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse avant le suivi des séances ? (sur une échelle de 0 à 10, niveau 0 : serein et niveau 10 : anxieux)

Lui : 4/10

Moi : Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse après le suivi des séances ? (sur la même échelle)

Lui : 2/10

Moi : Selon vous, quel est votre niveau d'anxiété aujourd'hui sur la même échelle ?

Lui : 5/10 Ca dépend des jours, là, ce sont d'autres questions, on va rencontrer la nounou demain, on s'organise... je pense que j'ai des questions à poser de nouveau, en effet !

Moi : Bien, c'est terminé, je vous remercie.

Lui : Merci à vous.

Entretien du père D

Moi : Bonjour, je suis Rose Faugeras, étudiante sage-femme de Limoges.

Dans le cadre de la fin de mes études, je prépare un mémoire sur la préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes.

L'entretien que je vais faire va me permettre de réaliser mon étude. Aussi, il sera enregistré.

Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Lui : Oui.

Moi : Pouvez-vous vous présenter ? (Age, profession, statut marital, nombre d'enfants légitimes, à charge, vivant au foyer à temps plein ou non)

Lui : J'ai 30 ans, je suis ouvrier professionnel qualifié en cuisine, je suis marié, et c'est mon premier enfant.

Moi : Oui, est-ce que c'est aussi le premier enfant de votre compagne ?

Lui : Oui, c'est le premier à tous les deux.

Moi : D'accord. Comment s'est déroulé la grossesse pour vous ?

Lui : Au tout début, comment dire... ça n'a pas été évident. On voulait absolument un enfant, on n'y arrivait pas. On a quand même réussi.

Moi : Combien de temps vous a-t-il fallu avant que la grossesse commence ?

Lui : Six mois, je me demandais ce qu'il n'allait pas... est-ce que c'est moi, est-ce que c'est ma femme... on se pose des questions. Dès qu'on a appris qu'elle était enceinte, c'était une grosse joie. Au début, même avec le test de grossesse positif, on n'était pas vraiment sûr. C'est le premier rendez-vous et la prise de sang qui ont permis de confirmer la grossesse. Après, tout au long de la grossesse... au début ça allait mais vers la fin, il y a eu de l'appréhension, j'ai participé à tous ses rendez-vous. J'ai suivi ma femme le plus possible pour les visites de contrôle chez le gynéco, les échographies, il n'y a que les séances de préparation auxquelles je n'ai pas pu participer avec elle parce qu'elle les a faites à la piscine. Donc, là je n'ai pas pu participer, je n'avais pas le choix. Après les préparatifs ça a été, le choix du prénom ça a été un peu dur, pas trop d'accord mais c'est un petit détail...

Moi : Qu'est-ce qui a été difficile ?

Lui : On avait chacun sa petite liste, puis on a recoupé et le choix s'est décidé tous les deux. Voilà. Après, l'appréhension parce que le terme arrivait. C'est vrai que j'ai participé à cette réunion avec les hommes sages-femmes et ça m'a beaucoup aidé.

Moi : Je comprends. Comment pensez-vous avoir accompagné votre compagne pendant la grossesse ?

Lui : J'ai aidé le maximum que je pouvais. Après, c'est difficile de se rendre compte parce que ce n'est pas nous qui portons l'enfant. Ce n'est pas évident.

Moi : Comment vous êtes-vous senti pendant cette période ?

Lui : Pendant la grossesse ?

Moi : Oui

Lui : Stressé, on a fait beaucoup ensemble. J'étais volontaire, pour la toute première consultation, je n'ai pas osé venir, je trouvais ça bizarre. Après, j'ai été tout le temps présent.

Moi : Concernant l'accouchement, selon vous, comment s'est déroulé l'accouchement ?

Lui : Pour l'accouchement... Le jour J est arrivé. C'était le week-end où je travaillais... j'ai débauché, ma femme me dit qu'il faut qu'on y aille, c'était une semaine avant le terme. On n'était pas trop stressé, on a pris notre temps. Arrivés à l'HME, on nous a gardés. Et là, toute la nuit à attendre... c'était un peu long. J'ai bu beaucoup de café ! Après, lors de l'accouchement, j'appréhendais un peu parce que je ne suis pas à l'aise avec les hôpitaux. On m'avait dit que je ne tiendrai pas le coup, que je tomberai dans les pommes. C'était mon appréhension de faire un malaise.

Moi : Est-ce que vous avez déjà fait un malaise ?

Lui : Pas vraiment, j'ai déjà eu la tête qui tourne mais pas de perte de connaissance. Donc c'est vrai que là je me suis dit qu'il fallait que je tiens le coup. Les sages-femmes m'ont proposé de couper le cordon, j'ai vu la sage-femme qui regardait le placenta et j'ai tenu le coup, j'étais fier de moi ! Je voulais quand même assister à la naissance de ma fille, il fallait... c'est ma fille, au moins pour elle. Mais bon, j'étais à côté de ma femme. Je l'ai aidée du mieux que je pouvais, ce n'est pas évident. Après l'accouchement, il y a eu une période où aussitôt après, notre fille a eu un problème respiratoire, elle avait avalé du liquide amniotique, elle n'avait pas une bonne respiration, on l'a mise en couveuse. Tout le monde me disait que ce n'était pas grave mais les pédiatres sont venus, on l'a amenée en néonatalogie... tout le monde disait que ce n'est pas grave... on était un peu sur les crans, on ne pouvait pas voir notre fille, après ça a été, elle est revenue le soir et tout a été. C'est vrai que tout le monde disait que ça va mais elle part là-bas, beaucoup de prises de sang... (émotions) ça nous a un peu... on était stressé.

Moi : Quelle était votre place en salle d'accouchement ?

Lui : J'ai essayé d'aider comme j'ai pu. A un moment, je ne faisais pas le bon mouvement donc c'est l'auxiliaire de puéricultrice qui a aidé, après, je me suis senti un peu à l'écart... la petite avait du mal à sortir aussi, c'est vrai que je me suis senti un peu impuissant. Peut-être que je n'en faisais pas assez, j'étais tout calme à côté. Je me suis senti quand même à l'écart sur la fin.

Moi : Oui. Concernant la maternité, comment l'avez-vous vécu ?

Lui : La période de maternité... Je suis allé voir ma femme, j'ai fait plusieurs allers-retours à Limoges. Il y a eu le problème d'allaitement. Ce n'était pas évident. Pour le père, l'allaitement c'est bien mais c'est quand même un peu frustrant, on est là mais on ne peut rien faire, on est impuissant et on essaye d'aider comme on peut mais on n'y arrive pas trop. Ma femme a décidé d'arrêter l'allaitement. Du coup, j'ai pu donner le biberon, après ça a été. Comme tous parents, pour le premier enfant on pose beaucoup de questions ! Les nuits étaient un peu dures au début, j'ai eu la chance d'avoir quatre semaines de repos après la naissance. Ça m'a permis de bien aider ma femme, de bien préparer la maison.

Moi : D'accord.

Lui : Je revenais tous les soirs chez moi. C'était un choix qu'on s'était fixé avec mon épouse. Il valait mieux qu'un de nous deux se repose... donc c'était moi... c'était une période quand même difficile, je ne pouvais pas faire grand-chose parce que je n'étais pas à sa place... toujours cette sensation d'être impuissant... je lui donnais quelques conseils, j'avais été à une réunion sur l'allaitement, donc je pouvais aider à placer ma fille pour l'allaitement mais ce n'est pas évident.

Moi : Oui, tout à fait. Ensuite comment avez-vous vécu le retour à la maison ?

Lui : Difficulté sur l'allaitement... pour les biberons, ça s'est fait petit à petit. On a pris nos petites habitudes. J'ai repris le travail. C'est plus ma femme qui s'en occupe. Pour le bain, c'est chacun son tour. La nuit, au début, on se levait chacun son tour. Maintenant elle fait ses nuits. Lorsque je suis en repos, c'est moi qui me lève pour le biberon du matin.

Moi : A quel moment vous-êtes vous senti papa ?

Lui : Au début, dès que le test a indiqué qu'elle était enceinte, je ne réalisais pas trop. Plus on avançait, aussi avec les échographies, j'ai commencé à réaliser. C'est surtout à la naissance, quand j'ai eu la petite dans les bras, quand j'ai coupé le cordon...

Moi : Qu'est-ce que signifie pour vous être papa ?

Lui : C'est élever un enfant, l'éduquer, responsabilité, lui transmettre tout ce qu'on nous a appris, c'est la relève !

Moi : Concernant la préparation à la naissance, à combien de séances avez-vous participé ?

Lui : Une seule.

Moi : Pourquoi une seule ?

Lui : Au début, c'est ma femme qui a vu un prospectus dans ce qu'ils avaient donné à la CPAM. C'était tous les premiers jeudis de chaque mois. Du coup, on s'est dit que ça pouvait être pas mal. Au début, je n'osais pas trop poser de questions, je n'étais pas trop à l'aise, c'est le fait d'avoir vu d'autres personnes qui ont participé à la réunion qui m'a permis d'échanger avec les autres papas. Il y en a un, ça faisait déjà la deux ou troisième fois qu'il venait ! Après je n'ai pas été à d'autres parce que je n'avais pas le temps, il fallait monter à Isle.

Moi : Combien de temps a-t-elle duré ?

Lui : Une bonne heure.

Moi : Combien y avait-il de participants ?

Lui : Trois en plus des sages-femmes. Il y avait deux pères dont un qui avait déjà participé à la réunion et qui avait un enfant, le deuxième avait deux enfants et moi, j'étais le seul où c'était mon premier et qui n'était pas encore né. Ça m'a beaucoup aidé, on m'a bien informé, c'était très intéressant le fait qu'on s'occupe des papas un peu... quand même ! Parce que c'est vrai que lorsqu'on parle d'accouchement, c'est surtout la maman... c'était très instructif vraiment.

Moi : Comment avez-vous eu connaissance de ces séances ?

Lui : Et bien par le prospectus de la CPAM, quand on a fait une réunion avec la CPAM, la CAF et des sages-femmes. J'ai participé au maximum à tout ce que je pouvais.

Moi : Quels étaient vos besoins initiaux ?

Lui : Des réponses à des questions que je me posais, d'avoir le point de vue de personnes qui avaient vécu ça avant moi.

Moi : Pourquoi avez-vous participé aux séances de PNP spécifiques pour les hommes ?

Lui : Le fait que ce soit entre hommes.

Moi : Quelles ont été les principales informations données par les sages-femmes ?

Lui : C'était adapté en fonction des questions de chacun, par rapport au jour J, ils nous ont donné des conseils, sur l'allaitement, les biberons... par rapport à l'accouchement surtout.

Moi : Comment pouvez-vous qualifier les échanges que vous avez eus avec les intervenants ?

Lui : J'ai été écouté, on a bien répondu à ce que je demandais, j'avais des réponses claires, précises. C'était amical et professionnel. C'était simple, ils expliquaient avec des termes abordables. C'était vraiment convivial, sans se tutoyer ! C'était agréable.

Moi : Comment avez-vous vécu les rencontres avec les autres hommes ?

Lui : J'ai eu des conseils de la part des autres pères, la discussion a été facile, je m'y suis senti très bien.

Moi : Quelle était votre place dans ce groupe ?

Lui : J'étais le seul des trois où c'était ma première fois, premier enfant, première réunion, j'étais le débutant ! J'ai tout de suite dit que c'était mon premier, que j'appréhendais beaucoup.

Moi : Qu'est-ce que les séances vous ont apportées ?

Lui : Des réponses aux différentes questions que l'on avait. Je suis sorti très serein, je suis vraiment content d'avoir pu participer à une séance.

Moi : Quelles améliorations pourraient être apportées aux séances ?

Lui : La publicité, enfin, une plus grande information pour qu'il y ait plus de participants. Une meilleure communication, je ne crois pas en avoir vu à l'HME ? Après, là où le cadre est situé, ce n'est pas évident à trouver. Le lieu... il faut trouver et il faut connaître ! Ce serait bien que ce soit un lieu plus connu comme dans une salle à l'HME, ou au moins à la clinique, ce serait plus facile je pense. C'est un peu glauque quand même. C'est juste le cadre à améliorer.

Moi : Que pensez-vous du fait que le groupe ne soit composé qu'exclusivement d'hommes ?

Lui : C'est bien !

Moi : Est-ce que vous vous attendiez à ça ?

Lui : Pour moi, ça ne devait être que des hommes qui participent à ça !

Moi : Et si c'était une sage-femme qui proposait des groupes d'hommes ?

Lui : Oh, je vais passer pour un macho ! Non, je pense que si c'était une femme, elle n'aura pas le même point de vue qu'un homme, aussi, les hommes sages-femmes ne sont pas nombreux... ça leur permet aussi d'avoir une place. Je pense que si ça avait été une femme, ça n'aurait peut-être pas été aussi simple pour moi. Je me suis senti à l'aise avec les hommes.

Moi : Quels sont les besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte lors des séances ?

Lui : Non... je ne vois pas. J'ai vraiment eu des réponses à toutes mes demandes.

Moi : Recommanderiez-vous ces séances à des futurs pères ? Pourquoi ?

Lui : Oh oui ! C'est très instructif, c'est agréable, je n'ai pas vu le temps passer. Même si c'est quelqu'un qui a déjà un enfant, il peut y aller pour transmettre comme ils ont fait avec moi. C'est bien d'avoir le point de vue d'autres papas. Il faut y aller ! En plus on est entre hommes, le point de vue n'est pas le même et puis ce sont des hommes qui sont parents aussi. Je n'ai vraiment pas vu le temps passer !

Moi : Si vous avez un autre enfant, est-ce que vous aimeriez y participer pour partager votre expérience ?

Lui : Oui ! Pourquoi pas ! Même là, pour maintenant, je pense y aller pour justement expliquer comment j'ai vécu la grossesse, l'accouchement...

Moi : Aviez-vous d'autres sources d'informations et de partages pendant la grossesse ? Lesquelles ?

Lui : Les livres (rire), j'ai lu un livre que ma femme m'a donné, il y avait un passage réservé aux papas. Je suis allé beaucoup sur internet...

Moi : Qu'est-ce que vous recherchez sur internet ?

Lui : (rire) Un peu tout... en fonction des questions que l'on avait... mais avec la réunion ça m'a permis d'y répondre alors qu'internet n'est pas très fiable quand même.

Moi : Avez-vous partagé avec vos parents ? Vos amis ?

Lui : Avec mon père pas spécialement... je suis le premier de la famille à avoir un enfant. Un peu avec ma mère, je connais une personne qui est assistante maternelle, mon collègue de boulot qui venait d'avoir un enfant, lui, il m'a beaucoup parlé et conseillé.

Moi : La télé ? Des revues ?

Lui : J'ai regardé baby boom ! Mais bon... ça ne fait pas tout ! Sinon, non, pas de revues.

Moi : Très bien. Maintenant je vais aborder avec vous des questions relatives à l'anxiété. Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse avant le suivi des séances ? (sur une échelle de 0 à 10, niveau 0 : serein et niveau 10 : anxieux)

Lui : 6/10

Moi : Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse après le suivi des séances ? (sur la même échelle)

Lui : 8/10 parce que c'était le moment de l'accouchement... mais je n'étais pas si stressé que ça.

Moi : Selon vous, quel est votre niveau d'anxiété aujourd'hui sur la même échelle ?

Lui : 3/10

Moi : Bien, j'ai terminé, je vous remercie.

Entretien du père E

Moi : Bonjour, je suis Rose Faugeras, étudiante sage-femme de Limoges.

Dans le cadre de la fin de mes études, je prépare un mémoire sur la préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes.

L'entretien que je vais faire va me permettre de réaliser mon étude. Aussi, il sera enregistré.

Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Lui : Oui.

Moi : Pouvez-vous vous présenter ? (Age, profession, statut marital, nombre d'enfants légitimes, à charge, vivant au foyer à temps plein ou non)

Lui : J'ai 30 ans, je suis médecin nutritionniste, je travaille à l'hôpital, je suis marié depuis 2012. Et donc Claude, premier enfant.

Moi : Concernant la grossesse, comment s'est-elle déroulée pour vous ?

Lui : Très bien, pas d'autres mots, pas d'angoisses, enfin si... un peu, du fait de la profession de mon épouse qui baigne un petit peu dedans et parce que tout c'est très bien passé, sans complications particulières.

Moi : Comment pensez-vous avoir accompagné votre compagne pendant la grossesse ?

Lui : Moi je pense plutôt bien, oui, plutôt bien...

Moi : Comment pouvez-vous le décrire ?

Lui : Ca n'a pas tellement changé notre quotidien, j'ai essayé de m'investir plus dans les tâches qu'elle faisait habituellement, surtout en fin de grossesse. Je pense l'avoir bien accompagnée, d'une part dans notre vie quotidienne et d'autre part dans son suivi. J'ai essayé de participer de façon active à tout ça parce que ça me paraissait important. Aussi parce que ce n'est pas un moment que pour elle, c'est pour nous deux. J'étais avec elle, à ses côtés. C'était un projet que l'on avait, la maison, le mariage, l'enfant... c'est quelque chose de voulu et de très attendu. Je pense que je me suis investi. C'était peut-être un investissement supplémentaire en fin de grossesse. C'est vrai qu'au départ, on ne s'en rend pas compte quand on est papa. Au départ, c'est peut-être plus elle qui a vécu ça, tandis que moi je l'ai vécu plus loin, j'avais du mal à réaliser qu'au moment où ça arriverait, où l'enfant arriverait. Peut-être que mon investissement était plus intense sur la fin.

Moi : Oui. Qu'est-ce qui a permis de vous donner une place pendant la grossesse ?

Lui : C'était l'envie d'avoir un enfant, ma place était déjà là. C'était comme je l'imaginai. Ça s'est fait naturellement. Je n'ai pas cherché à m'immiscer entre elle et sa grossesse. J'ai juste accompagné. Pour moi c'était naturel. Elle a vécu sa grossesse de son côté parce qu'elle a porté notre enfant, je pense que je l'ai vécu aussi de mon côté et qu'on l'a vécu tous les trois aussi.

Moi : Concernant l'accouchement, comment s'est-il déroulé pour vous ?

Lui : Très bien ! Pour elle très bien et pour moi peut-être un peu plus angoissant. Le travail surtout. Une petite fille arrivée quelques jours avant le terme. Bien sûr, il y a eu beaucoup d'excitation, d'émotions quand elle m'a annoncé qu'il fallait qu'on aille à la maternité. Après, ça s'est bien passé, nous avons pris notre temps, elle n'a pas trop souffert, elle a eu effectivement une péridurale quand elle a commencé à souffrir un peu puis c'est ensuite moi qui ait commencé à souffrir psychologiquement alors que pour elle tout allait bien.

Moi : Est-ce que vous pouvez me décrire cette souffrance psychologique ?

Lui : Enfin, disons que ça s'est passé la nuit déjà. Elle a commencé à avoir des douleurs vers 23h00. Elle a eu son anesthésie vers 23h30, minuit. Après tout allait bien pour elle, elle a dormi. Et moi, j'étais dans l'attente et l'excitation, donc pas vraiment une souffrance psychologique mais difficile. Ce qui a été le plus difficile pour moi, c'est de la voir souffrir les trente minutes une heure pendant l'attente de l'anesthésiste. Là, c'était un peu compliqué.

Moi : Quelle était votre place en salle d'accouchement ?

Lui : Déjà, je suis resté avec elle jusqu'à ce que le bébé arrive. Elle a eu la chance de dormir un peu pendant le travail. Quand il a fallu commencer l'accouchement en lui-même, je suis resté avec elle. J'ai trouvé ma place facilement parce que je pense que j'ai été bien préparé.

Moi : Comment avez-vous vécu cet accouchement ?

Lui : Très bien ! Je pense qu'elle a eu un accouchement rêvé. Ça s'est très bien passé, elle a eu la chance d'avoir une sage-femme qui était très bien, le médecin référant était de garde, celui avec lequel elle avait le plus d'affinité. Elle s'était aussi bien préparée. Donc je l'ai vraiment très bien vécu.

Moi : Concernant les suites de couches, comment avez-vous vécu le moment de la maternité ?

Lui : J'ai pris mes trois jours de congé. J'ai tout bien vécu. La première nuit a été un peu difficile. J'ai voulu qu'elle se repose, alors je ne suis pas resté avec elle et c'est peut-être une erreur que j'ai fait parce qu'elle ne s'est pas reposée du tout, avec un enfant qui avait très faim et une maman qui n'avait pas encore tout son lait. Ça a été une nuit un peu difficile pour elle. J'ai peut-être moins bien vécu cette nuit à posteriori, j'ai regretté de ne pas être resté. Et finalement, je suis resté les deux autres nuits avec elle. Et ça c'est très bien passé. C'est-à-dire que j'ai pu prendre le relais lorsqu'elle était trop épuisée et qu'elle avait besoin de se reposer.

Moi : Comment vous êtes-vous senti dans cette prise de relais ?

Lui : Utile ! Je pense qu'il y avait besoin.

Moi : Concernant le retour à la maison, comment l'avez-vous vécu ?

Lui : J'ai pris mes trois jours après son accouchement, comme elle est sortie assez vite, j'ai directement enchaîné avec mon congé de paternité et puis comme il me restait des congés à poser, j'ai pu les poser. Donc j'ai eu la chance d'avoir trois semaines complètes. Ça s'est très bien passé. Ça m'a permis de soulager mon épouse à certains moments, ça m'a permis de me reposer aussi un petit peu. Je prenais plus le relais dans la journée. J'ai très bien vécu cette période-là. Le jour où est sorti un peu d'angoisse fut l'arrivée à la maison, comment ça va se passer, comment le bébé va réagir, comment notre chien va réagir à l'arrivée de bébé. Finalement, tout s'est très bien passé. C'était par étape mais sans à-coups. Avec un petit bébé qui a fait ses nuits de façon très rapide, au bout de quinze jours, donc on a eu beaucoup de chance.

Moi : A quel moment vous êtes-vous senti papa ?

Lui : Quand elle est arrivée. Le jour de l'accouchement. Après j'ai dû prendre vraiment conscience un mois et demi avant la naissance. Et puis quand j'ai commencé à en discuter un peu, notamment en groupe. Ce n'est pas facile de prendre conscience quand ce n'est pas nous, quand on ne porte pas son enfant. J'ai commencé à prendre conscience de ça et à me sentir futur papa quand mon épouse a eu plus de difficultés dans la vie quotidienne. Par contre je me suis vraiment senti papa quand elle est arrivée. Il faut la voir pour ressentir qu'on est papa !

Moi : Concernant les séances de préparation à la naissance, à combien de séances avez-vous participé ?

Lui : Deux.

Moi : Combien de temps ont-elles duré ?

Lui : 1h30 peut-être 2h00.

Moi : Combien y avait-il de participants ?

Lui : La première, j'ai été tout seul avec deux maïeuticiens. La deuxième, il y avait un autre papa et trois maïeuticiens.

Moi : Comment avez-vous eu connaissance de ces séances ?

Lui : C'est mon épouse qui a été informée lorsqu'elle a été à une consultation sage-femme à l'HME. Elle en a entendu parler par ce biais là.

Moi : Quels étaient vos besoins initiaux ?

Lui : J'ai eu besoin de discuter avec les gens qui ont eu cette expérience, parce que moi, je ne l'avais jamais vécu. J'avais besoin d'être rassuré par rapport au moment, à ce qui allait se passer, au retour à domicile. J'avais besoin de faire la part des choses par rapport à tout ce qu'on lit, tout ce qu'on entend, tout ce qu'on nous dit. Avoir l'expérience de gens qui ont à la fois leur propre expérience personnelle et une expérience professionnelle aussi.

Moi : Quelles ont été les principales informations données par les sages-femmes ?

Lui : Beaucoup ! Beaucoup d'informations parce qu'elles étaient orientées par les interrogations que j'avais. Beaucoup d'informations sur l'avant accouchement, sur la façon de vivre ça, de se sentir papa... il y a eu des informations sur la façon de faire quand ça allait venir, de ne pas forcément se précipiter, de prendre le temps, la façon de gérer ce stress-là. Des informations sur le travail, l'accouchement lui-même, sur la place que je devais prendre à ce moment-là et celle que je ne devais pas prendre, parce que j'avais des questions sur ça. Et puis, des informations sur l'après, l'après tout de suite, l'après dans les jours qui viennent et puis l'après au moment du retour à la maison. Donc vraiment un peu de tout.

Moi : Comment pouvez-vous qualifier les échanges que vous avez eus avec les intervenants ?

Lui : C'était très bien, très cordial. C'était quelque chose de tout à fait naturel.

Moi : Comment avez-vous vécu les rencontres avec les autres hommes ?

Lui : Bien, même très bien. J'ai plutôt écouté parler parce que l'autre papa ne venait pas d'un milieu médical, donc qui ne connaissait rien du tout. Moi, j'avais quelques notions, j'avais vu des accouchements auparavant. Je l'ai plutôt bien vécu, sans me sentir au-dessus, parce que je suis tout à fait conscient que lorsqu'on n'est pas du milieu il y a pleins de choses que l'on ne sait pas qui nous nous paraissent évidentes, il y a eu aussi un échange parce que je pense que je lui ai apporté des petites choses que moi je savais et ça m'a aussi rassuré de discuter avec un autre papa.

Moi : Donc comment pouvez-vous qualifier votre place dans ce groupe ?

Lui : Discussion et échange !

Moi : Qu'est-ce que les séances vous ont apportées ?

Lui : De la sérénité déjà. Aborder la grossesse de façon sereine parce que j'ai tendance à être anxieux, ça c'était très bien. Des connaissances pas fondamentales mais plus dans la gestion des petits problèmes au quotidien qui pourraient survenir. Aussi des connaissances dans l'anticipation de l'après-accouchement, ce qu'il faut faire, ne pas faire, gestion des gens aussi tout autour, ça c'était super bien. Des petits conseils très pratiques qui ont permis à mon épouse et à moi aussi de se reposer. Ainsi, que bien sûr des réponses et des connaissances fondamentales sur l'accouchement. Ils m'ont aussi apporté beaucoup de choses sur l'allaitement... je ne sais pas si les sages-femmes sont tous d'accord sur l'allaitement, il y a peut-être différentes façons de faire, mais ça m'a beaucoup rassuré, ils ont été cool là-dessus et ça c'était bien.

Moi : Quelles améliorations pourraient être apportées aux séances ? (contenu des séances, nature des intervenants, déroulement des séances, durée des séances, nombre de participants, groupe composé exclusivement d'hommes...)

Lui : Pour moi les horaires étaient très bien parce que je fais parti de ceux qui débauchent tard mais peut-être que pour la plupart des gens, il serait peut-être favorable d'avancer un peu l'heure pour que ce ne soit pas trop tard afin que ça corresponde à l'heure de débauche de la plupart des gens. 19h00 ce serait peut-être mieux. Ensuite, d'un point de vue géographique, je trouve que le lieu n'est pas bien visible. C'est difficile. Lorsque je suis arrivé là-bas, eh bien je me suis trompé en fait. Peut-être mettre en place une meilleure indication ou visibilité du lieu. Sinon, après, je trouve que c'est bien.

Moi : Est-ce que vous avez eu l'impression d'avoir l'information au bon moment ?

Lui : Peut-être pas... si j'avais eu l'information plus tôt, j'aurais peut-être commencé plus tôt.

Moi : Qu'est-ce que vous pensez qui puisse être mis en place pour que l'information soit plus facilement apportée aux futurs pères ?

Lui : Il faudrait peut-être que ce soit diffusé plus tôt. Pourquoi pas qu'il y ait une information dans les salles d'attentes des professionnels, pourquoi pas, lors des premières échographies, qu'il y ait une information systématique sur ces séances, peut-être aussi sensibiliser tout le personnel qui va intervenir dans le suivi de la grossesse afin qu'il puisse informer les couples. Je pense qu'une affiche c'est bien mais qu'un petit discours c'est mieux. Un petit discours qu'on ne peut pas forcément faire à tout le monde parce que je pense qu'il y a des personnes qui ne sont pas intéressées par ça. Je pense que ça vaut le coup que ce soit diffusé de façon plus systématique. Aussi, donner un papier aux mamans, je ne sais pas si c'est fait ?

Moi : Il me semble que la CPAM donne une information papier après ce sont plus des informations orales données par des professionnels de santé.

Lui : Ok.

Moi : Par rapport à la durée des séances ? Au déroulement des séances ?

Lui : Je trouve que c'est bien parce que ce n'est pas formalisé, pas protocolisé, pas un thème particulier, chacun aborde ses angoisses et ses questions comme ça, je trouve que c'est très bien. Ce n'est pas un cours magistral, c'est vraiment le principe d'une discussion.

Moi : Par rapport au nombre de participants ?

Lui : C'est-à-dire ?

Moi : Par exemple, le fait que vous vous soyez retrouvé le seul papa à une séance ?

Lui : Ça ne m'a pas posé de souci !

Moi : Le fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes ?

Lui : Je pense que c'est bien.

Moi : Pourquoi ?

Lui : Je trouve que c'est bien parce que ça permet qu'ils apportent leur expérience personnelle de papa aussi. Et nous, c'est ce que l'on attend. Je ne suis pas du tout misogyne, mais je ne suis pas persuadé qu'une femme aurait pu m'expliquer ça de la même façon. Je pense aussi, notamment à l'allaitement, ils avaient une vision des choses qui étaient peut-être différente d'autres personnes. Nous avons plutôt tenu compte des conseils qui m'ont été donnés plutôt que ceux qui ont été donnés à mon épouse, et nous en sommes très contents. J'étais très content que ce soit des hommes pour ça. Après, je ne dis pas qu'une femme ne le ferait pas bien mais je pense

qu'elle n'aura pas forcément la même vision des choses. A mon avis, je pense que c'est beaucoup plus facile pour un homme de se confier et de poser des questions à un homme. Je ne suis pas persuadé que des hommes ayant des angoisses aient la même facilité à poser des questions à une femme. Après, ce n'est pas du tout du sectarisme, je pense qu'une discussion entre hommes est très bien.

Moi : Je comprends. Quels sont les besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte lors des séances ?

Lui : Aucun.

Moi : Recommanderiez-vous ces séances à des futurs pères ?

Lui : Oui ! Ça a été fait.

Moi : Pourquoi ?

Lui : Moi, j'ai des futurs pères dans mon entourage proche qui ne sont pas du tout du milieu et qui m'ont posé pas mal de questions. Je leur ai parlé du réseau parce que je pense que c'est une bonne chose justement qu'ils bénéficient de ces expériences et de ces expertises que moi je ne peux pas forcément leur apporter. Je peux leur apporter ma propre expérience mais pas non plus l'expérience en général et toutes les connaissances nécessaires. Voilà... Est-ce que ça répond à la question ?

Moi : Oui, c'est très bien. Aviez-vous d'autres sources d'informations et de partages pendant la grossesse ?

Lui : Oui !

Moi : Lesquelles ?

Lui : Euh... ma compagne surtout. Voilà... Amis, parents... non parce qu'étant donné qu'on baigne dedans de part notre travail, les amis se gardaient bien de donner des conseils, les parents aussi parce que ma femme n'apprécie pas qu'on lui donne des conseils par rapport à son corps et sur la gestion de sa grossesse comme de sa fille. C'était plutôt un échange avec mon épouse. Justement, ça m'a permis d'échanger et le fait d'avoir fait ces séances m'a permis d'apporter une certaine expérience, plutôt des connaissances, enfin plutôt des choses que l'on m'avait données, apportées à ces séances-là et qu'elle ne savait pas forcément, elle, ou qu'elle n'envisageait pas de cette façon-là. Ça a vraiment été bien pour ça.

Moi : Très bien ! Est-ce qu'il y a eu des revues ? Internet ?

Lui : Non, non. Ça m'est arrivé de regarder deux, trois trucs... par exemple lorsque je cuisinais, je regardais s'il y avait un aliment qu'il ne fallait pas qu'elle mange... ça c'est juste arrêté là.

Moi : Ok. Maintenant je vais aborder avec vous des questions relatives à l'anxiété. Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse avant le suivi des séances ? (sur une échelle de 0 à 10, niveau 0 : serein et niveau 10 : anxieux)

Lui : Je dirai entre 4 et 5 sur 10.

Moi : Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse après le suivi des séances ? (sur la même échelle)

Lui : 2/10

Moi : Selon vous, quel est votre niveau d'anxiété aujourd'hui sur la même échelle ?

Lui : Par rapport à ma vie à la maison je pense que je suis à 2/10.

Moi : Et bien, j'ai terminé. Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé.

Lui : Avec plaisir ! Bonne continuation.

Entretien du père F

Moi : Bonjour, je suis Rose Faugeras, étudiante sage-femme de Limoges.

Dans le cadre de la fin de mes études, je prépare un mémoire sur la préparation à la naissance et à la parentalité spécifique pour les hommes.

L'entretien que je vais faire va me permettre de réaliser mon étude. Aussi, il sera enregistré.

Je vous remercie d'avoir accepté d'y participer.

Lui : D'accord.

Moi : Alors, pouvez-vous vous présenter ? (Age, profession, statut marital, nombre d'enfants légitimes, à charge, vivant au foyer à temps plein ou non)

Lui : J'ai 37 ans, je suis agent de probation, je vis en concubinage, j'ai un enfant.

Moi : Y a-t-il d'autres enfants vivant dans votre foyer ?

Lui : Non.

Moi : Ok. Concernant la grossesse, comment s'est déroulée la grossesse pour vous ?

Lui : Pour moi ?

Moi : Oui !

Lui : Globalement bien, je pense que le père vit largement par procuration la grossesse de la mère, c'est elle qui a le plus de changement. Oui, donc globalement bien. Après, c'est une période de changement même pour le père. C'est mon premier enfant, il y a des questions qui peuvent émerger à ce moment-là.

Moi : Comment vous êtes-vous senti dans cette période de changement ?

Lui : Ce n'est pas une position super facile parce qu'on ne peut pas tout vivre, au niveau corporel, les désagréments de la grossesse, les nausées, tout ça... on ne peut pas les vivre directement. Voilà, après ce n'est pas évident d'être à sa juste place.

Moi : Oui, je comprends. Comment pensez-vous avoir accompagné votre compagne pendant la grossesse ?

Lui : C'est très ouvert ! Je pense que c'est d'abord un soutien sur le plan moral, en étant présent physiquement, moralement, matériellement... en tout cas j'espère avoir été dans le soutien pour elle.

Moi : Concernant l'accouchement et la maternité, selon vous, comment s'est déroulé l'accouchement ?

Lui : C'est encore un peu par procuration... c'est ma femme qui a accouché, pas moi... c'est une grossesse qui s'est bien passée, l'accouchement aussi. A part le fait d'accoucher, les douleurs de la journée, l'accouchement s'est plutôt bien passé. Je garde des souvenirs précis de l'arrivée à l'hôpital de la mère et de l'enfant. J'ai essayé d'être soutenant, en tout cas le plus possible, surtout par ma présence physique et tout ça. La première chose, c'est lorsque nous sommes arrivés à l'hôpital, et bien, ma compagne s'est effondrée en larmes. C'était plutôt nerveux je pense. Elle a été très bien accueillie par le personnel soignant. Beaucoup de vas et viens, nous avons beaucoup marché dans la nuit pour que le col s'ouvre. Voilà, une simple présence. Médicalement, je pense que ça s'est très bien déroulé...

Moi : Et pour vous, comment ça s'est déroulé ?

Lui : Pour moi ? C'est surtout que le fait de le vivre à travers quelqu'un... évidemment on essaye de capter ses états émotionnels. C'est beaucoup d'émotions. J'étais passif moi à côté.

Moi : Lorsque votre compagne s'est effondrée en pleurs, que s'est-il passé pour vous ?

Lui : Le personnel soignant nous a déjà rassuré, puis lorsque nous nous sommes retrouvés seul dans la salle d'examen, j'ai pu reconforter ma compagne par des gestes habituels, du quotidien, c'est tout. Elle a repris le dessus assez rapidement après. J'ai essayé d'être le plus présent. J'étais confiant.

Moi : Très bien ! Et quelle était votre place en salle d'accouchement ?

Lui : Physiquement ?

Moi : Oui, aussi !

Lui : Je suis resté beaucoup assis, parfois je me suis levé pour regarder le matériel utilisé. Ça a été assez vite, j'étais à côté de ma compagne, je la tenais par la main, c'est tout. Je ne me suis pas levé. Ce n'est pas mon genre d'encourager, j'étais juste là, à côté d'elle. J'étais plus là, en retrait. Le seul moment où je n'étais pas à côté d'elle c'était pendant la péridurale. Si elle m'avait dit qu'elle préférerait rester seule avec le personnel soignant, à ce moment-là je serais parti dans le couloir. J'aurai peut-être été un peu frustré. En tout cas, là, ma place était assise à côté d'elle, en retrait, pour laisser le personnel travailler. C'est surtout la douleur physique des contractions, tout ça... on ne peut pas la ressentir soit même... on peut imaginer tout ça, c'est horrible mais je ne me suis pas senti en désarroi, j'ai été présent, voilà. C'est la première fois que je la vois souffrir à ce point-là.

Moi : Oui, et au moment de la naissance de votre enfant ?

Lui : J'ai vécu un soulagement. J'ai surtout vu ma compagne prendre le bébé dans ses bras, un grand sourire. J'étais content. Après, je suis allé dans la petite salle derrière avec le bébé. Ça va quand même vite, c'est un petit bébé violacé, la vie est extrêmement précaire, la respiration... tout ça... c'est vraiment émouvant.

Moi : Comment avez-vous vécu la relation avec les professionnels ?

Lui : Très bonne. Très professionnel. Il y avait un homme sage-femme, une sage-femme en formation qui a fait l'accouchement et une aide-soignante. J'ai trouvé le trio très bon, surtout sur l'aspect humain des choses. Après, une personne médicale peut être un peu froide, en tout cas très technicien et se concentrer sur les gestes techniques de l'accouchement. Là, j'ai trouvé que l'aspect humain et émotionnel a été très bien géré. Ils plaisaient un petit peu, ils avaient les mots justes, ils expliquaient bien le déroulement des choses.

Moi : Bien. Comment vivez-vous le retour à la maison ?

Lui : Les trois, quatre jours de la maternité j'étais là (chez moi), j'étais en congé. J'avais prévu mes congés annuels pour cette période-là. J'ai bien vécu le fait de revenir à la maison, de voir les visites. Je n'ai pas dormi à la maternité. Après l'accouchement, le temps de revenir chez moi, d'envoyer les messages, des photos, j'ai dormi deux heures et je suis revenu à la maternité pour voir ma compagne et j'étais assez soucieux d'apprendre des sages-femmes et des aides-soignantes sur l'apprentissage des soins du bébé, comment changer la couche... toutes ces choses que je ne savais pas faire ! (rire) La nuit suivante j'ai bien dormi ! Toutes les tensions nerveuses, émotionnelles qui retombent... en plus de ne pas avoir dormi la nuit précédente...

Moi : D'accord. Concernant le retour à la maison, comment s'est-il passé ?

Lui : A trois ! Euh... même si on anticipe, on prévoit tout... Il y a eu des petits problèmes... enfin, c'est l'apprentissage des premiers gestes avec son enfant ! On s'occupe de l'aspect matériel des choses. On vit beaucoup au rythme de l'enfant, de l'allaitement, de ses pleurs. Sur quinze jours à trois semaines on n'a plus de vie, on ne peut pas regarder un film en entier. On est calqué sur ce petit être...

Moi : Comment avez-vous vécu cette période ?

Lui : Bien. C'était tout nouveau pour moi, c'était une découverte et je l'ai bien vécue.

Moi : Quelle place avez-vous prise au niveau des soins de votre enfant ?

Lui : Déjà, c'était un allaitement maternel strict sur deux mois. Après il y a un partage des rôles qui s'établit. Il y a des choses que je ne faisais pas et que je ne fais toujours pas comme donner le bain, je ne suis pas demandeur. Je change beaucoup les couches, surtout la nuit. Et là, je commence à donner le biberon.

Moi : Ok. A quel moment vous êtes-vous senti papa ?

Lui : Je ne sais pas, je ne peux pas vraiment dire... je pense que ça commence dès qu'on sait qu'il y a un enfant qui va venir.

Moi : Vous voulez dire dès que vous avez le projet d'avoir un enfant ?

Lui : Non, pas dès le projet, à partir du moment où on sait qu'il va y avoir un enfant qui va venir, c'est-à-dire à un mois de la grossesse. Après, ça vient très progressivement.

Moi : Et pour vous, que signifie « être papa » ?

Lui : C'est une charge, une responsabilité, c'est un engagement dans le couple mais pas seulement c'est aussi un engagement pour quelques années envers un enfant, dans ses différents stades de vie. C'est un bonheur, mais il peut y avoir aussi des désagréments, des difficultés, on ne sait pas ce qu'il nous attend !

Moi : Je comprends. D'après ce que vous me dites, il n'y a pas vraiment eu de difficultés pendant la grossesse et les suites ?

Lui : Après, il faut remettre dans le contexte de nos vies personnelles... on est rentré en concubinage après avoir su qu'il y avait un enfant. Donc on a appris à vivre ensemble pendant la grossesse. Donc on se découvre aussi d'avantage. On découvre les habitudes de chacun, les humeurs de ma compagne ! Je pense qu'il y avait une part hormonale, de la fatigue... aussi sa personnalité, je ne savais pas forcément faire la part des choses. Il y a eu beaucoup de changements sur cette période. Bien sûr, il nous est arrivé de nous engueuler pendant la grossesse et encore aujourd'hui, ça fait parti des difficultés. Tout n'est pas que rose !

Moi : Tout à fait ! Concernant les séances de préparation à la naissance, à combien de séances avez-vous participé ?

Lui : Une pendant la grossesse.

Moi : Combien de temps a-t-elle duré ?

Lui : 1h30 à 2h00.

Moi : Combien y avait-il de participants ?

Lui : Il y avait trois sages-femmes hommes puis il y a eu un autre futur papa qui est venu nous rejoindre en cours de séance, c'est très personnalisé.

Moi : Comment avez-vous eu connaissance de ces séances ?

Lui : Lors de la première séance de préparation à l'accouchement de ma compagne. J'ai vu une affiche dans la salle d'attente, après on nous en a parlé pendant la séance. Là, je me suis dit, pourquoi pas... je voyais ça comme une réunion d'information, je me suis senti concerné. Si j'ai des questions à poser, je les poserai à ce moment-là.

Moi : Quels étaient vos besoins initiaux ?

Lui : J'avais plusieurs questions à poser. Ce qui m'intéressait à savoir c'est ce qui allait se passer le jour de l'accouchement, quand est-ce qu'il fallait partir à la maternité. Comment se passe l'accouchement lui-même...

Moi : Et qu'est-ce qui a fait que vous avez participé à cette séance ?

Lui : Je me suis dit qu'une information ne pouvait pas être inutile. Je n'attendais rien en particulier. Je vais sûrement apprendre des choses que je ne connaissais pas, ça me rendait curieux.

Moi : Quelles ont été les principales informations données par les sages-femmes ?

Lui : Ce que j'ai retenu c'est surtout les réponses à mes questions. Après, le contenu même, je ne m'en souviens pas vraiment. Ce n'était pas un exposé, une présentation très détaillée... c'était plus une conversation au fil de l'eau.

Moi : Comment pouvez-vous qualifier les échanges que vous avez eus avec les intervenants ?

Lui : Assez détendu. Voilà... abordable.

Moi : Comment avez-vous vécu les rencontres avec les autres hommes ?

Lui : Ce n'était pas vraiment une rencontre... je pense qu'il connaissait sûrement personnellement un des sages-femmes et c'était sûrement la deuxième fois qu'il venait aux séances. Je ne sais pas trop. Mais je pense qu'il y avait déjà une connivence entre lui et un des sages-femmes.

Moi : D'accord, comment vous êtes-vous senti par rapport à cette connivence ?

Lui : Ça ne m'a pas dérangé du tout. Je me suis interrogé mais c'est tout.

Moi : Ok. Quelle était votre place dans ce groupe ?

Lui : Il n'y a pas vraiment eu de groupe je trouve... en tout cas pas de dynamique de groupe.

Moi : Qu'est-ce que les séances vous ont apportées ?

Lui : J'y suis allé au septième mois. J'ai eu l'information que je voulais avoir. Si j'avais d'autres questions je serais peut-être revenu à une autre séance. Je crois qu'il y avait une date par mois ?

Moi : Oui !

Lui : En fait, la séance m'a suffit. Ce n'était pas un groupe de parole. Je l'ai pris vraiment comme une séance informative. Ce n'est pas un endroit où chacun vient pour parler de ses angoisses, inquiétudes... On y va une fois, deux fois mais je ne pense pas qu'il y ait besoin de plus.

Moi : Quelles améliorations pourraient être apportées aux séances ?

Lui : (silence)

Moi : Par exemple, par rapport au contenu des séances ?

Lui : Déjà, je pense que s'il n'y a pas eu beaucoup de papas c'est que cela est dû à la faible publicité. Je suis tombé dessus un peu par hasard mais ce n'est pas connu, c'est tout nouveau. Peut-être qu'il y a plein de pères qui passent à côté de ça parce qu'ils n'ont pas eu l'info qu'il y a une information qui se tient une fois par mois. Après, sur le contenu, je pense que c'est la bonne forme dans le sens où c'est des réponses à nos questions. Je pense que ce serait encore plus embêtant, rébarbatif si c'était une présentation de la grossesse avec la délivrance d'une information brute. Finalement, je trouve que c'est assez adapté, on pose les questions... comme

on fait autour d'une discussion simple. En fait, le contenu est adapté aux questions. Je trouve que c'est la bonne forme.

Moi : Oui. Et par rapport à la nature des intervenants ?

Lui : Je ne vois pas qui d'autre pourrait intervenir... je pense que c'est bien que ce soit des sages-femmes.

Moi : Par rapport au déroulement des séances ?

Lui : Non, je pense que la discussion c'est très bien.

Moi : Par rapport à la durée des séances ?

Lui : Non... je trouve que ça clôture naturellement. Après, j'aurais pu partir plus tôt si je le souhaitais.

Moi : Par rapport au nombre de participants ? Qu'auriez-vous préféré ?

Lui : J'aurais peut-être aimé qu'il y ait quatre, cinq participants de plus. Maximum entre cinq et huit, pour pouvoir entendre d'autres pères et vivre une dynamique de groupe. S'il y avait eu d'autres participants, et bien, ce qu'aurait dit les autres participants auraient fait écho en moi. Peut-être le fait d'avoir été seul au début de la séance, il me manque une sorte d'émulation collective dans l'interrogation. C'est vrai que plus de participants serait mieux.

Moi : Par rapport au fait que le groupe soit composé exclusivement d'hommes, qu'en pensez-vous ?

Lui : Concernant les animateurs, je ne trouve pas ça forcément utile, on vit dans une société de mixité. Je ne sais pas si le fait que ce soit des hommes libère davantage les participants à poser des questions... je ne suis pas sûr. Je pense que c'est peut-être un préjugé de penser que le fait d'être entre hommes permet de libérer la parole. A la limite, il y a aurait eu des femmes, ça ne m'aurait pas dérangé, en tout cas des sages-femmes femmes, ça ne m'aurait pas dérangé. Après, en tant que participant, je trouve que c'est bien que ce soit réservé aux hommes, qu'ils ne viennent pas avec leur compagne. Le fait que ce soit trois sages-femmes hommes pour les hommes, je ne trouve pas ça vraiment utile.

Moi : Je comprends. Qu'est-ce que ça vous permet de vivre le fait que, peu importe si ce sont des intervenants hommes ou femmes, mais que au moins les participants ne soient que des hommes ?

Lui : Je pense que pour l'homme participant, on se sent plus libre de ses paroles. S'il y avait eu des femmes sages-femmes, ça ne m'aurait pas dérangé. Mais des participantes femmes aurait été plus embêtant... voilà.

Moi : Ok. Quels sont les besoins que vous aviez qui n'ont pas été pris en compte lors de la séance ?

Lui : Non, je n'ai pas de réponse à cette question !

Moi : Recommanderiez-vous ces séances à des futurs pères ?

Lui : Oui !

Moi : Pourquoi ?

Lui : Je pense que c'est une bonne chose que ça existe. A fortiori, pour des pères qui n'ont pas vécu d'expérience de la grossesse et de l'accouchement. Oui, je leur recommande. C'est le moment où poser des questions. C'est vrai que le père peut se sentir parfois à l'écart de la grossesse par rapport à la mère et tout ça. Le fait qu'il ne vive pas directement les choses, il peut avoir aussi du mal à trouver sa place dans la future famille. Ça peut être un moment où il parle à quelqu'un. Pour les hommes, il n'y a pas vraiment... enfin le fait d'associer l'homme à la grossesse... il y a d'autres trucs qui existent, mais savoir comment on respire... voilà, je pense que je n'ai pas vraiment ma place dans l'apprentissage des différentes techniques de respiration... Après je sais qu'il

y a d'autres choses qui existent comme l'haptonomie, nous on n'a pas fait ça. Ça peut permettre d'associer l'homme à la grossesse. Après, il faudrait aller à deux, trois réunions mais pas plus.

Moi : S'il y a le projet de second enfant dans votre famille, est-ce que vous envisageriez de participer de nouveau à ces séances ?

Lui : Oui, je pense que j'irai.

Moi : Pourquoi ?

Lui : Je pense que ça peut être intéressant d'y retourner, parce que j'aurai d'autres questions mais à la limite, ce que j'attendrai le plus c'est de voir d'autres pères, de voir comment ils vivent la grossesse, et puis éventuellement de faire part de mon expérience personnelle. C'est vrai que le fait d'avoir été seul était quand même frustrant parce que ce qui aurait été le plus intéressant pour moi c'est de voir comment d'autres pères vivent ce moment...

Moi : Par rapport à l'heure de début des séances ?

Lui : Oui, l'horaire est bien, je pense que ça satisfait un peu tout le monde, c'est après le travail sauf pour les gens qui ont d'autres horaires de travail... 20h00-22h00 est une plage horaire où la plupart sont libres.

Moi : Par rapport au lieu où se déroulent les séances ?

Lui : Ce n'était pas loin de chez moi ! Mais je ne sais plus s'il y a une rue avec un numéro précis... Mais le lieu me convenait.

Moi : Aviez-vous d'autres sources d'informations et de partages pendant la grossesse ?

Lui : Non, pas vraiment...

Moi : Internet ?

Lui : Euh oui, j'ai fait quelques petites recherches.

Moi : Des revues ? Des lectures ?

Lui : J'ai lu un peu un livre, pas jusqu'au bout de Fridman, je ne sais plus le titre. J'ai lu le début et après c'était un peu trop technique et puis ça m'intéressait un peu moins mais il y a des passages qui m'intéressaient. Après, pour les informations, j'allais assez souvent sur internet.

Moi : La télé ?

Lui : Oui ! J'ai découvert les émissions de télé-réalités. Je regardais avec ma compagne, ça c'était marrant. On le regardait pendant la grossesse, maintenant, on ne le regarde plus. Ça nous a permis de voir que les accouchements sont tous divers et variés, notamment au niveau du couple, du père, de la femme... comment ils se positionnent chacun, l'un, l'autre. Il y en a qui vont faire des prières d'autres qui vont ramener de la musique. Comme c'était l'inconnu pour nous, ça nous permettait de voir.

Moi : Au niveau des amis, des parents, est-ce que vous aviez des moments de partage ?

Lui : Oui. Avec mes amis personnels, mes collègues, mes parents, enfin ma mère, parce que mon père est décédé... enfin voilà...

Moi : Etaient-ils source d'informations ?

Lui : Non, plutôt source de partages. Pour eux, ils voient plus comme un heureux évènement. C'est plutôt les parents qui voient tout ce qui peut être inquiétudes et difficultés.

Moi : Ok. Maintenant je vais aborder avec vous des questions relatives à l'anxiété. Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse avant le suivi de la séance ? (sur une échelle de 0 à 10, niveau 0 : serein et niveau 10 : anxieux)

Lui : 4/10.

Moi : Selon vous, quel était votre niveau d'anxiété par rapport à la grossesse après le suivi des séances ? (sur la même échelle)

Lui : 3/10.

Moi : Selon vous, quel est votre niveau d'anxiété aujourd'hui sur la même échelle ?

Lui : 4/10, euh oui, 4/10. C'est vrai que je ne me sens pas trop anxieux, même pendant l'accouchement, lorsqu'il y avait du sang, je détournais mon regard...

Moi : Et voilà, j'ai terminé mon entretien ! Je vous remercie de votre participation.

Lui : Merci à vous !

Rose FAUGERAS

**Préparation à la naissance spécifique pour les hommes en Haute-
Vienne**

111 pages

**Mémoire de fin d'études – Ecole de sages-femmes de Limoges – Année
Universitaire 2010-2014**

Résumé :

La place privilégiée du père dans les séances de préparation à l'accouchement est de plus en plus reconnue. Nous avons étudié grâce à une méthodologie par entretiens la pertinence de séances de préparation à l'accouchement spécifiques pour les hommes en Haute-Vienne. Malgré le faible effectif de notre population, la véracité de ces séances semble acquise de part les échos très positifs que nous avons pu recueillir. Il reste à développer la visibilité de telles séances dans le paysage sanitaire local.

Mots-clés :

Place de l'homme en périnatalité, préparation à l'accouchement, préparation à la naissance et à la parentalité, sage-femme